

Université du Québec en Outaouais

L'utilisation d'Internet et la sollicitation sexuelle sur le Web auprès des personnes avec une déficience intellectuelle (DI) ou un trouble du spectre de l'autisme (TSA).

par

François Sallafranque St-Louis

Essai déposé en vue de l'obtention du grade
de doctorat en psychologie D.Psy.

Département de psychoéducation et psychologie

Décembre 2015

RÉSUMÉ

Comme pour la majorité de la population, les personnes avec une déficience intellectuelle (DI) ou un trouble du spectre de l'autisme (TSA) utilisent de plus en plus Internet. Cette utilisation n'est pas sans risque, particulièrement en ce qui a trait à la sollicitation sexuelle sur Internet. Toutefois, aucune étude ne s'est précisément attardée à l'utilisation faite d'Internet, et les risques encourus par la clientèle avec une DI ou un TSA au regard, notamment, de la sollicitation sexuelle sur Internet. Plusieurs caractéristiques prédisposant à la sollicitation sexuelle sur Internet ont été identifiées auprès d'adolescents de la population générale. Celles-ci sont aussi présentes auprès des personnes avec une DI ou un TSA. Le présent projet de recherche se propose d'identifier empiriquement les éléments qui prédisposent la clientèle à l'égard de la sollicitation sexuelle sur Internet. Pour ce faire, trois questions orientent ce projet de recherche, soit : (1) quelle utilisation est faite par les adultes avec une DI ou un TSA d'Internet?; (2) quelle est la prévalence de sollicitation sexuelle sur Internet chez ces personnes; et (3) quels sont les éléments associés à la sollicitation sexuelle sur Internet? Une méthodologie mixte (qualitative et quantitative) a été utilisée par le biais de questionnaires et d'entrevues semi-structurées. Deux types d'analyses des données ont été réalisés, soit d'une part, une analyse descriptive des données quantitatives et, d'autre part, une analyse par catégorisation mixte des données provenant des verbatim, c'est-à-dire autant de types inductif qu'émergeant. Les résultats illustrent que les participants utilisaient entre autres Internet afin 1) d'envoyer et recevoir des courriels; (2) rechercher des amis; (3) rechercher de l'information (4) s'inscrire et visiter des sites de rencontre; (5) magasiner; (6) visionner des vidéos et des films; (7) visionner du contenu pornographique et; (8) s'adonner à des jeux en ligne. À l'égard de la sollicitation sexuelle sur Internet, l'étude illustre que bon nombre des répondants ont été affectés par le phénomène. À cet effet, la recherche documente les requêtes et environnements virtuels prédisposant à ce type de victimisation, les modalités menant à des

contacts hors ligne avec les sollicitateurs, les techniques utilisées par les sollicitateurs et les conséquences sur leurs victimes de même que le dévoilement de la sollicitation sexuelle chez certains participants. Une section porte également sur l'existence d'une double problématique sollicité-solliciteur sexuel sur Internet auprès d'un participant avec une DI. Plusieurs éléments associés à la sollicitation sexuelle ou aux contacts sexuels hors ligne ont été identifiés auprès de la clientèle, dont: (1) certains sites fréquentés en ligne tels que les sites de rencontre et de réseautage; (2) certains lieux de rencontre hors ligne particulièrement lorsqu'ils étaient privés; (3) un plus faible niveau de fonctionnement intellectuel ou de littératie numérique; (4) un faible encadrement parental; (5) un faible réseau d'amitiés; (6) l'absence de partenaire amoureux; et (7) un manque de moyens de transport. Ces résultats sont discutés en fonction de leur contribution préliminaire aux connaissances sur l'utilisation d'Internet faite par la clientèle DI et TSA de même que les vulnérabilités à la sollicitation sexuelle sur Internet. Pour conclure, les limites de l'étude sont présentées, de même que des recommandations à l'égard de recherches futures et d'interventions préventives.

Mots clés : déficience intellectuelle, trouble du spectre de l'autisme, utilisation d'Internet, sollicitation sexuelle, Internet

TABLE DES MATIERES

RÉSUMÉ	2
REMERCIEMENTS	6
Contexte de la recherche	8
Les jeunes et Internet	9
Bénéfices de l'utilisation d'Internet	11
Sollicitation sexuelle sur Internet auprès des jeunes neurotypiques	13
Conséquences de la sollicitation sexuelle sur le fonctionnement psychologique des jeunes victimes	15
Comment agissent les prédateurs et qui sont-ils?	16
Caractéristiques associées à la sollicitation sexuelle des jeunes sur Internet	19
Caractéristiques sociodémographiques	19
Victimisation sexuelle et physique	20
Encadrement et style parental	20
Santé mentale	21
Style de navigation sur Internet	22
Caractéristiques associées à la vulnérabilité des personnes ayant une DI ou un TSA	24
Qu'est-ce que la déficience intellectuelle ou les troubles du spectre de l'autisme?	25
Sexualité et intimité	26
Victimisation sexuelle et physique	27
Relations interpersonnelles et sociabilité	29
Santé mentale	30
Questions de recherche	31
CADRE MÉTHODOLOGIQUE	32
Déroulement de la recherche	33
Participants	34
Outils de cueillette de données	35
Analyse des données	38
Enjeux et considérations éthiques propres à la clientèle d'intérêt	41
RÉSULTATS	44
Résultats aux questionnaires et discussion	44
Utilisation d'Internet	44
Prévalence de la sollicitation sexuelle	45
Discussion des données quantitatives	45
Résultats de l'analyse qualitative et discussion	48
Accès à Internet	49
Utilisation d'Internet	53
Sollicitation sexuelle sur Internet	81
Éléments associés à la sollicitation sexuelle sur Internet	95
Retombées de la présente étude	101

CONCLUSION	107
Limites de l'étude.....	108
Recommandations pour la recherche future.....	109
Interventions préventives pour contrer les risques liés à la sollicitation sexuelle	110
RÉFÉRENCES.....	112
APPENDICE A	133
APPENDICE B	136
APPENDICE C.....	139
APPENDICE D	146
APPENDICE E.....	152
APPENDICE F	157
APPENDICE G	160
APPENDICE H	163

REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier ma superviseuse de recherche, Claude L. Normand, pour sa grande générosité autant que pour le temps qu'elle m'a consacré que pour ses encouragements. Claude, je te suis reconnaissant pour ton soutien tout au long de la réalisation de mon essai et de tes précieux conseils.

Je souhaite offrir un remerciement spécial au Consortium national de recherche sur l'intégration sociale (CNRIS) pour l'attribution d'une bourse d'étude de troisième cycle sans thèse en déficience intellectuelle ou en trouble envahissant du développement. J'ai eu la chance de bénéficier de cette aide financière qui aujourd'hui n'existe malheureusement plus pour les étudiants au doctorat en psychologie clinique. Enfin, je tiens à remercier la fondation de l'Université du Québec en Outaouais pour l'aide accordée à deux reprises au courant de ma scolarisation. En ce temps d'austérité, il est nécessaire de réaffirmer l'importance du financement des études supérieures et de la recherche.

Par ailleurs, je souhaite remercier le Pavillon du Parc pour son implication tout au long de ce projet de recherche. Sans l'aide attentionnée de l'institution et son intérêt pour ce projet, il ne m'aurait pas été possible de compléter cette recherche. Je tiens également à souligner le dévouement et l'implication de ces hommes et femmes qui composent le personnel du Pavillon du Parc et dont l'œuvre consiste à l'amélioration de la qualité de vie des personnes avec une déficience intellectuelle ou un trouble du spectre de l'autisme.

Merci à mes parents, Carole et Richard, qui m'ont inculqué tout petit l'importance des études. Très jeune, j'ai vu mes parents retourner sur les bancs d'école, malgré l'implication et le courage que cela a pu leur demander comme jeunes parents, ils ont réussi! Ils sont ma source d'inspiration et de motivation. Ils m'ont permis de questionner les choses qui m'entourent et, ainsi, de développer un sens critique. Ils m'ont encouragé à dépasser toujours un peu plus mes limites personnelles. Je vous suis très reconnaissant.

Ma petite sœur, Véronique, toi qui partages tant avec moi, je te remercie pour toute l'aide apportée, ton écoute et ta présence réconfortante.

À l'homme qui partage ma vie, Muffaddal, merci d'être l'homme que tu es. Ton amour, ton appui, ta patience ont été un réconfort tout au long de ce voyage. Je t'aime.

Je ne pourrai passer cette section sans remercier mes amis pour qui je vais enfin avoir plus de temps à accorder. D'abord, merci à deux femmes exceptionnelles, Jacynthe et Roxanne, avec qui je suis ami depuis plus de dix ans. Votre amitié précieuse m'a permis de m'évader à l'intérieur de cette démarche, votre écoute, votre patience face au peu de compromis de mon horaire m'ont touché. Je souhaite aussi remercier Marie-Pierre. Le doctorat est une longue démarche et j'ai eu la chance de me lier d'amitié avec cette amie pour qui j'ai développé complicité et affection.

Je souhaite aussi souligner mon amitié à Martin, un homme pour qui j'ai beaucoup d'admiration. Je tiens particulièrement à notre amitié.

Enfin, un merci tout spécial à ces huit hommes et femmes qui ont contribué à cette démarche. Votre vécu, votre courage et votre détermination m'ont touché, tout comme j'imagine les gens qui consulteront cet ouvrage. Je vous remercie du plus profond de mon cœur de m'avoir permis de comprendre un peu plus votre vécu.

Contexte de la recherche

En 2007, conscient du caractère impératif d'assurer un virage fondamental dans l'élimination des obstacles que vivent les personnes handicapées, l'Office des personnes handicapées du Québec (OPHQ) soulignait l'importance d'accroître la participation sociale à part entière de ces personnes, notamment à leur communauté. Ainsi, sans limites dans la forme que prennent ces communautés, à l'ère des médias de communication, celles-ci se forment de plus en plus dans un univers virtuel. D'ailleurs, Internet offre une multitude de possibilités de participer à la société (Hampton & Wellman, 2003; Parette, 1991; Östman, 2012; Stern & Dillman, 2006; UNESCO, 2015; Valaitis, 2005). Ainsi, Internet donne accès à un éventail de ressources disponibles dans la communauté, que ce soit de l'information à l'égard des services offerts, de la localisation des institutions qui les dispensent de même que les moyens d'accéder à certains biens de consommation (p. ex. produits alimentaires, etc.). De plus, Internet permet l'accès rapide aux décideurs publics et autres personnes influentes (Valaitis, 2005). La communication y est encouragée en permettant de cibler un large auditoire tout en limitant les barrières aux interactions sociales, comme le sont l'éloignement géographique et les coûts inhérents aux communications (Hampton & Wellman, 2003). Loin de se limiter à une consommation passive du contenu Web existant, de nouvelles alternatives encouragent les individus à devenir créateurs de contenu Web (p. ex. création de blogues et pages Web, vidéos, etc.), ce qui encourage une participation sociale à l'intérieur de l'univers virtuel (Östman, 2012). Cet aspect est susceptible de favoriser un partage d'opinions et une prise de position à l'égard d'enjeux politiques (p. ex. la signature de pétitions en ligne). De manière globale, le réseautage virtuel encourage une mobilisation des communautés à l'intérieur de sujets locaux d'intérêt (p. ex. mobilisation contre la diminution des services ou de certains projets indésirables; Hampton & Wellman, 2003).

Or, pour bénéficier de tels bienfaits d'Internet, il faut d'abord disposer d'une accessibilité à ce média. Malheureusement, certaines recherches font état d'une inégalité quant à l'accès

d'Internet en fonction du genre, de l'ethnicité, de l'âge, du revenu socioéconomique et de la localisation du milieu familial, qu'elle soit urbaine ou rurale, où certains groupes se voient privilégiés et d'autres y sont davantage exclus (Aslanidou & Menexes, 2008; Gunkel, 2003; Livingstone & Helsper, 2010; Paus-Hasebrink, Ponte, Dürager, & Bauwens, 2012; Stern & Dillman, 2006). Cette réalité n'est pas étrangère à celle qui affecte les gens en situation de handicap, incluant celle liée à un handicap développemental (Department of Commerce, 2000, cité dans Jeager & Bowman, 2005; Kennedy, Evans, & Thomas, 2010; Shpigelman & Gill, 2014; Wells & Mitchell, 2013). Il y a fort à parier que cette situation n'est guère différente au Québec.

Ainsi, pour ultimement viser une plus grande utilisation d'Internet par cette clientèle, il faut d'abord mieux documenter leur usage d'Internet, de même que les risques potentiels associés à leur utilisation. Parmi ces risques, cette recherche s'attardera aux risques de sollicitation sexuelle sur Internet. À cet effet, des chercheurs ont identifié que certains groupes marginalisés, tels que les jeunes adultes homosexuels ou les jeunes bénéficiant de services spécialisés étaient davantage sujets à être victimes de sollicitation sexuelle sur Internet que la population générale (Sallafranque St-Louis & Green-Demers, 2010; Wolak, Finkelhor, Mitchell, & Ybarra, 2008). Cela vient soutenir la pertinence du sujet auprès de la clientèle avec une DI ou un TSA, une clientèle pour lequel le phénomène n'a pas encore été exploré.

Les jeunes et Internet

L'omniprésence des jeunes sur Internet s'avère désormais un élément indéniable. Certains chercheurs ont recueilli des résultats qui indiquent que 99 % des jeunes Québécois âgés entre 12 et 18 ans utiliseraient régulièrement Internet (Piette, Pons, & Giroux, 2007). Des résultats plus récents révèlent que les jeunes âgés entre 12 et 24 ans utiliseraient Internet en moyenne 19 heures par semaine (Gouvernement du Québec, 2011). La proportion de jeunes Québécois qui utilisent Internet est similaire aux statistiques obtenues à l'intérieur d'autres pays développés. Selon une large étude représentative paneuropéenne s'étant déroulée en 2010 auprès de 25 142 jeunes âgés de 9 à 17 ans provenant de 25 pays, 87% de ces jeunes

utilisaient fréquemment Internet. Ce chiffre grimpe à 95 % lorsqu'on s'intéresse plus particulièrement aux sous-échantillons de jeunes Français et Britanniques. Mais, il est pertinent de se poser la question : quelle utilisation font-ils d'Internet? La même étude, auprès d'un sous-échantillon des jeunes de 13-16 ans, révèle que parmi ces jeunes provenant des quatre coins de l'Union européenne, 84 % utilisaient Internet dans le but d'accomplir des travaux scolaires, 80 % jouaient à des jeux en ligne, 76 % affirmaient regarder des vidéos en ligne, 61 % visitaient des sites de médias sociaux, 61 % communiquaient via la messagerie instantanée, 60 % recevaient et envoyaient des messages courriels, 43 % téléchargeaient de la musique ou des films et 23 % fréquentaient des salons de clavardage (Pruulmann-Vengerfeldt & Runnel, 2012). D'ailleurs, il est de plus en plus difficile d'évaluer le temps que les jeunes consacrent sur Internet, lorsqu'on tient compte de la capacité qu'offrent les appareils cellulaires et autres technologies à être présents sur Internet de manière continue, en arrière-plan d'autres activités (Baron, 2008). Lorsqu'on analyse de plus près le type d'utilisation que font les jeunes d'Internet, il apparaît que pour une large proportion d'entre eux, les échanges sociaux prennent une place prépondérante. En effet, Internet est utilisé dans le but de communiquer avec leurs pairs. D'ailleurs, ces échanges ne se limitent pas qu'à l'univers virtuel, des études indiquent que de 17.0 % à 43.2% des jeunes de leur échantillon rencontrent des personnes avec lesquelles ils ont fait connaissance en ligne. (Helweg-Larsen, Schütt, & Larsen, 2012; Van den Heuvel, Van den Eijnden, Van Rooij, & Van de Mheen, 2012). Ainsi, malgré l'écart notable, on peut conclure qu'une proportion importante des jeunes entretient des liens dans leur quotidien avec des personnes qu'ils ont rencontrées sur Internet.

Malheureusement, on en sait très peu sur la fréquence et l'utilisation d'Internet faite par la clientèle adulte avec une DI ou un TSA, puisque l'état des connaissances n'en est qu'à ses balbutiements. C'est d'ailleurs une opinion partagée par d'autres chercheurs québécois (Lussier-Desrochers, Dupont, Lachapelle, & Leblanc, 2011). En 2000, une étude portant uniquement sur des adultes avec une DI révélait que 10 % d'entre eux utilisaient Internet (Kaye,

2000). Cinq ans plus tard, les statistiques recueillies portant aussi sur des adultes américains avec une DI estimaient que cette proportion avait plus que doublé pour s'établir à une personne sur quatre qui utilisait Internet et une sur cinq le faisait afin d'échanger des courriels via la messagerie électronique (Carey, Friedman, & Bryen, 2005). Enfin, une autre étude plus récente menée auprès de 180 participants avec une DI, a identifié que 91 % de ceux-ci utilisaient Internet et 87 % envoyaient et recevaient fréquemment des courriels (Tanis et al., 2012). Par contre, notons que la procédure de recrutement de ces chercheurs tendait à surestimer la proportion d'utilisateurs d'Internet, puisque celle-ci s'est faite à l'aide du média, ciblant du coup des personnes avec une DI déjà utilisateurs. Aucune donnée ne concerne la fréquentation des médias sociaux (p. ex. blogues, salons de clavardage).

En conclusion, nous pouvons observer qu'une grande propension des personnes avec une DI qui utilise Internet le font dans le but de communiquer avec autrui. Bref, tout comme les jeunes en général, les personnes avec un DI ou un TSA semblent utiliser Internet comme moyen de socialisation. Un fait qui semble être confirmé par deux études qualitatives exploratoires auprès de participants avec une DI. Ces deux études identifient également la fréquentation de médias sociaux (p. ex. Facebook), les jeux en ligne et le visionnement de vidéos et le téléchargement de musique comme activités de prédilection pour la clientèle à l'étude (Holmes & O'Loughlin, 2012; Lussier-Desrochers et al., 2011).

Bénéfices de l'utilisation d'Internet

Internet offre une multitude de bénéfices aux jeunes tout en les confrontant à un éventail de risques. Au chapitre des bénéfices, Internet offre de nombreuses opportunités de communication tout comme un univers dans lequel les jeunes sont à même de développer et entretenir des relations d'amitié qui, lorsque de qualité, ont un impact positif sur leur bien-être (Holmes & O'Loughlin, 2012; Valkenburg & Peter, 2007; Valkenburg, Peter, & Schouten, 2006). Internet offre également l'opportunité de garder contact avec des amis à distance (Holmes & O'Loughlin, 2012; Valkenburg & Peter, 2011). Internet favorise le développement de l'identité,

du concept de soi tout en favorisant une estime de soi positive (Barker, 2009, Holmes & O'Loughlin, 2012; Salimkhan, Manago, & Greenfield, 2010). L'identité se construit à l'intérieur de l'image que les autres reflètent de soi, cela est aussi vrai sur Internet où les jeunes sont à même de s'affilier à d'autres jeunes de différents horizons et ainsi, de par cette diversité, façonner leur propre identité (Calvert, 2002; Barker, 2009; Salimkhan et al., 2010; Schmitt, Dayanim, & Matthias, 2008). De par l'information que les jeunes transmettent sur Internet à leurs pairs (p. ex. changement dans le statut d'une relation, le choix des photos de profil, etc.), ceux-ci viennent façonner l'image que les autres peuvent avoir d'eux-mêmes. Les jeunes développent, à l'aide d'Internet, certaines habiletés d'où émerge un sentiment de compétence (Paraskeva, Bouta, & Papagianni, 2008; Shank & Cotten, 2014). En outre, Internet offre un certain niveau d'anonymat qui s'exprime chez les adolescents, notamment, par un meilleur contrôle de la présentation de soi et du dévoilement de soi (Boyd, 2014). Cela peut réduire les inquiétudes à l'égard de ce que les autres peuvent penser de soi (p. ex. certains aspects de l'apparence corporelle comme les broches ou les boutons; Joinson, 2001). Or, pour les personnes ayant un diagnostic de DI ou TSA, on postule que c'est davantage l'opportunité de s'affranchir de certaines étiquettes gardées sous silence (p. ex. le diagnostic) qui est valorisée (Holmes & O'Loughlin, 2012). L'opposé est aussi vrai, puisque certaines personnes pourraient souhaiter divulguer leur diagnostic ou un autre aspect d'eux-mêmes (p. ex. orientation sexuelle, déficience physique et intellectuelle, etc.) afin de s'affilier à des personnes qui partagent la même réalité qu'eux (Raskind, Margalit, & Higgins, 2006; Sallafranque St-Louis & Normand, 2011).

Internet offre également des avantages importants à l'égard du développement sexuel en rendant facilement accessible aux jeunes un corpus d'informations lié à la sexualité ou à la consolidation de l'orientation sexuelle (Hillier & Harrison, 2007; Subrahmanyam, Greenfield, & Brendesha, 2004).

Par ailleurs, les communications sur Internet offrent un avantage non négligeable que certains auteurs appellent l'« asynchronicité », c'est-à-dire le délai qu'offre Internet à rédiger le message avant de le communiquer à son interlocuteur. Ce délai confère un niveau de contrôle beaucoup plus important qu'à l'intérieur de communications en personne (Chan, 2011). Cet aspect est particulièrement intéressant chez les adolescents ou chez les personnes ayant des difficultés au niveau du langage où le délai permet d'affiner son message avant de le transmettre à son auditeur. Pour conclure, Internet offre bon nombre de bénéfices. Or, il expose à certains risques, notamment à l'égard de la sollicitation sexuelle sur Internet.

Sollicitation sexuelle sur Internet auprès des jeunes neurotypiques

Il n'existe pas de définitions qui font consensus à l'égard du phénomène de la sollicitation sexuelle sur Internet. Certains chercheurs mettent de l'avant des définitions peu étoffées du phénomène où la sollicitation sexuelle consiste exclusivement au fait de recevoir des messages à caractère sexuel en ligne (Livingstone, Haddon, Görzig, & Ólafsson, 2011). Lenhart (2009) réfère quant à elle au fait de recevoir des images ou des vidéos de nudité. En fait, la définition la plus exhaustive répertoriée dans la littérature consultée à l'égard du phénomène est celle de chercheurs américains qui décrivent la sollicitation sexuelle comme un acte perpétré par un individu qui tente d'encourager un jeune à parler de sexualité, à divulguer de l'information personnelle à caractère sexuel ou à engager des comportements sexuels en ligne (Jones, Mitchell, & Finkelhor, 2012; Mitchell, Finkelhor, & Wolak, 2001, Mitchell, Finkelhor, & Wolak, 2007a, Mitchell, Finkelhor, & Wolak, 2007b; Ybarra, Leaf, & Diener-West, 2004).

Par ailleurs, on peut se questionner sur la proportion de jeunes touchée par le phénomène. En fait, quatre études de grande envergure se sont intéressées au phénomène, dont deux américaines et deux européennes. La première, certainement la plus documentée, le *Youth Internet Safety Survey* (YISS) constitue une série d'enquêtes téléphoniques américaines auprès de jeunes de 10-17 ans échelonnées sur 10 ans avec trois cueillettes distinctes, soient en 2000 (YISS-I : N = 1501), 2005 (YISS-II : N = 1500) et 2010 (YISS-III : N = 1560). Ces

études rapportent qu'une proportion de 9 à 19% des jeunes de 10-17 ans aurait été victimes de sollicitation sexuelle sur Internet (Jones et al., 2012; Mitchell et al., 2007a; Mitchell, Jones, Finkelhor, & Wolak, 2013; Wells & Mitchell, 2008; Ybarra & Mitchell, 2008). Toutefois, il en ressort une diminution du nombre de jeunes victimes à travers les dix années, passant respectivement de 19 % en 2000 à 13 % en 2005 et 9% en 2010 (Mitchell et al., 2013). Une seconde étude téléphonique américaine auprès d'adolescents de 12-17 ans ayant un échantillon moins volumineux (N=800), le *Pew Internet and American Life Project* (2009) corrobore ces résultats. En effet, les données de son enquête publiée en 2009 estiment que 15% des jeunes américains de 12-17 ans ont été sollicités sexuellement sur Internet, la proportion des plus jeunes du YISS (c.-à-d. 10-12 ans) ne faisant pas partie de son échantillonnage (Lenhart, 2009).

Quant à leurs vis-à-vis européens, deux études se sont intéressées au phénomène. La première, la *EU Kids Online survey* est une étude réalisée à l'aide d'entretiens en face à face à l'intérieur de 25 états membres de l'Union européenne auprès de jeunes de 11-16 ans (N= 25 142 jeunes). Les résultats illustrent que 15 % d'entre eux auraient été victimes de sollicitation sexuelle (parler de sexualité ou recevoir des images de personnes nues ou s'adonnant à des activités sexuelles; Livingstone et al., 2011). Ces résultats sont comparables, quoique supérieurs, à une étude représentative danoise (2008) qui rapporte que 10.7 % des adolescents de 14 à 17 ans (5.4 % des garçons; 16.2 % des filles) ont été victimes de sollicitation sexuelle (Helweg-Larsen et al., 2012). Bref, quoiqu'elles aient des définitions différentes du phénomène de la sollicitation sexuelle, ces études obtiennent tout de même des proportions de victimisation sexuelle sur Internet comparables, variant sur deux continents entre 9 % et 16% des jeunes interrogés.

En outre, certains auteurs parlent de sollicitation sexuelle *agressive* sur Internet. Ce concept fait référence à un sous-groupe de prédateurs qui tentent de faire des pressions sur un jeune afin d'entrer en contact directement avec celui-ci, soit par courriel, par téléphone ou en

personne (Jones et al., 2012; Mitchell, Finkelhor, & Wolak, 2004). Selon les enquêtes YISS-II et YISS-III, il y aurait eu une légère augmentation de ce type de victimisation, passant de 9 % à 11% entre 2005 et 2010 (Jones et al., 2012). Bref, en prenant connaissance de la proportion non négligeable de jeunes touchés par le phénomène, on peut se questionner sur l'impact que celui-ci peut avoir sur la santé psychologique de ses victimes.

Conséquences de la sollicitation sexuelle sur le fonctionnement psychologique des jeunes victimes

La sollicitation sexuelle est un phénomène qui peut avoir des conséquences néfastes sur le fonctionnement psychologique des jeunes victimes (Ybarra et al., 2004). Plus précisément, près d'un quart des jeunes américains sollicités sur Internet ont rapporté avoir été *beaucoup* ou *extrêmement préoccupés* ou *effrayés* par la sollicitation sexuelle dont ils ont été victimes (Mitchell et al., 2004; Mitchell et al., 2013). Chez les étudiants danois, c'est la moitié moins (9 %) qui se sont dits affectés par les commentaires sexuels vulgaires obtenus (Helweg-Larsen et al., 2012). Or, malgré ce qui est généralement rapporté par les médias en raison de l'engouement du sujet, il faut toutefois relativiser les traumatismes causés par de tels événements. Quoique probable, l'aspect dommageable n'est pas une condition sine qua non de la sollicitation sexuelle (Livingstone & Smith, 2014). En fait, les études illustrent que bon nombre de victimes ne garderait aucun préjudice. Il semble que ce soit les adolescents plus vieux (16-17 ans) qui en subiraient le moins d'effets préjudiciables (Jones et al., 2012).

On en sait très peu sur la proportion de personnes avec une DI ou un TSA qui sont touchées par la sollicitation sexuelle sur Internet, puisqu'aucune étude empirique n'a porté sur le sujet. Or, certains cliniciens renseignent sur la présence du phénomène de la sollicitation sexuelle chez les adultes ayant une DI sans donner une idée sur la proportion de la clientèle qui en serait victime (Holmes & O'Loughlin, 2012). Des chercheurs du YISS-III se sont intéressés à un sous-échantillon de jeunes recevant des services d'éducation spécialisée, excluant des atteintes physiques. Parmi ces jeunes, dont les élèves avec une DI font partie, les résultats

faisaient état qu'une proportion significativement plus importante avait été victime de sollicitation sexuelle, comparativement aux élèves du cheminement régulier (Wells & Mitchell, 2013). Ces résultats suggèrent que certains troubles prédisposeraient au phénomène, sans pour autant spécifier le trouble. Néanmoins, aucune des études recensées ne s'est précisément attardée à identifier la proportion de personnes ayant une DI ou un TSA qui est victime de sollicitation sexuelle en ligne.

Comment agissent les prédateurs et qui sont-ils?

On peut se questionner sur le mode opératoire des prédateurs qui sollicitent leur victime par le biais d'Internet. En fait, peu de recherches se sont intéressées aux méthodes utilisées sur Internet par ces derniers pour attirer leurs victimes. Certaines recherches avancent que le but ultime du prédateur derrière cette sollicitation sexuelle à l'endroit du jeune serait de l'encourager dans des activités sexuelles hors ligne. Ainsi, le prédateur entamerait ce processus avec sa victime par de la séduction, incluant de la manipulation, par des discussions de nature sexuelle et par la distribution de matériel pornographique. Par conséquent, une désensibilisation et une normalisation s'opèrent à l'endroit de ce jeune par les comportements sexuels que celui-ci entretient avec son prédateur. L'excitation que vit la victime favorise la désinhibition sexuelle et l'encourage à prendre part aux activités sexuelles. Par la suite, le prédateur va tenter d'atteindre son but ultime, c'est-à-dire d'encourager sa victime dans des activités sexuelles hors ligne (Dombrowski, LeMasney, Ahia, & Dickson, 2004; Lanning, 2005; Young, 1997). De manière générale, il semble que ce serait l'anonymat qui existe sur Internet qui pourrait favoriser une désinhibition des jeunes, facilitant leur engagement à des activités sexuelles en ligne (Wolak & Finkelhor, 2013). Or, suppose que dans d'autres contextes, ils auraient été réticents à s'engager dans de tels comportements sexuels. Une autre hypothèse est que les prédateurs ont recours au mirage de l'amour et de la romance pour séduire leurs victimes : la nouveauté de leur technique résiderait maintenant dans l'utilisation d'Internet comme moyen d'arriver à leurs fins (Hines & Finkelhor, 2007; Wolak, Finkelhor, & Mitchell, 2009).

Or, s'il est vrai que plusieurs prédateurs arpentent Internet à la recherche d'une victime potentielle jusque-là inconnue, il faut dire qu'un nombre de plus en plus important de victimes connaissent bel et bien leur prédateur avant le méfait accompli sur Internet (Mitchell et al., 2013; Snyder, 2000). Résultat à l'appui : en 2010, 32% des victimes de sollicitation sexuelle sur Internet avaient rencontré préalablement leur prédateur à l'extérieur d'Internet, comparativement à 68% pour lesquelles le premier contact s'était produit en ligne (YISS-III). Dix ans plus tôt, 97% des jeunes Américains victimes ne connaissaient pas leur solliciteur (YISS-I). Certes, une majorité des offenses sur Internet sont, encore aujourd'hui, faites par des prédateurs inconnus des jeunes, mais il faut tout de même remarquer une nette tendance au changement. De plus, quoique la sollicitation sexuelle sur Internet soit l'oeuvre majoritairement d'hommes (72%), il n'en demeure pas moins que 16% des actes proviennent de femmes, tandis que dans 12% des cas, les victimes ignorent le sexe de leur solliciteur. Ces données sont relativement stables à l'intérieur des études YISS-I, YISS-II et YISS-III (Mitchell et al., 2013). Conclusion, il est prudent d'éviter cette généralisation à outrance qu'est l'image d'un homme prédateur inconnu du jeune. D'ailleurs, ces prédateurs sont pour la plupart âgés de 25 ans et moins (c.-à-d. dans 67 % des cas), déconstruisant l'image typique d'un homme prédateur beaucoup plus âgé que sa victime (Mitchell, Finkelhor, & Wolak, 2001; Mitchell et al., 2013; Wolak, Finkelhor, & Mitchell, 2009).

Comment pouvons-nous expliquer en partie ces conceptions souvent trompeuses que nous avons du prédateur en ligne? D'abord, il faut s'attarder aux changements dans l'attitude de navigation des jeunes sur Internet. En 2000, 64% des incidents de sollicitation sexuelle se faisaient dans les salons de clavardage et 24 % via la messagerie instantanée. En contraste, en 2005, la plupart (40 %) sont survenus par le biais de messageries instantanées, suivis de près par les salons de clavardage (36 %). En 2010, 58 % des incidents se sont produits sur des sites de médias sociaux dans des univers davantage contrôlés et souvent composés de personnes connues par le jeune (p. ex. Facebook) expliquant du coup qu'une proportion de plus en plus

importante des actes de sollicitation sexuelle sur Internet soient commis par des sollicitateurs préalablement connus de leurs victimes. Ces résultats corroborent une migration des jeunes vers les médias sociaux comme Facebook au détriment des salons de clavardage et des blogues, ce qui pourrait aussi expliquer une moins grande vulnérabilité des jeunes à l'égard du phénomène étant donné que les sites de médias sociaux représentent des environnements qui sont munis de meilleures protections (Jones et al., 2012; Mitchell et al., 2013). Ces données renseignent sur les sollicitateurs d'actes réalisés sur Internet auprès de jeunes de la population générale. Mais, que savons-nous sur le mode opératoire des prédateurs qui appréhendent des personnes avec une DI ou un TSA?

D'abord, soulignons qu'à notre connaissance, il n'existe pas de données relatives à la situation des sollicitateurs sexuels oeuvrant en ligne. À l'instar des données provenant d'échantillons de jeunes tout-venant sur Internet, les données provenant d'échantillons de personnes avec une DI victimes d'agressions sexuelles démontrent que, dans la majorité des cas d'agressions, des hommes sont responsables des méfaits, et des femmes, des victimes (Couture et al., 2013; Mercier 2005). Il semble également que dans la plupart des cas, l'agression soit l'oeuvre de personnes connues des victimes (c.-à-d. un responsable de résidence familiale, un employé d'une institution prodiguant des services, un membre de la famille, etc.). Les actes seraient commis le plus souvent au domicile de la personne ou dans les locaux d'un établissement ou d'une institution dispensant les services à la personne (Couture et al., 2013). Pour exercer la soumission de leur victime, les prédateurs auraient le plus souvent recours à l'intimidation et à des menaces ou même de petits cadeaux (Couture et al., 2013; Mercier, 2005).

Quoique les comportements du prédateur comptent pour beaucoup dans le phénomène de la sollicitation sexuelle en ligne, il importe de s'attarder aux caractéristiques qui prédisposent certains jeunes à ce type d'abus.

Caractéristiques associées à la sollicitation sexuelle des jeunes sur Internet

Bien qu'aucune étude ne se soit attardée au phénomène de la sollicitation sexuelle sur Internet spécifiquement auprès des adultes ayant un trouble neurodéveloppemental, ce thème a été abordé auprès d'une population tout-venant de jeunes âgés de 10 à 17 ans. Il est nécessaire de s'attarder à cette catégorie d'âge, puisqu'il n'existe aucune donnée concernant les risques de sollicitation sexuelle auprès d'adultes¹. Ainsi, les principaux éléments qui augmentent les risques d'être victime de sollicitation sexuelle identifiés par ces études sont certaines caractéristiques sociodémographiques, l'expérience d'abus sexuels et physiques passés de même que certaines particularités sur le plan de l'encadrement et du style parental tout comme certains aspects liés à la santé mentale des jeunes et un certain nombre de comportements compromettants en ligne et hors ligne.

Caractéristiques sociodémographiques

Plusieurs caractéristiques sociodémographiques peuvent vulnérabiliser certains jeunes à être victimes de sollicitation sexuelle sur Internet. Les deux premières concernent le genre et la tranche d'âge auxquels appartiennent les jeunes concernés. Ainsi, les données illustrent qu'un plus grand nombre de filles sont victimes du phénomène (Helweg-Larsen et al., 2012; Mitchell et al., 2001; Mitchell et al., 2007a; Mitchell et al., 2013; Wells & Mitchell, 2013). Les adolescents plus âgés seraient également plus à risque (Livingstone & Helsper, 2010; Mitchell et al., 2013; Soo, Ainsaar, & Kalmut, 2012). En fait, pour ces derniers, selon Livingstone et Helsper (2010) ce serait en partie le plus grand niveau d'accessibilité à Internet dont disposent les adolescents plus âgés qui expliquerait qu'une proportion plus importante d'entre eux serait victime de sollicitation sexuelle. Les données de EU Kids Online démontrent par ailleurs une vulnérabilité de certaines communautés culturelles à la sollicitation sexuelle. À titre d'exemple, les jeunes russophones de l'Estonie sont plus particulièrement touchés par le phénomène (Soo et al.,

¹ Cette absence de données pour les adultes s'explique possiblement pour des raisons légales, puisque la sollicitation sexuelle entre deux adultes ne constitue pas une infraction au sens de la loi.

2012). Ces associations sont aussi appuyées par les données du YISS qui démontrent une prévalence plus importante de jeunes noirs touchée par la sollicitation sexuelle sur Internet (Mitchell et al., 2007a). Les garçons gais ou en questionnement quant à leur orientation sexuelle sont également un groupe particulièrement à risque (Wolak et al., 2008).

Victimisation sexuelle et physique

Les jeunes étant la cible de victimisation dans leurs milieux de vie seraient davantage à risque de vivre de la sollicitation sexuelle sur Internet. Plus particulièrement, les jeunes ayant été victimes par le passé d'abus physiques ou sexuels démontrent une plus grande prévalence de sollicitation sexuelle en ligne (Helweg-Larsen et al., 2012; Mitchell et al., 2007a; 2007b; Mitchell, Finkelhor, Wolak, Ybarra, & Turner, 2011; Wells & Mitchell, 2008; Wolak, Finkelhor, & Mitchell, 2008; Wolak et al., 2008). Ceci est aussi vrai lorsque l'abus provient d'un fournisseur de soins (Mitchell et al., 2011). Cela pourrait s'expliquer par le fait que ces jeunes auraient le même profil de victime en ligne que celui qu'ils manifestent à l'extérieur de ce cadre d'interactions. Bref, ces jeunes démontreraient moins de résistance, dans leur vie en général, face à un prédateur (Wells & Mitchell, 2008). D'autres chercheurs parlent de migration du risque, c'est-à-dire une personne qui prend davantage de risques à l'extérieur d'Internet a tendance à répéter cette attitude en ligne (Soo et al., 2012). Un autre concept vient appuyer les liens qui existent entre vulnérabilités hors ligne et en ligne, soit le concept de polyvictimisation. Par ce concept, des auteurs font référence que certains jeunes qui ont vécu un certain type de comportements abusifs à leur égard, seraient plus à risque de vivre d'autres types de victimisation et être psychologiquement plus symptomatique (dépression, anxiété, etc.; Finkelhor, Ormrod, & Turner, 2007).

Encadrement et style parental

Sur le plan du soutien parental, Ybarra, Espelage et Mitchell (2007) ont mis en évidence que le fait pour un jeune d'être une cible répétée de harcèlement sur Internet était lié à des pratiques parentales inappropriées (p. ex. autant en ligne que hors ligne : connaissance des

activités du jeune et du temps qu'il y consacre, stratégies de discipline utilisées par le parent, etc.; Ybarra & Mitchell, 2004). Des recherches font également référence à un faible monitoring parental envers le jeune, faible participation parentale dans les sphères d'activités du jeune et un plus faible lien affectif entre l'enfant et sa figure parentale (Rosen, Cheever, & Carrier, 2008; Ybarra & Mitchell, 2004; Whittle, Hamilton-Giachritsis, Beech, & Collings, 2013). Plus spécifiquement, les jeunes se sentant isolés, incompris et marqués par un manque de soutien de leur famille font partie d'un sous-groupe particulièrement à risque de victimisation sur Internet. Ces jeunes seraient 2.5 fois plus à risque de vivre de la sollicitation sexuelle sur Internet que d'autres jeunes du même âge (Mitchell et al., 2007b; Wells & Mitchell, 2008).

Santé mentale

Les victimes de sollicitation sexuelle sur Internet démontreraient un niveau plus élevé de dépression ou d'autres difficultés psychologiques (Helweg-Larsen et al., 2012; Livingstone & Görzig, 2012; Soo et al., 2012; Wolak et al., 2008, Ybarra, 2004; Ybarra, Alexander, & Mitchell, 2005). Ainsi, il semble que les jeunes identifiés comme déprimés verraient une opportunité de diminuer leur tristesse en fréquentant Internet. Cela pourrait s'expliquer par le fait que les jeunes qui se sentent tristes ou même déprimés pourraient vivre des difficultés dans leurs relations avec leurs parents et leurs amis. Ils seraient donc plus réceptifs à des formes d'affection venant d'adultes, dont des relations à caractère sexuel sur Internet (Ybarra et al., 2004). Par ailleurs, ces mêmes auteurs ont démontré que la prévalence de dépression chez les garçons victimes de sollicitation sexuelle en ligne serait encore plus importante que chez les filles. Les garçons manifestant des symptômes de dépression étaient trois fois plus à risque de signaler avoir été victimes de sollicitation sexuelle que ceux ne manifestant pas, ou ne manifestant que des symptômes légers, de dépression. Tout compte fait, c'est presque 80 % des jeunes rapportant avoir été victimes de sollicitation sexuelle sur Internet qui présentaient de la symptomatologie dépressive (Ybarra et al., 2004). Une autre étude a relevé des facteurs qui viendraient accroître le sentiment de dépression lié à la sollicitation sexuelle en ligne. Ainsi, une

plus grande fréquence d'utilisation d'Internet, le fait d'entretenir des discussions avec des inconnus et d'utiliser davantage Internet pour les courriels, seraient liés à plus de symptômes dépressifs (Ybarra et al., 2005).

Par contre, il faut prendre garde d'y voir une relation de causalité entre la dépression et la sollicitation sexuelle sur Internet. Les jeunes déprimés pourraient être plus ouverts et vulnérables à la sollicitation sexuelle sur Internet. Alternativement, la dépression pourrait être la conséquence de la sollicitation sexuelle dont sont victimes les jeunes en ligne (Soo et al., 2012).

En outre, certains comportements *hors ligne* émis par certains jeunes encouragent à la sollicitation sexuelle sur Internet. En effet, les jeunes ayant certains troubles de comportement et les filles qui consomment des substances telles que le tabac, l'alcool, les inhalants et la marijuana, démontreraient une plus grande prévalence de victimisation sexuelle en ligne (Wolak et al., 2008; Ybarra et al., 2004).

Style de navigation sur Internet

Le YISS a identifié qu'une prévalence importante de jeunes qui entretenaient des conversations avec des inconnus sur Internet, c'est-à-dire des individus rencontrés à l'aide d'Internet, notamment dans les salons de clavardage ou les blogues, était victime de sollicitation sexuelle sur Internet (Mitchell, Wolak, & Finkelhor, 2008; Mitchell et al., 2007a, 2007b; Wells & Mitchell, 2013; Wolak et al., 2008). Ce comportement risqué semble davantage émis par les jeunes ayant de la difficulté à développer un lien d'attachement avec des pairs. Dans de tels cas, ces jeunes auraient tendance à remplacer le temps normalement consacré à communiquer avec leurs amis au profit de discussions engagées avec des personnes rencontrées en ligne. Ainsi, cela aurait pour effet d'ouvrir la porte à des communications inappropriées avec des inconnus (Wells & Mitchell, 2008). Certains chercheurs révèlent que jusqu'à 43.2 % des jeunes fréquenteraient à l'extérieur d'Internet des personnes rencontrées préalablement via Internet et dans 30 % des cas, les parents ne seraient pas au courant de

telles rencontres. On peut imaginer les risques auxquels s'exposent ces jeunes (Baumgartner, Valkenburg, & Peter, 2010).

Par ailleurs, certains lieux de communication sur Internet semblent plus susceptibles d'entraîner de la sollicitation sexuelle. En effet, certains auteurs ont identifié les salons de clavardage et les blogues comme étant des lieux où apparaît une plus grande prévalence de sollicitation sexuelle (Mitchell et al., 2007b; Mitchell et al., 2008; Wells & Mitchell, 2013; Ybarra & Mitchell, 2008). En fait, l'anonymat qui existe sur ces sites faciliterait la sollicitation sexuelle (Ybarra & Mitchell, 2008). Plus particulièrement, Mitchell et ses collaborateurs (2008) identifient que 23 % des blogueurs de l'enquête *YISS-II* ont été victimes de harcèlement en ligne au cours de la dernière année, comparativement à 14 % pour des jeunes non-blogueurs. Par contre, il est possible que ce soit l'action de parler à des inconnus qui expliquerait la plus grande prévalence de sollicitation sexuelle, plutôt que le fait de visiter des blogues proprement dit. D'ailleurs, 92 % des répondants qui communiquaient sur les blogues le faisaient avec des inconnus, c'est-à-dire des gens rencontrés en ligne.

Un autre comportement qui expose à la sollicitation sexuelle sur Internet est le téléchargement ou visionnement de matériel pornographique (Wells & Mitchell, 2008; Wells & Mitchell, 2013). Près de 20 % des participants du *YISS* de 2005 sont jugés davantage vulnérables par le téléchargement de matériel pornographique qu'ils opèrent sur Internet. Un jeune engagé dans des comportements sexuels en ligne, qui cherche à parler de sexualité avec des inconnus, serait 2.2 fois plus à risque de sollicitation sexuelle sur Internet (Mitchell et al., 2007a; Rosen et al., 2008). D'autres comportements s'avéraient tout aussi risqués, soit parler avec des gens rencontrés en ligne ou leur envoyer des photos, harceler des gens en ligne, avoir des comportements sexuels en ligne ou débiter une relation intime sur Internet (Wells & Mitchell, 2013), publier des photos à caractère sexuel, utiliser Internet à l'aide d'un mode d'accessibilité appartenant à des amis (p. ex. cellulaires ou ordinateurs d'amis) ou le fait

d'utiliser Internet chez des amis et d'être d'intenses utilisateurs (c.-à-d. plus de deux heures par jour).

Caractéristiques associées à la vulnérabilité des personnes ayant une DI ou un TSA

Suite à l'examen des caractéristiques des jeunes qui sont associées au phénomène de la sollicitation sexuelle sur Internet, il est probable que bon nombre d'entre elles s'appliquent aux individus qui présentent une DI ou un TSA. Deux recensions des écrits ont examiné les études portant sur les facteurs de risque des jeunes en général à la sollicitation sexuelle sur Internet (Normand & Sallafranque St-Louis, 2015; Sallafranque St-Louis & Normand, 2011). Celles-ci identifient les vulnérabilités propres aux jeunes avec une DI ou un retard de développement dont la littérature scientifique fait état. Appuyés par leurs résultats, les chercheurs soutiennent qu'il y a un manque d'études portant sur les facteurs de risque propres aux personnes avec une DI ou un TSA et les rares études s'étant attardées à ces clientèles ont combiné leurs sujets à l'intérieur d'une même catégorie (p. ex. troubles neurodéveloppementaux, retard de développement ou troubles d'apprentissage; voir Wells & Mitchell, 2013). Étant donné le peu d'information dont nous disposons sur les deux clientèles à l'égard du phénomène de la sollicitation sexuelle sur Internet, il nous apparaît tout autant précipité de les séparer, à l'intérieur de cette recherche. En revanche, il est possible que l'utilisation faite d'Internet par les personnes ayant un TSA sans DI s'avère différente de celle des personnes avec une DI. Or, ils peuvent partager certaines vulnérabilités comme celles ayant trait, notamment, à leurs habiletés sociales et réseaux sociaux restreints. La nature exploratoire de notre recherche permettra justement de mettre en lumière les différences et similitudes que partagent les personnes avec une DI de celles avec un TSA. Les sections qui suivent reprennent les caractéristiques associées à la sollicitation sexuelle sur Internet des jeunes tout-venants, lorsqu'elles s'avèrent pertinentes à la situation des personnes avec une DI ou un TSA, en y ajoutant certaines qui sont spécifiques à cette clientèle. Ces caractéristiques seront regroupées à l'intérieur des aspects suivant: la sexualité et l'intimité, les expériences de

victimisation physique et sexuelle, les relations interpersonnelles et la sociabilité, de même que les éléments propres à la santé mentale. Mais avant, il importe d'offrir une brève définition de ce que l'on entend par déficience intellectuelle et troubles du spectre de l'autisme.

Qu'est-ce que la déficience intellectuelle ou les troubles du spectre de l'autisme?

Avant d'aborder les vulnérabilités présentes chez cette clientèle, il importe de bien définir ce que l'on entend par DI ou TSA. Ces deux diagnostics sont classifiés « désordres neurodéveloppementaux » dans le DSM-5 (American Psychiatric Association, 2013). La *déficience intellectuelle* réfère à des limitations du fonctionnement intellectuel, que ce soit au niveau du raisonnement, de la planification, de la résolution de problème, de la pensée abstraite, de la compréhension d'idées complexes, de l'apprentissage à partir d'expériences, de mémorisation et d'attention. Toutefois, pour parler de déficience intellectuelle, les limitations que vivent ces personnes doivent également se manifester dans leurs comportements adaptatifs, c'est-à-dire sur l'ensemble des habiletés conceptuelles, sociales et pratiques apprises afin de leur permettre de bien fonctionner au quotidien. Concrètement, ces personnes peuvent rencontrer des difficultés à répondre aux exigences de la vie quotidienne. Elles ont la capacité d'apprendre, mais à un rythme plus lent que la moyenne des gens. Précisons que la déficience intellectuelle se manifeste avant l'âge de 18 ans (Centre intégré de santé et de services sociaux de la Montérégie-Ouest, 2015; Garcin, 2003).

Le *trouble du spectre de l'autisme* réfère à un désordre neurologique caractérisé par des distorsions du développement global de la personne qui affectent ses relations sociales et ses habiletés à communiquer et qui s'expriment par la présence de comportements, d'activités ou d'intérêt restreints et répétitifs qui altèrent son fonctionnement quotidien. Les difficultés relationnelles s'expriment par des difficultés à entreprendre des interactions sociales ou entretenir des conversations et rencontrer des difficultés à décoder adéquatement les autres (p. ex. contact visuel, langage corporel ou expressions faciales; Agence de la santé et des services sociaux de la Montérégie, 2015; Williams & Wright, 2010). Bref, maintenant que l'on comprend

un peu ce que sont la déficience intellectuelle et le trouble du spectre de l'autisme, il est pertinent d'aborder les vulnérabilités propres à ces personnes.

Sexualité et intimité

De façon générale, on observe que les personnes ayant une DI ou un TSA démontrent moins de connaissances liées à la sexualité que d'autres individus du même âge ayant un développement typique (Lafferty, McConkey, & Simpson, 2012; Murphy & O'Callaghan, 2004; Stokes & Kaur, 2005). Une étude de Murphy et O'Callaghan (2004), dont l'échantillon était composé de 60 adultes ayant une DI et de 60 jeunes de 16-17 ans au développement normal, illustre bien l'ampleur de cette différence. En effet, les participants ayant une DI avaient un moins grand éventail de connaissances liées à la sexualité que les jeunes sans DI. Ainsi, ce manque de connaissances serait présent dans bon nombre de sphères liées à la sexualité telles que les connaissances liées aux grossesses, à la masturbation, aux moyens de contraception, à la régulation des naissances, aux maladies transmissibles sexuellement, aux aspects légaux relatifs à la sexualité de même qu'à l'homosexualité (Cheng & Udry, 2005; Healy, McGuire, Evans, & Carley, 2009; Murphy & O'Callaghan, 2004). Plusieurs raisons peuvent expliquer ce constat, la première étant le manque d'éducation à la sexualité dont bénéficie cette clientèle même au niveau informel (p. ex. l'éducation venant des pairs et des magazines; Lafferty et al., 2012; Murphy & O'Callaghan, 2004). Ceci s'expliquerait par le plus grand isolement et les possibilités moins nombreuses qui s'offrent aux personnes avec une DI d'interagir avec leurs pairs (Isler, Beytut, Tas, & Conk, 2009; Murphy & O'Callaghan, 2004). Les parents ont également tendance à offrir moins d'information liée à la sexualité à leur enfant ayant une DI. Dans des discussions focalisées réalisées auprès de 32 personnes avec une DI, certaines personnes se disaient confrontées à un inconfort provenant des parents et des intervenants lorsqu'ils s'agissaient de leur offrir de l'information à l'égard de la sexualité (Healy et al., 2009). Conséquemment, ces jeunes ont moins d'opportunités d'avoir des partenaires amoureux et d'expérimenter des relations sexuelles et ont aussi accès à moins d'intimité dans

leur milieu de vie, ce qui réduit leur capacité à s'adonner à des activités sexuelles (Cheng & Udry, 2005; Healy et al., 2009; Isler et al., 2009; Murphy & O'Callaghan, 2004). Néanmoins, Thompson (2001) avance que cette clientèle peut avoir de la difficulté à apprendre de nouvelles connaissances et à les retenir, ceci pouvant causer un manque d'informations liées à la sexualité (voir aussi Lafferty et al., 2012). Or, pour revenir au manque d'opportunités à développer des relations amoureuses auxquelles fait référence la littérature, cet aspect pourrait les amener à se tourner vers Internet pour répondre à ce besoin, augmentant dès lors les risques de victimisation sur Internet.

Les lacunes au regard des connaissances à la sexualité et aux aspects légaux liés à la sexualité ne sont pas sans conséquence. En effet, le manque de connaissances dans ces deux domaines entraîne des difficultés à comprendre les situations de consentement et d'abus (Kennedy & Niederbuhl, 2001; Murphy & O'Callaghan, 2004). Ce fait est particulièrement important, puisque la clientèle DI peut ne pas interpréter certaines situations comme abusives et certains comportements d'autrui comme inacceptables. D'ailleurs, il semble que ces connaissances soient extrêmement limitées chez les personnes avec une DI, même lorsque comparées à des adolescents beaucoup plus jeunes. Ainsi, la moitié des personnes avec une DI de cet échantillon du Royaume-Uni ne pouvaient dire l'âge légal pour les relations sexuelles et moins de la moitié pouvait énumérer les droits spéciaux relatifs à la protection des personnes vivant avec une DI contre l'abus sexuel dans leur pays (O'Callaghan et Murphy, 2007). Il est possible de croire que ces limitations au niveau des connaissances légales des personnes ayant une DI ou un TSA les rendent plus vulnérables à la sollicitation sexuelle sur Internet.

Victimisation sexuelle et physique

Plusieurs études démontrent une vulnérabilité plus importante des personnes avec une DI ou un TSA aux abus sexuels. Entre 61 à 90 % des femmes et entre 25 % et 54 % des hommes ayant une DI rapporteraient avoir été victimes d'abus sexuels (Khemka & Hickson, 2000; McCarty & Thompson, 1997; Mercier, 2005). Pour ce qui est des personnes autistes,

entre 16 % et 25 % auraient été abusées sexuellement (Mandell, Walrath, Manteuffel, Sgro, & Pinto-Martin, 2005). Or, un plus haut niveau de connaissances liées à la sexualité est associé à une vulnérabilité moindre chez des personnes ayant une déficience intellectuelle (Murphy & Callaghan, 2004; O'Callaghan & Murphy, 2007).

La plus grande prévalence de victimisation auprès des personnes ayant une DI ou un TSA ne se limite pas uniquement aux abus sexuels, mais également aux agressions physiques et à l'intimidation en général (Maïno, Aimé, Salvas, Normand, & Morin, 2015). Ainsi, comparativement aux personnes ayant un développement normal, les personnes avec une DI ont fait l'objet d'une grande prévalence d'actes d'agression. Certaines caractéristiques propres à la clientèle ayant une DI ou un TSA les mettraient davantage à risque de tels actes (Ashcroft, Jervis, & Roberts, 1999; Didden et al., 2009). Par exemple, le manque de prédiction en ce qui a trait aux conséquences de leurs actions et comportements, mais également la difficulté à décoder les émotions d'autrui, tout comme le quotient intellectuel expliqueraient cette plus grande prévalence chez les personnes avec une DI et un TSA. Il ne fait aucun doute que ces caractéristiques pourraient les rendre encore plus vulnérables que la population en général à la sollicitation sexuelle sur Internet.

Dans un échantillon d'élèves du secondaire, jusqu'à 59 % des étudiants avec une DI étaient victimes d'intimidation, comparativement à 16 % pour les autres étudiants du même groupe d'âge sans DI (Whitney, Smith, & Thompson, 1994). Des résultats semblables ont été obtenus par Branston, Fogarty et Cummins (1999) qui ont identifié que 37 % des jeunes de leur échantillon avec une DI se disaient intimidés, contre 25 % des jeunes sans DI du même groupe d'âge. Les statistiques démontrent également une plus grande prévalence d'intimidation auprès des jeunes ayant un TSA. Ainsi, des questionnaires remplis par 509 parents révélaient que 94 % d'entre eux estimaient que leur enfant avec un TSA avait été victime d'intimidation au cours de la dernière année (Little, 2002).

En fait, cette prédisposition à l'intimidation des personnes avec une DI ou un TSA serait tout aussi présente sur Internet. Les études illustrent qu'entre 10-15 % des jeunes âgés de 21 ans et moins diagnostiqués avec un TSA ont été victimes d'intimidation sur Internet (Cappadocia, Weiss, & Pepler, 2012; Kowalski & Fedina, 2011). Lorsqu'on interroge directement les parents à l'égard d'actes de victimisation vécus par leurs enfants sur Internet, la proportion n'est que de seulement 2% de cyber-intimidation rapportée, ce qui permettrait d'avancer que les parents ne seraient pas toujours informés de l'intimidation vécue par leurs enfants. Didden et ses collaborateurs (2009) arrivent à une proportion de 18% d'actes de victimisation sur Internet rapportés par un échantillon de 114 adolescents âgés de 12 à 19 ans, tous diagnostics confondus.

Relations interpersonnelles et sociabilité

Plusieurs personnes avec une DI, et plus particulièrement celles ayant un TSA, présentent des déficits au niveau des habiletés de socialisation (Matson, Mayville, Lott, Bielecki, & Logan, 2003; Ray, Marks, & Bray-Garretson, 2004; Stokes, Newton, & Kaur, 2007). Ces déficits n'empêchent pas qu'ils soient intéressés à entretenir des relations intimes (Healy et al., 2009; Stokes & Kaur, 2005; Sullivan & Caterino, 2008). Par contre, ils sont plus susceptibles de se percevoir comme étant la cible de rejet social (Abbott & McConkey, 2006; Ray et al., 2004). Certains chercheurs ont montré que les déficits au niveau social des autistes et leur manque de relations adaptées avec des pairs peuvent les entraîner à mal interpréter les indices sociaux, notamment les comportements sexuels des prédateurs (Mandell et al., 2005). On comprend que cette réalité les rend particulièrement vulnérables sur Internet où les indices sociaux peuvent être encore plus ambigus. Peut-être cette tendance générale à mal interpréter les indices sociaux explique-t-elle le haut taux de comportements sexuels émis par des autistes envers les étrangers (Haracopos & Pedersen, 1992). Wells et Mitchell (2013) trouvent également une surreprésentation des jeunes ayant des services spécialisés, incluant des jeunes avec une DI ou un TSA, qui s'engagent dans des comportements sexuels en ligne.

Contrairement à leurs pairs ayant un développement typique, les personnes avec un TSA vont davantage tenter d'initier des liens avec des étrangers et des célébrités (Stokes et al., 2007). Sur Internet, cette envie de rapprochements envers les étrangers pourrait les exposer à davantage de sollicitation sexuelle. Il faut également mentionner que certains cliniciens s'appuyant sur des études de cas nous renseignent sur la présence d'une difficulté pour les personnes avec une DI ou un TSA à cerner les distinctions entre amis Facebook et amitié véritable, ce qui peut ouvrir la porte à des rapprochements dangereux (Holmes & O'Loughlin, 2012).

Santé mentale

Comme nous l'avons soulevé précédemment, une humeur dépressive rend les jeunes plus susceptibles de se tourner vers Internet pour alléger leurs symptômes (Ybarra et al., 2004). Or, ils sont plus sujets à des abus de la part d'autres utilisateurs, ce qui peut entraîner un cercle vicieux entre l'utilisation d'Internet et la dépression. Les personnes qui présentent une DI ou un TSA risquent fort de se trouver happés par un tel cercle vicieux. En effet, ils sont victimes à plusieurs égards d'une évaluation négative de la part de la société (Finlay & Lyon, 2000). Ces personnes auraient tendance à internaliser ce même stigma dont ils sont victimes. Cela aurait pour effet d'entraîner une perception négative d'eux-mêmes et, conséquemment, une faible estime de soi (Garaigordobil & Ignacio Pérez, 2007). Plus globalement, cette situation provoquerait une importante détresse. Le grand nombre d'expériences négatives dont les personnes avec une DI sont victimes ainsi que le rejet qu'elles subissent lors des interactions sociales contribueraient, entre autres, à la prévalence élevée de dépression chez ce groupe (Hartley, Hayes, & MacLean, 2008). C'est ainsi que des études indépendantes estiment qu'entre 26 % et 44 % des personnes avec une DI ou un TSA manifesteraient des symptômes de dépression (Brereton, Tonge, & Stewart, 2006; Marston, Perry, & Roy, 1997; McGillivray & McCabe 2007).

Bref, parmi les vulnérabilités de la clientèle qui présente une DI ou un TSA, il apparaît que plusieurs d'entre elles sont également répertoriées parmi les éléments qui sont associés à une prévalence plus élevée de sollicitation sexuelle sur Internet auprès de jeunes neurotypiques. Or, à notre connaissance, aucune étude ne s'est précisément attardée aux vulnérabilités qu'encourent les adultes avec une DI ou un TSA en regard du phénomène de la sollicitation sexuelle sur Internet. D'ailleurs, à l'intérieur de deux recensions des écrits portant sur le phénomène de la sollicitation sexuelle, Normand et Sallafranque St-Louis (2015) et Sallafranque St-Louis et Normand (2011) n'ont identifié aucune recherche empirique portant sur les caractéristiques associées à la sollicitation sexuelle sur Internet des personnes avec une DI ou un TSA. Ce vide de connaissances vient soutenir notre intérêt pour ce sujet de recherche tout en justifiant sa pertinence. Au plan clinique, le choix de ce sujet est appuyé par les nombreux cas d'incidents de sollicitation sexuelle sur Internet que les intervenants oeuvrant auprès de la clientèle nous ont rapportés. Autant ce manque de connaissances au plan de la recherche que l'ampleur du phénomène rapporté par les intervenants ont été des éléments qui ont motivé ce sujet de recherche en particulier.

Questions de recherche

En somme, à l'instar d'autres chercheurs, cette recension des écrits met en lumière les éléments répertoriés dans la littérature scientifique pour lesquels la prévalence de sollicitation sexuelle sur Internet est accrue auprès de jeunes de tous horizons. Les recherches doivent maintenant s'attarder aux groupes spécifiques, et c'est précisément le but de la présente recherche, puisque très peu d'études se sont attardées à l'utilisation d'Internet faite par la population avec une DI ou un TSA et les risques qu'elle rencontre au regard du phénomène de la sollicitation sexuelle (Livingstone & Smith, 2014; Normand & Sallafranque St-Louis, 2015; Sallafranque St-Louis & Normand, 2011; Wells & Mitchell, 2013). Pourtant, bon nombre des caractéristiques qui sont associées à un risque accru de sollicitation sexuelle sur Internet auprès de la population en général sont présents chez la clientèle DI-TSA (Normand &

Sallafranque St-Louis, 2015; Sallafranque St-Louis & Normand, 2011). Malgré tout, aucune recherche ne s'est attardée à identifier empiriquement les caractéristiques propres à cette clientèle qui les rendent davantage vulnérables à être victimes de sollicitation sexuelle sur Internet. De plus, la littérature consultée met en évidence que les jeunes à risques de victimisation hors ligne le sont également en ligne. Il faut donc apporter une meilleure compréhension des vulnérabilités en ligne, des contextes à l'extérieur d'Internet qui favorisent ces vulnérabilités en ligne et les interactions qui unissent contextes hors ligne et vulnérabilités en ligne (Livingstone & Smith, 2014). Ainsi, ce projet se propose de répondre principalement à trois questions de recherche, soient :

- (1) Quelle utilisation est faite par les adultes avec une DI ou un TSA d'Internet?
- (2) Quelle est la prévalence de sollicitation sexuelle sur Internet chez ces personnes?
- (3) Quels sont les éléments associés à la sollicitation sexuelle sur Internet?

CADRE MÉTHODOLOGIQUE

Tel que discuté, ce projet de recherche vise à mettre en lumière l'utilisation faite d'Internet par la clientèle avec une DI ou un TSA. Une attention particulière sera portée à la sollicitation sexuelle sur Internet. Ultiment, la démarche vise à identifier les éléments qui prédisposent ces personnes à être victimes de sollicitation sexuelle sur Internet. Ce chapitre vise à faire état de la méthode de recherche proposée. Celui-ci s'organise comme suit, en tenant compte d'abord de la méthode privilégiée et de son opérationnalisation, c'est-à-dire de son déroulement, des participants, des outils nécessaires à la collecte des données et de l'analyse des données. Les enjeux et les considérations éthiques propres à une recherche se déroulant auprès de cette clientèle constitueront la dernière section du chapitre.

La méthode choisie pour répondre à ces questions se compose d'un devis mixte, c'est-à-dire d'une méthode de nature qualitative de même que quantitative (Johnson & Onwuegbuzie, 2004; Morse, 2003). La portion qualitative s'inspire de l'analyse de cas multiples à laquelle s'ajoutera un volet quantitatif, composé de questionnaires (Stake, 2006).

Les études de cas multiples sont composées de cas qui partagent des caractéristiques communes (p. ex. utilisation d'Internet, sollicitation sexuelle sur Internet), ce que Stake (2006) appelle des « quintains ». Le « quintain » constitue l'organisation tentaculaire qui chapeaute l'ensemble des cas. Les cas se différencient par leurs caractéristiques propres (Diagnostic DI vs TSA, genre, âge, orientation sexuelle) de même que les contextes dans lesquels ils s'inscrivent (Stake, 2006). L'utilisation d'un tel devis apparaissait tout désigné étant donné les questions de recherche de ce projet, soit identifier l'utilisation que fait les adultes avec une DI ou un TSA d'Internet, la prévalence de sollicitation sexuelle chez ces personnes et, les éléments qui sont associés à ce type de victimisation.

Déroulement de la recherche

Le processus de recrutement s'est échelonné sur 9 mois, soit de la fin du mois de mai 2014 à la fin du mois de février 2015. Les participants ont été recrutés selon une méthode d'échantillonnage non-probabiliste à l'intérieur d'un Centre de réadaptation en déficience intellectuelle et trouble envahissant du développement de l'Outaouais. Le projet de recherche s'est déroulé en deux temps. D'abord, des invitations ont été envoyées à l'ensemble des intervenants de l'établissement. Les intervenants intéressés à soutenir cette recherche ont été invités à cibler des usagers adultes, utilisateurs d'Internet, parmi leur charge de cas, qui se montraient intéressés et consentants à participer à la recherche. Les critères de sélection des participants étaient d'avoir une DI ou un TSA et d'utiliser fréquemment Internet, c'est-à-dire au moins une fois par semaine.

Une fois identifiés, à cette première étape de la collecte des données, ces participants âgés de 19 à 40 ans ont complété, en compagnie de leur intervenant, un formulaire de consentement et un questionnaire portant sur leur navigation en ligne. Une deuxième section du formulaire de consentement invitait les participants à participer ultérieurement et librement à des entrevues à l'intérieur d'une seconde étape de la collecte des données. Les participants

consentants ont été rencontrés lors d'entrevues semi-structurées en compagnie du chercheur et de leur intervenant.

Initialement, le nombre de participants ciblé aurait été délimité en fonction de l'atteinte du critère de saturation des données, c'est-à-dire correspondant au principe selon lequel la collecte de données additionnelles ne contribue plus à l'ajout de nouvelles informations (Glaser, 1992; Glaser & Strauss, 2010; Morse, 1995). Pour porter à bien cette recherche, le sous-échantillon se voulait le plus diversifié possible, de telle sorte que les cas, bien que restreints en nombre, représentent un large éventail d'utilisateurs d'Internet parmi la population cible (Merriam, 2009). En réalité, seuls 8 participants ont pu être recrutés malgré plusieurs relances auprès des intervenants de l'établissement. Parmi les obstacles à un échantillonnage plus vaste, on compte entre autre l'exclusion des usagers de moins de 18 ans pour des considérations éthiques. Toutefois, ce sont précisément les jeunes appartenant à cette tranche d'âge de la population qui sont les plus grands utilisateurs d'Internet. Une autre limite importante s'explique par les difficultés à recruter des usagers ayant un plus haut niveau d'autonomie qui sont plus susceptibles d'utiliser Internet, puisque l'établissement (de deuxième ligne) hôte du projet dessert avant tout la clientèle la plus vulnérable, ayant de plus grands besoins de soutien.

Heureusement, l'utilisation d'Internet des participants consentants était très diversifiée bien qu'ils ne répondent pas tous au critère d'avoir été victimes de sollicitation sexuelle en ligne. Au final, nous estimons avoir un éventail riche d'utilisateurs d'Internet ce qui permet de répondre à la question 1 du projet, soit l'utilisation faite par la clientèle d'Internet (Stake, 2006).

Participants

Les participants (N = 8), de la présente étude (5 hommes, 3 femmes) ont complété le questionnaire portant sur leur utilisation d'Internet. Ceux-ci étaient âgés entre 19 et 40 ans, dont six étaient âgés de moins de 30 ans et deux âgé entre 30 et 40 ans. Sept participants étaient de langue maternelle française et une participante, de langue maternelle anglaise, quoique

bilingue. Trois des participants de l'étude étaient diagnostiqués avec un TSA sans DI et quatre avec une DI. Leurs diagnostics spécifiques ou quotients intellectuels n'ont pas été recueillis, d'autres caractéristiques étant plus pertinentes pour nos questions d'intérêt. Pour ce qui est de la situation de vie de ces personnes, quatre vivaient dans leur milieu familial d'origine, tandis que deux autres vivaient avec leur partenaire amoureux et deux en famille d'accueil. Au niveau de leurs occupations, quatre participants se décrivaient comme étant travailleurs à temps partiel et deux autres à la recherche d'un emploi. Deux participants avaient un profil double, puisqu'un répondant se décrivait à la fois travailleur à temps partiel et aux études tandis qu'un autre était aux études et à la recherche d'un emploi. Quant à la localisation du domicile, quatre participants ont affirmé vivre dans un milieu rural, trois dans un milieu urbain, tandis que le milieu de vie était inconnu pour un seul des participants de l'échantillon. Parmi les huit participants ayant complété le questionnaire, sept ont consenti à participer à des entrevues semi-dirigées (voir Tableau 1).

Outils de cueillette de données

Deux méthodes de cueillette de données ont été privilégiées dans le présent projet afin de répondre aux objectifs de recherche. Ainsi, une première partie consistait en la passation d'un questionnaire sur *L'Utilisation d'Internet* à l'ensemble de l'échantillon. Huit clients de l'institution hôte du projet l'ont complété avec l'aide de leur intervenant. La seconde partie était composée d'entrevues semi-dirigées sur l'utilisation d'Internet et les situations de sollicitation sexuelle dont certains ont été victimes. Sept participants sur les huit ont accepté une deuxième rencontre afin de passer l'entrevue accompagnés de leur intervenant.

Tableau 1

Caractéristiques des participants

Participants	Sexe F ou H	Âge	Diagnostic	Occupation	Milieu de vie (lieu d'habitation)	Milieu	Participé aux entrevues
1	F	29	DI	Travail t. partiel	Partenaire amoureux	Rural	Oui
2	F	20	TSA sans DI	Recherche d'emploi et école	Famille d'origine	Rural	Oui
3	H	19	TSA sans DI	Travail t. partiel et école	Famille d'origine	Urbain	Oui
4	H	26	DI	Recherche d'emploi	Partenaire amoureux	Rural	Oui
5	H	24	DI	Travail t. partiel	Famille d'origine	Rural	Oui
6	H	25	TSA sans DI	Travail t. partiel	Résidence de type familial	Urbain	Oui
7	F	40	DI	Travail t. partiel	Résidence de type familial	Urbain	Oui
8	H	30	DI	Recherche d'emploi	Famille d'origine	Inconnu	Non

Questionnaire sur l'utilisation d'Internet

Ce questionnaire portant sur l'utilisation d'Internet par les participants est composé de plusieurs sections. La description qui suit énumère chacune de ces sections.

Variables sociodémographiques (Adapté d'après Boies, Cooper, & Osborne, 2004). Cette adaptation maison évalue des données sociodémographiques telles que le nom, l'âge et le sexe des participants, leur diagnostic, leur occupation (étude/travail) et leur lieu et type de résidence.

Utilisation d'Internet et intérêts sur le Web. Deux questions, dont une première de style dichotomique, permettent au participant d'indiquer tous les facteurs qui motivent son utilisation d'Internet parmi 10 choix prédéterminés. Une seconde question de type ouvert lui permet d'indiquer son utilisation préférée d'Internet.

Échelle de cyber-intimidation (Ybarra et al, 2007). Cette échelle employée dans l'enquête YISS mesure la cyber-intimidation. Elle est composée de quatre items offrant des choix dichotomiques (oui; non).

Échelle de sollicitation sexuelle sur Internet (Ybarra et al., 2004). Cette échelle mesure spécifiquement la sollicitation sexuelle sur Internet. Elle est composée de quatre items offrant des choix dichotomiques (oui; non).

Autres expériences négatives sur Internet. Une première question ouverte permet aux participants de décrire d'autres expériences négatives liées à leur utilisation d'Internet en plus des expériences de cyber-intimidation et sollicitation sexuelle. Deux autres questions de type dichotomique (oui; non) permettent de préciser si le participant a déjà rencontré, dans sa vie réelle, une personne qu'il a connue en ligne et, dans l'affirmative, si une personne de confiance était au courant de cette rencontre. Pour consulter le questionnaire, se référer à l'Appendice A.

Entrevues semi-dirigées

La deuxième modalité de cueillette des données s'est faite à l'aide d'une séance d'entrevue semi-structurée auprès d'un sous-échantillon de sept participants. Essentiellement,

cette cueillette de données offre un portrait des bénéfices que retire cette clientèle de l'utilisation d'Internet de même que les risques auxquels elle s'expose, particulièrement en lien avec les expériences de sollicitation sexuelle sur Internet. Les entrevues tiennent compte des contextes dans lesquels coexistent risques et bénéfices liés à la navigation en ligne en abordant diverses thématiques pertinentes (famille, ami(e)s en ligne et hors ligne, vie amoureuse et sexuelle de même que l'école et/ou le travail). Les contextes dans lesquels s'insèrent les phénomènes s'avèrent un thème cher de l'analyse de cas multiples (Stake, 2006). Pour apprécier la grille d'entrevue qui guidera l'intervieweur tout au long de l'entrevue semi-dirigée, le lecteur est invité à consulter l'Appendice B. Des notes d'observation du contenu non verbal viendront enrichir le contenu provenant des verbatim (p. ex. des comportements non verbaux tels que la gêne, la nervosité ou la frustration liée à certains sujets (Bruner, 1991, cité dans Owens, 2007).

Analyse des données

Les enregistrements audio provenant des entrevues semi-structurées ont d'abord été transcrits de manière verbatim. Des notes d'observations susceptibles de venir enrichir le discours verbal des entretiens sont venues compléter la cueillette de données. Une analyse globale des données par catégorisation mixte (Lortie, Brunet, & Savoie, 1995) a été réalisée. Celle-ci regroupe tant l'analyse de type inductive, par catégorisation émergente (Blais & Martineau, 2006; Paillé & Mucchielli, 2012; Thomas, 2006) que par catégorisation prédéterminée avec des catégories antérieures à l'analyse (Lortie et al., 1995). Cette approche nous apparaît particulièrement pertinente pour ce projet de recherche puisque, rappelons-le, il existe déjà un savoir important quant aux risques de sollicitation sexuelle sur Internet auprès de jeunes neurotypiques. Or, le présent projet veut à la fois valider les contextes de risque propres aux jeunes de la population tout-venant à la clientèle adulte DI et TSA, tout en faisant émerger les contextes qui leur sont propres. Ainsi, pour respecter les règles d'un tel mode opératoire, le principe de *Tabula rasa* a été réalisé dans un premier temps, c'est-à-dire que les perspectives

théoriques et les savoirs préexistants ont été mis de côté lors de l'analyse émergente pour laisser plein espace à l'apparition de nouveaux thèmes provenant des données recueillies. Dans un deuxième temps, la catégorisation prédéterminée a permis l'utilisation pleine et entière des connaissances théoriques sur le sujet, c'est-à-dire plus particulièrement celles liées aux caractéristiques qui sont associées à une prévalence accrue de sollicitation sexuelle, autant auprès des jeunes tout-venants que ceux propres aux personnes avec une DI ou un TSA.

Cette démarche, loin d'être une démarche figée, a été réalisée de manière dynamique et continue tout au long des étapes de l'analyse des données. L'arbre thématique, fruit de cette analyse continue, a été en constante construction pour donner une réduction et une condensation des thèmes fournissant une compréhension approfondie du sujet de l'étude (Glaser & Strauss, 2010). Pour y arriver, un processus en quatre étapes a été utilisé. D'abord, une première lecture exhaustive des verbatim a été réalisée. Ensuite, une déconstruction des verbatim et, plus tard, un fractionnement des passages a été opéré, afin de donner comme fruit un regroupement de passages sous la forme de petites unités, qui furent dans un second temps étiquetées. De ces petites données brutes, des thèmes ont été identifiés (c.-à-d. par une succession d'analyses par catégories émergentes versus prédéterminées). Puis la reconstruction s'est faite par le regroupement et le raffinement de ces catégories (Blais & Martineau, 2006; Glaser & Strauss, 2010). Lors des étapes avancées de cette démarche, un logiciel d'analyse de données (c.-à-d. N-Vivo) a facilité le processus de codification (Lewis, 2004; Mukamurera, Lacourse, & Couturier, 2006; Savoie-Zajc, 2000).

La rigueur scientifique du processus a été assurée principalement par les paramètres de crédibilité, de transférabilité et de fiabilité (Gohier, 2004). La crédibilité réside dans la justesse et la pertinence du lien établi entre les observations empiriques et leurs interprétations (Gohier, 2004; Laperrière, 1997). Parmi la crédibilité, le processus de triangulation des données s'est assuré, à partir de sources différentes, que ces données puissent corroborer les thèmes extraits (Creswell, 2007; Gohier, 2004). À l'intérieur de ce projet, cette étape a été assurée par un va-et-

vient continu entre les données brutes, les thèmes émergents ou ceux confirmés et les échanges entre l'étudiant (chercheur principal) et sa directrice de thèse (Stake, 2006). Quant à la transférabilité des données, elle consiste en la capacité d'appliquer à d'autres milieux les résultats d'une recherche (Gohier, 2004; Laperrière, 1997). C'est à l'aide de l'obtention de la saturation des données que ce principe est assuré, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'aucune donnée nouvelle ne vienne les contredire. Malheureusement, le critère de saturation n'a pas été atteint à cause du faible taux de participation. En contrepartie, le critère de transférabilité des données a été favorisé par l'hétérogénéité des participants recrutés à l'intérieur de leur sous-culture (diversification intragroupe; Gohier, 2004; Grass & Strauss, 2010). Parmi les critères, le genre des participants (femmes vs hommes), l'orientation sexuelle (hétérosexuels vs homosexuels), le diagnostic (DI vs TSA) et la provenance (rurale vs urbaine) sont tous des caractéristiques des participants qui favorisent un échantillon le plus diversifié possible.

La fiabilité réfère à la reproductibilité des résultats dans des conditions similaires (stabilité, cohérence, exactitude, valeur prédictive; Lincoln & Guba, 1985). Or, à l'intérieur de la méthode qualitative, la reproductibilité des résultats est assurée lorsque l'analyse est faite en profondeur, c'est-à-dire à l'opposé de la superficialité des choses, ce qui peut en assurer la reproductibilité des résultats dans d'autres situations (Glaser, 1992; Laperrière, 1997).

Certes, l'analyse multicas a comme mérite l'étude approfondie d'un sujet, mais elle est aussi la cible d'un certain nombre de critiques, notamment au regard de la validation et la généralisation des résultats produits par ce genre d'étude en raison du faible nombre de participants. Or, rappelons la nature exploratoire de la présente étude, où l'étude multicas s'avère particulièrement à-propos, dans un contexte qui peut s'avérer difficilement quantifiable en raison de la taille de la population d'intérêt (Dupriez, 2010, cité par Alexandre, 2013).

Aux analyses du contenu des verbatim s'ajouteront des analyses descriptives des réponses aux questionnaires à l'aide d'un logiciel statistique (SPSS). Des observations complètent cette mise en contexte des études de cas. Des liens sont suggérés entre les

données provenant de l'analyse des données de nature qualitative, d'une part, et quantitative, d'autre part, pour arriver à une analyse en profondeur du phénomène à l'étude.

Enjeux et considérations éthiques propres à la clientèle d'intérêt

Étant donné les particularités de la clientèle à l'étude et sa vulnérabilité, certaines considérations éthiques ont été mises de l'avant à l'intérieur de ce projet. Tout d'abord, celui-ci a obtenu l'aval de deux comités d'éthique à la recherche. Il a reçu la certification éthique du comité d'éthique à la recherche de l'Université du Québec en Outaouais (UQO) et celle du comité d'éthique désigné pour la population d'intérêt, soit le Comité d'éthique de la recherche conjoint destiné aux centres de réadaptation en déficience intellectuelle et en troubles envahissants du développement (CÉRC/CRDITED).

En outre, un certain nombre de considérations et enjeux éthiques relevés dans la littérature scientifique à l'égard d'études se déroulant auprès de personnes avec une DI ou un TSA ont été prises en considération dans ce projet. Ces considérations ont été regroupées en deux catégories. D'une part, il y a celles qui sont liées aux limitations cognitives et langagières de la clientèle et, d'autre part, les considérations qui s'expliquent en raison de la prévalence excessivement élevée d'abus relevée auprès de ces personnes (American Psychiatric Association, 2013; Couture, Boucher, Mathieu, Paquette, Dion, & Tremblay, 2013; Mercier 2005). Ces particularités de la clientèle ont suscité des interventions particulières par les chercheurs.

Parmi les limites cognitives, des difficultés de compréhension d'idées abstraites, une faible capacité de mémoire à long terme, une capacité d'attention limitée et des lacunes dans la capacité de transfert de l'information sont observées (Cameron & Murphy, 2006; Jenkinson, 1993). Par ailleurs, d'autres limites sont liées à la communication, dont un retard de langage et des difficultés à articuler de longues phrases (Dougall & Fiske, 2008).

Ces limitations cognitives et langagières peuvent amener des difficultés dans la compréhension des enjeux propres au consentement, de même qu'une propension plus

importante à la désirabilité sociale (Arscott, Dagnan, & Kroese, 1998; Cambridge & Forrester-Jones, 2003; Dye, Hare, & Hendy, 2007; Jones, 2000; McDonald & Kidney, 2012).

Les considérations sur lesquelles les chercheurs ont insisté sont non seulement la capacité pour les participants d'offrir un consentement à la recherche, mais aussi comprendre en quoi consistait leur participation à la recherche, les bénéfices d'une telle participation et les risques auxquels ils s'exposaient (Freedman, 2001; Giard & Morin, 2010). Des dispositions ont été prises afin de s'assurer que ce consentement soit évalué tout au long de la recherche (p. ex. valider l'état du participant, identifier les signes d'inconfort, etc.). Notons que les participants ont été informés qu'ils pouvaient se désister à tout moment du projet de recherche (Arscott et al., 1998; Cambridge & Forrester-Jones, 2003; Dougall & Fiske, 2008). Ainsi, pour obtenir un consentement libre et éclairé, le présent projet s'est basé sur les travaux de chercheurs qui ont ciblé les meilleures pratiques à l'égard de recherche se déroulant auprès de la clientèle présentant une DI (Giard & Morin, 2010). Parmi celles-ci, on compte entre autres : 1- la communication lente et claire dans des milieux calmes limitant les interruptions; 2- les concepts et les questions présents dans le formulaire de consentement devraient être formulés en points séparés et bien délimités; 3- l'utilisation d'un niveau de langage approprié, adapté et simple enrichi de symboles; 4- l'importance d'offrir une copie écrite avec des points clés; 5- l'utilisation d'outils imagés, non-verbaux pour faciliter la compréhension du message (p. ex. pictogrammes, images en couleur représentant des sites Internet tels que Facebook) et de photographies qui permettent de faciliter la communication. Il est de plus nécessaire de poser des questions afin de confirmer le niveau de compréhension du participant, tout en offrant un temps suffisamment long afin de consentir librement à la recherche (Arscott et al., 1998; Cambridge & Forrester-Jones, 2003; Cameron & Murphy, 2006; Friedman, 2001; Giard & Morin, 2010; Horner-Johnson & Bailey, 2013; Jones, 2000). Pour minimiser la coercition, nous avons encouragé les personnes à compléter la première partie de la recherche (c.-à-d. les questionnaires et les formulaires de consentement à la participation à la recherche) avec le soutien de l'intervenant

(Aman & Handen, 2006; Dalton & McVilly, 2004). C'est aussi à cette étape que le participant devait se prononcer à l'égard de son intérêt à participer à l'entrevue semi-structurée et accepter que le chercheur le contacte à cet effet. Le choix de cibler l'intervenant à cette étape est motivé par le fait que ce dernier est susceptible de reconnaître les signes d'inconfort chez le participant et qu'il est une personne neutre, c'est-à-dire qui n'a aucun gain dans la participation de l'utilisateur au projet de recherche. L'utilisation par un tiers permettrait de vérifier l'intérêt réel du participant à participer à l'étude et limiter les risques de désirabilité sociale de la propension à participer à la recherche (Horner-Johnson & Bailey, 2013).

En nous référant à ces travaux, nous avons adapté des formulaires de consentement simplifiés où l'information était présentée dans un langage accessible (voir les travaux de la Chaire Interdisciplinaire de Recherche en Littérature et Inclusion - CIRLI). Des pictogrammes permettant d'offrir un soutien imagé au formulaire de consentement simplifié ont été utilisés. Ces pictogrammes sont présentés à l'Appendice E.

En outre, un autre défi particulier s'est présenté aux chercheurs. De par la nature du sujet, la sollicitation sexuelle peut éveiller plusieurs souvenirs désagréables. Ceci est aussi vrai en raison des ressemblances existant entre le phénomène et certaines expériences d'abus sexuel. Rappelons les taux endémiques d'abus sexuel chez cette clientèle relevés dans la littérature (Khemka & Hickson, 2000; Mandell et al., 2005). Des procédures particulières ont dû être prises dans l'éventualité où les participants rapportaient des expériences d'abus sexuel non dévoilées par le passé, c'est-à-dire pour lesquelles aucune intervention ciblée n'avait été mise en place pour assurer la protection des usagers du Centre de réadaptation. Conséquemment, le comité d'éthique du CÉRC/CRDITED a orienté les interventions où le devoir de protection envers une clientèle vulnérable était priorisé. Ainsi, le participant était informé par le formulaire de consentement, qu'en cas de divulgation d'abus sexuel, l'intervenant allait prendre les mesures nécessaires pour mettre en place des interventions visant à assurer sa sécurité. C'est d'ailleurs pour prévoir cette éventualité que le comité a recommandé que l'intervenant soit présent lors de

l'entrevue afin de garantir ce devoir de protection et pour rendre le participant à l'aise au regard de la nature du sujet. Heureusement, aucune situation de dévoilement d'abus sexuel non connu de l'intervenant n'est survenue. Le cas échéant s'aurait été l'intervenant qui aurait eu la responsabilité d'appliquer les interventions visant à assurer la sécurité du participant tout comme la dénonciation de l'abus sexuel via les règles directrices prévues à cet effet par les établissements de réadaptation en DI et TSA.

Or, malgré ces particularités à l'égard des recherches qui se déroulent auprès de cette clientèle, il n'en demeure pas moins que leur participation directe sur des questions qui les concernent est essentielle à l'intérieur d'un processus d'inclusion et de participation sociale (Jenkinson, 1993).

RÉSULTATS

Ce chapitre présentera les résultats en deux temps. Dans un premier temps, les données provenant des questionnaires seront présentées selon une analyse descriptive des résultats en s'attardant à l'utilisation faite d'Internet par la clientèle et la proportion de victimes de sollicitation sexuelle. Dans un deuxième temps, les données provenant des entrevues semi-structurées seront présentées en abordant: (1) les accès à Internet dont disposent ces personnes; (2) l'utilisation qu'ils font du média; (3) les situations de sollicitation sexuelle dont elles sont victimes; et, (4) les éléments qui prédisposent à la sollicitation sexuelle sur Internet.

Résultats aux questionnaires et discussion

Utilisation d'Internet

Les résultats indiquent que parmi l'utilisation faite d'Internet par les participants, ceux-ci utilisaient tous les réseaux sociaux (p. ex. Facebook, Twitter, Outaouais Web, etc.), faisant de cette activité, celle de prédilection de la clientèle. Ensuite viennent respectivement les activités suivantes sur Internet, soit: (1) l'envoi et la réception de courriels; (2) la recherche d'amis; (3) la recherche d'information; (4) le fait de s'inscrire et de visiter des sites de rencontre; (5) le

magasinage; (6) le visionnement de vidéos et de films; (7) le visionnement de contenu pornographique et; (8) le fait de s'adonner à des jeux en ligne (voir Tableau 2).

Les participants étaient également interrogés s'ils avaient fait des rencontres hors ligne de personnes qu'ils avaient préalablement rencontrées par Internet. Six participants ont confirmé avoir effectivement fait ce genre de rencontre. Parmi ceux-ci, les deux tiers avaient informé un proche du rendez-vous.

Prévalence de la sollicitation sexuelle

Au sujet de la sollicitation sexuelle sur Internet (voir Tableau 3), cinq participants ont dit avoir été victimes du phénomène. Plus spécifiquement, trois participants ont rapporté avoir été encouragés à parler de sexualité, quatre à divulguer de l'information personnelle ou sexuelle et, quatre, à s'engager dans des activités de nature sexuelle². Lorsqu'on s'attarde aux particularités intergenres, on constate que parmi les trois femmes qui ont participé à l'étude, toutes ont été sollicitées sexuellement sur Internet, tandis que deux hommes ont également été la cible du phénomène. Parmi ces hommes, l'un se disait d'orientation homosexuelle.

Discussion des données quantitatives

L'engagement des participants à l'intérieur des activités en ligne suit globalement ce qui est observé dans la population générale. Lorsqu'il est question des médias sociaux, une très large proportion d'adultes tout-venant utilise un média social. Les statistiques confirment la place prépondérante de Facebook sur son plus proche rival, Twitter (Duggan, Ellison, Lampe, Lenhart, & Madden, 2015). Or, on observe aux États-Unis une augmentation des personnes qui ont un profil sur plus d'un site de réseautage. Cet aspect n'a pas été observé auprès de notre clientèle. Cela pourrait s'expliquer en raison de difficultés d'adaptation des personnes qui présentent une DI. L'apprentissage du fonctionnement et des modalités du nouveau site pourrait être plus long et ardu pour elles que pour les personnes neurotypiques (Carey et al., 2005; Shpigelman & Gill, 2014).

² Une même personne peut être victime de plus d'un type de sollicitation sexuelle sur Internet.

Tableau 2

Proportion des participants en fonction des différents types d'utilisation d'Internet

Utilisation d'Internet	Participants <i>N</i> (%)
Visiter des réseaux sociaux (p. ex. Facebook, Twitter, etc.)	8(100.0)
Lire/envoyer des courriels	7(87.5)
Se faire de nouveaux ami(e)s	7(87.5)
Rechercher de nouvelles informations	6(75.0)
Magasiner	5(62.5)
Visiter des sites de rencontre	5(62.5)
Visionner des vidéos	4(50.0)
Jouer en ligne	3(37.5)
Visionner de la pornographie	3(37.5)

*Tableau 3**Proportion des participants victimes de sollicitation sexuelle sur Internet*

Sollicitation sexuelle sur Internet	Participants <i>N</i> (%)
Sollicité à parler de sexualité	3 (37.5)
Sollicité à divulguer de l'information sexuelle	4 (50.0)
Sollicité à s'engager dans des comportements sexuels	4 (50.0)
Total des participants sollicités	5 (62.5)

Cette caractéristique pourrait les dissuader à intégrer un second site de réseautage, autre que Facebook, dont la valeur ajoutée serait de toute façon moindre, puisque plus de gens disposent d'un profil sur Facebook.

Globalement, on observe une utilisation d'Internet centrée davantage vers les activités de *communication* et d'interactions avec d'autres personnes (c.-à-d. sites de réseaux sociaux, messageries instantanées, messageries, recherche d'amis, et sites de rencontre). Des activités basées sur le *contenu*, c'est-à-dire la recherche d'informations, le magasinage de même que le visionnement/téléchargement de films et vidéos tout comme le visionnement de pornographie viennent ensuite (c.-à-d. selon une classification de Pruulmann-Vengerfeld & Runnel, 2012). Une explication serait le plus haut niveau d'habiletés nécessaires pour exécuter certaines activités orientées vers le contenu tel que le téléchargement de films et musiques et le magasinage (Pruulmann-Vengerfeld & Runnel, 2012). De plus, ces activités demandent également de connaître des plateformes permettant de s'adonner à ce type d'activités (p. ex. Youtube, eBay, etc.).

Par ailleurs, la prévalence de sollicitation sexuelle relevée dans notre échantillon est beaucoup plus importante que celles présentées dans des études populationnelles d'adolescents aux États-Unis ou en Europe (Helweg-Larsen et al., 2012; Jones et al., 2012; Livingstone et al., 2011). Or, notons l'âge plus élevé du présent échantillon qui peut accroître les chances d'être victimes de sollicitation sexuelle en plus des autres vulnérabilités que présentes cette clientèle et qui pourraient expliquer cette prédisposition à l'égard du phénomène (Livingstone & Helsper, 2010; Mitchell et al., 2013). Selon le modèle du développement de l'individu d'Erikson, ces personnes sont au stade d'affiliation avec un partenaire en vue de développer une relation intime, or cet enjeu pourrait les attirer à faire des rencontres de nature sexuelle (Erikson, 1968).

Résultats de l'analyse qualitative et discussion

À l'intérieur de cette section, il s'agira de présenter et d'analyser le matériel recueilli par l'entremise des entrevues semi-dirigées. Les résultats seront présentés et discutés de manière

concomitante. L'analyse s'est faite globalement pour tous les participants. Cependant, lorsque des distinctions apparaissent entre les résultats provenant de participants avec une DI de ceux avec un TSA, ces distinctions seront spécifiées aux lecteurs. Les thèmes abordés sont les modes d'accès à Internet, les utilisations d'Internet, l'expérience de sollicitation sexuelle sur Internet, et pour terminer, les éléments qui prédisposent à ce type de victimisation.

Accès à Internet

Les participants ont été interrogés sur les modes d'accès à Internet dont ils disposaient, de même que les lieux auxquels ils y accédaient. La grande majorité des participants accédaient à Internet à l'aide d'un ordinateur. En fait, seule une participante disposait d'un cellulaire lui permettant d'accéder à Internet au moment de l'interview. Trois autres participants avaient déjà eu un cellulaire. Deux d'entre eux en ont perdu l'accès au moment coïncidant avec l'arrivée d'expériences négatives (p. ex. sollicitation sexuelle via leur appareil mobile). Dans les deux cas, c'étaient les options d'envoi de textes et d'images de leur appareil mobile qui ont posé problème.

Les participants étaient également questionnés sur les autres moyens d'accès dont ils disposaient pour accéder à Internet. Trois participants avaient accès à au moins une console de jeux vidéos (c.-à-d. Xbox, PlayStation, Wii). Or, aucun des participants n'utilisait Internet par l'entremise de sa console pour jouer ou interagir avec d'autres joueurs en ligne. Deux autres participants ont noté qu'un membre de leur entourage disposait d'une console de jeu, mais eux-mêmes ne l'utilisaient pas. Bref, il semble que les moyens dont disposaient les participants pour naviguer sur Internet se limitaient généralement à l'ordinateur et qu'ils possédaient de peu d'autres outils tels qu'un cellulaire, une tablette ou une console vidéo afin d'y accéder.

Ces résultats ne reflètent pas les plus récentes statistiques sur la population américaine selon lesquelles une prévalence importante de personnes (c.-à-d. 60%) accède à Internet à l'aide de leur cellulaire (Duggan, 2013). Une étude réalisée auprès d'adultes avec une DI confirme la sous-utilisation du cellulaire (Nelson Bryen, Carey, & Friedman, 2007). Les trois

principales barrières qui contribuent à une iniquité dans l'accessibilité d'Internet par le biais des téléphones cellulaires seraient le *coût* d'utilisation du service, les *difficultés d'utilisation* et la *perception d'inutilité* de l'outil. La volonté d'imitation des pairs agirait quant à elle comme facteur pouvant contribuer à l'utilisation de l'appareil mobile (Bertel & Stald, 2011). On comprend la sous-utilisation du cellulaire par ces personnes lorsqu'on tient compte de leur revenu moindre et de leur isolement social. Le montant d'un abonnement cellulaire pouvant représenter jusqu'à 10 % de leur revenu mensuel ce qui en fait un service peu accessible (Nelson Bryen et al., 2007). De plus, plusieurs de ces personnes ont très peu ou pas d'amis, limitant l'intérêt du cellulaire pour recevoir des appels en provenance de leur réseau de pairs. Mentionnons également qu'ils sont dépendants de leurs figures parentales pour bénéficier de transport (Beart, Hawkins, Kroese, Smithson, & Tolosa, 2001). Bref, il se pourrait que ces mêmes figures ne voient pas la nécessité que leur proche avec une DI dispose d'un cellulaire lorsqu'ils assurent déjà leurs moyens de transport, et par le fait même leur sécurité lors des déplacements. C'est d'ailleurs ce dernier motif d'utilisation de l'outil qui prime pour la majorité des participants lorsqu'ils disposent d'un cellulaire (Nelson Bryen et al., 2007).

À l'égard de l'utilisation de consoles de jeux pour accéder à Internet, les résultats, lorsque comparés à d'autres études, suggèrent que les personnes avec une DI ou un TSA sous-utilisent ce dispositif pour accéder à Internet (Lenhart, Purcell, Smith, & Zickuhr, 2010). Maintenant que nous connaissons un peu mieux les moyens auxquels les répondants avec un DI ou un TSA accèdent à Internet, il est pertinent de faire état des endroits où ils utilisent ce média.

Lorsqu'ils ont été interrogés sur les lieux où ils accèdent à Internet, la plupart des répondants ont noté le faire à partir de la maison. Or, ce constat était différent pour les participants vivant au sein d'une résidence de type familial (c.-à-d. une famille d'accueil). Ceux-ci ont affirmé accéder à Internet uniquement à la bibliothèque municipale. Parmi les raisons qui ont été évoquées par ces participants pour ne pas avoir d'accès à la maison, le *coût important*

d'un tel service et les *règlements* de la famille d'accueil qui interdisaient l'utilisation d'Internet tout comme l'inquiétude de ne pas être capable de faire preuve *d'autocontrôle* à l'égard de sa consommation d'Internet ont été énoncés. Les voici respectivement:

I: OK. Puis l'ordinateur est-ce qu'il est dans ta chambre?

P: Non, je vais à la bibliothèque.

I: OK, tu n'as pas d'ordinateur dans ta chambre?

P: Non. Il n'y a pas pour l'instant. C'est juste à l'extérieur de la maison [en parlant de l'utilisation d'Internet et de l'ordinateur]

I: OK, est-ce que c'est comme un règlement là-bas, ou c'est toi qui préfères ça?

P: Non, c'est un règlement (Participant 6 - E129)³

Pour ce même participant, la nature même du TSA l'amenait à craindre une surutilisation.

I: Ok. Puis, tu peux l'utiliser combien de temps quand tu y vas?

P: Deux heures.

I: Ok. Tu trouves-tu ça assez long toi? T'aimerais-tu pouvoir y avoir accès plus longtemps?

P: Oui, mais le problème avec l'autisme, c'est que si... comme je veux dire... je pourrais faire des affaires pas mal tout le temps, fak c'est bon que ce soit limité comme ça. Parce qu'après deux heures, je pense que trois heures maximum. Après ça... [c'est comme assez selon le participant] (Participant 6 - E136).

Pour cette participante avec une DI, c'était également l'inquiétude à ne pas être en mesure de contrôler le temps consacré à Internet tout comme le coût important d'un tel service.

I: Combien de temps tu passes par journée sur Internet?

P: Bien, là c'est plus les fins de semaine, c'est du samedi au dimanche. je fais mes deux heures puis je reviens à la maison.

I: Ok, puis est-ce que t'as déjà eu Internet à la maison?

P: Non. Je ne le veux pas.

³ Les abréviations dans les passages présentés représentent les propos rapportés par l'intervieweur (I:) et le participant (P:). Ils arrivent que les intervenants parlent, à l'occasion. Dans de tels cas, ils sont représentés par des passages débutant par (Intervenant).

I: Non, comment ça?

P: Parce que je dormirais plus du tout.

I: Ah oui, tu sens que ça t'accrocherait bien gros? Est-ce que tu as le droit où est-ce que tu es en ce moment?

P: J'aurais le droit, mais c'est que c'est dispendieux. Puis, je n'ai pas l'argent pour ça.

I: Alors, tu aurais le droit?

P: Oui. (Participante 7 - E314)

Ces données sont cohérentes avec celles obtenues en 2005 par d'autres chercheurs qui estimaient que près de 82 % des adultes avec un DI utilisaient Internet dans un autre lieu que leur domicile et, que dans 19 % des cas, cette utilisation se faisait à la bibliothèque municipale (Carey et al., 2005). Or, selon les plus récentes données québécoises, 81.6 % des ménages avaient une connexion Internet à la maison (Institut de la statistique du Québec, 2013). Bref, il semble que dans certains milieux, comme les familles d'accueil, on observe un faible accès à Internet comparativement à la norme. Par contre, il est aussi vrai que 36.9% des ménages québécois n'ayant pas accès à Internet rapportent que c'est le coût prohibitif qui en est la raison (Institut de la statistique du Québec, 2013).

Or, naviguer sur Internet à la bibliothèque demande un niveau d'autonomie plus grand, puisqu'il n'est pas certain que ces participants pouvaient bénéficier d'assistance de la part du personnel, ce qui pourrait agir à titre de barrière à l'utilisation comme confirmée par certaines études (Carey et al., 2005; Shpigelman & Gill, 2014). De plus, il est peu probable que les personnes avec un DI ou un TSA habitant en milieux ruraux puissent se rendre facilement à la bibliothèque. Dans ce cas, le manque de transport agirait probablement à titre de barrière d'accès à Internet (Beart et al., 2001; Zubrow, Rioux, Spielman, Dinca-Panaitescu, Kunkel, & Marsolais, 2008). Rappelons également que trois des participants du présent échantillon habitaient en milieu rural. En outre, il se pourrait également que le manque d'accès à Internet à l'intérieur de résidences de type familial auprès de ces personnes puisse s'expliquer par l'anxiété que procure la gestion du temps d'utilisation, de même que les risques liés à

l'utilisation d'Internet pour les responsables de ces milieux de vie (Livingstone, Bober, & Helsper, 2005).

Aucun participant n'a mentionné accéder à Internet chez des amis, alors, que cette situation est fréquemment rapportée par les jeunes adolescents avec un développement neurotypique (Livingstone et al., 2011; Mitchell et al., 2013; Wells & Mitchell, 2013). Wells et Mitchell (2013) ont toutefois mis en lumière, auprès d'un échantillon de jeunes bénéficiant d'éducation spécialisée (dont certains avec une DI ou un TSA), qu'ils étaient moins enclins à utiliser Internet chez des amis. Cela s'explique possiblement par le fait qu'ils ont bien peu d'amis, ou peu d'occasions de fréquenter ces amis en dehors de l'école ou de leur milieu de travail (Forrester-Jones et al., 2006; Johnson, Walmsley, & Wolfe, 2010). Par contre, lorsque l'ordinateur est confisqué à la maison, comme ce fut le cas pour un participant, celui-ci a trouvé d'autres moyens d'accéder à Internet, notamment dans sa famille élargie (c.-à-d. chez son oncle).

Cette recherche n'éclaire pas seulement sur les moyens utilisés par la clientèle ayant participé à la recherche pour accéder à Internet de même que les lieux qu'elle y accède, mais dévoile également le type d'utilisation qu'elle en fait.

Utilisation d'Internet

Parmi l'utilisation faite d'Internet par les participants, les sections suivantes couvriront: (1) la fréquentation des sites de réseautage; (2) l'utilisation des sites de messagerie ou de courriel; (3) la fréquentation des sites de rencontre et le visionnement de pornographie; (4) le visionnement de vidéos et l'écoute de la musique; (5) la participation à des jeux en ligne; (6) le magasinage en ligne; (7) la recherche d'information sur Internet; et enfin, (8) l'utilisation spécialisée d'Internet.

Sites de réseautage. L'utilisation des réseaux sociaux est de loin l'activité la plus populaire rapportée par les participants de l'étude et, en tête de liste, Facebook. Tous les participants ont rapporté avoir un compte Facebook. En fait, une seule participante (sans DI) a

noté bénéficier d'un compte sur un autre site de média social, Twitter, en plus de son compte Facebook, privilégiant tout de même le second. Cette section portera précisément sur l'utilisation de Facebook par la clientèle, puisqu'il est le site de réseautage privilégié par les participants et celui sur lequel ils ont pu élaborer en entrevue. Deux aspects importants seront abordés, soit la composition du réseau social des participants sur Facebook, de même que le type d'utilisation spécifique faite du site de réseautage.

Composition du réseau social. Plusieurs participants entretenaient des relations via Facebook. À cet effet, les participants ont rapporté avoir des réseaux regroupant entre cent et quatre cents « amis Facebook ». De ces amis virtuels, on comptait principalement la famille proche (mère, père, frères et sœurs) de même que la famille plus éloignée (p. ex. oncles, tantes, cousins et cousines, grands-parents). Pour certains, les amis s'ajoutaient à cette composition du réseau en ligne. Pour d'autres, le réseau comportait des connaissances faites lors d'anciens emplois ou à l'intérieur de la scolarité, que ce soit à l'école primaire ou secondaire.

Une telle composition du réseau sur Facebook est cohérente avec d'autres études où la famille et les amis composent une partie importante du réseau virtuel (Duggan et al., 2015; Hampton, Goulet, Rainie, & Purcell, 2011). Or, on observe une binarité du réseau s'illustrant de par sa composition. Une partie du réseau appartenant à l'histoire de vie présente de la personne (c.-à-d. famille, amitiés présentes) et, une seconde partie, appartenant à son passé avec qui elle n'entretient que très peu de contacts depuis une transition de vie (p. ex. fin de la scolarité, changements d'emplois, etc.; Duggan et al., 2015; Hampton et al., 2011; Salimkham et al., 2010).

I: Ok, pis c'est qui tes amis Facebook?

P: Ben, comme j'ai comme, j'ai comme des connaissances, comme Isabelle, Mélissa, j'ai beaucoup de monde.

I: Ben, ces personnes-là, tes amis Facebook, c'est des personnes que tu vois souvent?

P: Non. Avant oui, mais pas là.

I: Ok, qu'est-ce qui est arrivé?

P: Bien, on à juste perdu contact.

I: Des fois juste la vie qui fait ça. Tu les avais rencontrés comment?

P: Bien, à mon travail, à mon ancien travail.

(Participante 1 - E66)

Cette composition binaire du réseau entre les personnes qui partagent la vie présente de la personne et d'anciennes connaissances est cohérente avec ce qui est relevé par d'autres études (Duggan et al., 2015; Hampton et al., 2011). Or, cela semble aussi confirmer un certain isolement des participants autant en ligne qu'à l'extérieur d'Internet. Les recherches tendent à démontrer que les personnes avec une DI ou un TSA ont souvent moins de relations d'amitiés, de moindre qualité et moins réciproques comparativement aux personnes avec un développement neurotypique (Tipton, Christensen, & Blacher, 2013).

D'ailleurs, Facebook semblait refléter chez les participants isolés dans leur vie, le même niveau d'isolement sur Facebook. Rappelons à cet effet les propos de cette participante avec une DI qui spécifiait que son réseau Facebook était composé d'amis qui étaient en fait d'anciens collègues de travail. Or, cette même participante partageait à un autre moment de l'entrevue ne pas avoir, non plus, d'amis dans sa vie à l'extérieur d'Internet. Cette réalité est partagée par deux autres participants avec une DI.

Une réalité sensiblement différente est observée auprès de deux des trois participants avec un TSA, qui tous deux maintenaient des liens étroits avec des amis, autant en ligne qu'à l'extérieur d'Internet. Ces liens étaient maintenus même lorsque les amis étaient géographiquement éloignés du domicile de la personne. Quoique ces participants ne semblaient pas avoir un nombre très important d'amis, ils bénéficiaient tout de même d'une ou deux relations significatives dans leur vie.

Mais, il n'y a pas que cet aspect qui mérite notre attention. En fait, on observe que, dans certains cas, le nombre d'amis Facebook que comptait un participant sur son réseau peut ne pas offrir un portrait fidèle du nombre réel de relations qu'il entretenait sur Internet. À cet effet,

un participant avec une DI a noté avoir quant à lui plus de 400 amis Facebook. Or, lorsqu'interrogé sur la relation qu'il entretenait avec ses « amis Facebook », il a répondu ne pas entretenir de communication avec eux.

P : Ouais. Je ne leur parle pas par exemple. (Participant 4 - P153)

Par ailleurs, ces relations virtuelles ne donnent pas nécessairement naissance à des liens à l'extérieur d'Internet. Le participant 5, lui aussi diagnostiqué avec une DI, a confirmé à cet effet ne pas avoir rencontré bon nombre de la centaine d'amis qui composait son compte Facebook.

I : Tu les as jamais vus?

P : Non. J'ai jamais vu en personne. Y'en a que oui, mais y'en a que non.
(Participant 5 - P37)

Bref, il semble que pour un certain nombre, ces amitiés sur les sites de réseautage ne se traduisent pas en relations véritables et que le concept d'« ami » entretenu par Facebook peut ne pas se traduire en une relation d'amitié réciproque. Cela peut donner lieu à la naissance d'un concept différent de ce qui est généralement attendu d'une amitié à l'extérieur d'Internet (Lewis & West, 2009; Wang & Wellman, 2010). Par ailleurs, nous ignorons également s'ils sont principalement les cibles ou les instigateurs de ces demandes « d'amitiés ». Auprès de la population générale, les plus récentes données du Pew Research Center révèlent que les utilisateurs adultes de Facebook ont en moyenne 155 amis Facebook, dont seulement le tiers (approx. 50) sont jugés être de véritables amis (“actual friends”; Duggan et al., 2015).

Nous en savons un peu plus sur la composition des réseaux sociaux tels que Facebook auprès des personnes avec une DI ou un TSA ayant participé à l'étude. Or, qu'en est-il de l'utilisation qu'ils en font? La prochaine section abordera précisément cet aspect sous deux volets. Le premier volet abordera des utilisations spécifiques de Facebook faites par la clientèle. Un deuxième s'attardera aux patrons d'utilisation observés dans leur utilisation du site de réseautage.

Utilisation spécifique de Facebook. Différents types d'utilisation spécifiques du site de réseautage ont été rapportés par les participants. Parmi ces usages, on dénombre entre autres: (1) la capacité de maintenir des relations à distance; (2) une utilisation pour l'école ou le travail; (3) la capacité à s'associer à certains groupes spécifiques; ou (4) de personnes qui partagent certaines caractéristiques communes; et (5) comme source de soutien.

Les relations à distance. Comme nous l'avons souligné, Facebook permettrait à bon nombre de participants d'entretenir des relations avec des membres de la famille et des amis. Le site de réseautage encourageait également le maintien des relations à distance. Pour plusieurs participants, l'utilité de Facebook favorisait de demeurer proche d'une partie de la famille qui vivait à l'extérieur de leur région. Le participant 3, qui habitait dans les Laurentides avant d'emménager avec son père en Outaouais, suite au décès de sa mère, a rapporté maintenir des liens avec sa famille maternelle de laquelle il était désormais éloigné.

P : Ben, il y a beaucoup de ma famille du côté de ma mère. Y'en a aussi beaucoup du côté de mon père. [qui vivent à distance]

E : Est-ce qu'ils t'écrivent. Est-ce que vous...

P : Oui.

E : Ouais, tu gardes contact avec eux comme ça?

P : Ils me demandent comment je vais.

(Participant 3 – P209)

Ce lien virtuel permettait pour certains de se sentir plus près de cette partie de la famille avec qui ils ont eu très peu de contacts par le passé. Internet leur offrait de nouvelles opportunités de rapprochements.

P : I have first cousins, second cousins, aunts and uncle.

E : Ok, pourquoi tu les as ajoutés sur ton Facebook?

P : Since, I a am using it might as well get closer to the family.

(Participante 2 – P151)

Bref, il semble que Facebook favorise un sentiment de rapprochement avec les membres de la famille. L'utilisation de la Webcaméra a encouragé, pour certaines personnes consultées, ce contact privilégié. Toujours selon la participante 2, dont le père demeurait dans l'Ouest canadien, l'utilisation de cet outil a favorisé cette proximité.

P : Very rarely [en parlant de son utilisation de la Webcaméra]. The only time I use it is for talking to my Dad.

[...]

I : Tu l'utilises combien de fois?

P : Once a week.

I : Pis, qu'est-ce que tu aimes de ça?

P : To be able to see each other via Webcam.

(Participante 2 – P115)

Facebook assurait aussi le maintien des liens auprès d'amis qui habitaient à l'extérieur de la région de résidence des participants. Pour deux participants, c'était précisément le cas.

E : Qu'est-ce que t'aimes de Facebook? Tu me l'as dit un peu tantôt, mais...

P : The ability to be close to people that I would not necessarily be close with.

[...]

P : Parce que j'ai des amis dans ... I have a friend that lives in the States that I used to be really close with. And I have a few people that I was really close with when I was living in British Columbia.

(Participante 2 – P165)

Parfois, c'était des transitions de vie telles que la fin d'un emploi ou le passage de l'école secondaire à la vie adulte qui ont amené leur lot de ruptures de fréquentations. Or, pour la participante 7, ce fut justement l'utilisation d'Internet qui a permis un rapprochement avec des amis avec qui elle avait perdu contact.

P : On s'est retrouvé à cause de Facebook. Parce qu'on se connaissait, mais on n'avait pas repris connaissance depuis tant d'années. Quand j'ai mis ma photo sur Facebook, ils ont dit "ah je la connais j'ai été à l'école avec" fak là tous mes amis d'école, puis la moitié des amis que je

connaissais, on s'est retrouvés là-dessus. Même les membres de ma famille sont là-dessus. (Participante 7 – P139)

Certaines études réalisées auprès des jeunes avec un développement neurotypique indiquent une prédisposition des adolescents à utiliser Internet afin de communiquer avec leurs amis lorsque ceux-ci vivent à l'extérieur de leur communauté (Stern & Dillman, 2006). Par ailleurs, pour plusieurs personnes avec une DI ou un TSA, les amitiés tendent à se maintenir dans un contexte scolaire ou d'employabilité (D'Haem, 2008; Knox & Hickson, 2001). Or, qu'advient-il lorsque ces personnes quittent l'école ou leur emploi? Malheureusement, il semble que leur réseau social s'amenuise. Certains participants ont semblé tirer profit de Facebook en reprenant contact avec leur réseau anciennement constitué à l'école ou dans leur milieu de travail. Or, on peut se questionner si ces relations virtuelles sont entretenues aussi à l'extérieur d'Internet. Bien que Facebook puisse être utilisé pour inviter ses amis à participer à des événements, des rencontres ou des retrouvailles, aucune mention n'en a été faite par les sujets de notre étude.

Utilité pour l'école et le travail. Pour une autre personne avec un TSA, c'était davantage l'aspect pratique qui agissait à titre de motivateur, Facebook permettant avant tout de partager l'horaire de travail entre collègues. Cette motivation agissait en premier plan, avant le désir de communiquer à l'aide du média.

P : J'en ai eu un [profil Facebook] à-peu-près en même temps que ma job. Je me suis dit que ça serait utile vu que la plupart de mes collègues ont un Facebook. Fac, ils pourraient me donner l'horaire à la place sur mon Facebook ou sur mon Hotmail.

I : OK, fac c'est ça qui t'a motivé à en avoir un ...

P : Ouin. L'utilité que je pourrais utiliser, au lieu de juste socialiser avec le monde.

(Participant 3 – E88)

Le même participant a noté bénéficier des fonctionnalités de Facebook permettant d'ouvrir des conversations de groupes en messagerie instantanée auprès de collègues de classe en vue de la préparation de travaux et projets scolaires, gardant une orientation utile à son usage du site de réseautage.

P : Bien c'est souvent à cause d'autres amis. C'est dans des multi in box qu'on appelle ça. Quand plusieurs personnes parlent en même temps sur une conversation là. [...]

I : Pis, c'est qui à part ça? Cette multi là. Multi in box.

P : C'est souvent un de mes amis, parce que ça aide souvent pour parler à plusieurs personnes de la classe en même temps. Fac, souvent on le faisait. Surtout par rapport s'il y avait quelque chose qui arrivait en classe. Pis on devait se préparer. Ces affaires-là. (Participant 3 – E393)

Les recherches suggèrent une utilisation d'Internet pour des motifs scolaires et professionnels autant auprès des adolescents avec un développement typique que pour les adultes avec un trouble neurodéveloppemental (Didden et al., 2009; Shpigelman & Gill, 2014). Il semble que Facebook n'échappe pas à cette utilisation.

S'associer à certains groupes. Une des nombreuses possibilités offertes par Facebook est celle de s'associer aux pages de certains groupes, le plus souvent qui partagent certains intérêts et opinions communs (p. ex. émissions de TV, personnages animés ou passe-temps, des regroupements politiques ou idéologiques, etc.) et d'être alerté du flux de communication du groupe. Une seule participante (sans DI) note s'associer à de tels groupes par le biais de Facebook.

P : I like. Because there are groups and certain pages that people have created. Like I have ... right now I am obsessed with, like people create character pages. Right now I am obsessed with *Cockerrum Hidden in the Sand* [titre inaudible]. (Participante 2 - P72)

Qui se ressemble s'assemble. Il n'y a pas que des intérêts communs qui puissent regrouper les gens sur Facebook. Pour certains, le réseau social était l'occasion de partager

avec des gens confrontés à une même réalité. Or, une seule participante a noté que son réseau sur Internet était composé majoritairement de personnes avec une déficience intellectuelle.

P : Au moins les trois quarts sur Facebook, bien dans mes amis les plus proches, c'est des personnes avec une déficience intellectuelle.

(Participante 7 - P113)

En fait, elle était la seule participante à avoir révélé un réseau avec une composition à forte prédominance de personnes avec une DI. Cette participante était d'ailleurs la seule à afficher directement son diagnostic sur son profil Facebook. Deux autres participants diagnostiqués avec un TSA ont affirmé avoir chacun un meilleur ami, aussi diagnostiqué avec un TSA, comme « ami Facebook » et ami à l'extérieur d'Internet.

Or, cette tendance à s'affilier sur Facebook avec des amis qui partagent une même réalité ne s'exprime pas seulement à l'égard du diagnostic. Pour un autre participant, qui se définissait ouvertement homosexuel sur Internet, vivant en milieu rural, Internet a permis d'afficher sa différence et d'obtenir des rétroactions parfois positives de pairs:

P : Euh, lui a lu ma description. Il m'a envoyé un message pis il a dit que... qu'il était fier de moi parce que, de dire sur un site, qui n'est pas gai, ... que j'avais marqué que je suis gai.

(Participant 4 – P50)

De par ce dévoilement de soi sur Internet, ces deux participants partagent une partie de leur identité. Ce dévoilement, lorsqu'il encourage une rétroaction positive, est susceptible de renforcer l'estime de soi et consolider l'identité (Barker, 2009, Holmes & O'Loughlin, 2012; Salimkhan et al., 2010). Certaines études ont observé que les individus tendent à se dévoiler plus facilement en ligne, que ce soit à l'égard de leur déficience intellectuelle ou de leur orientation sexuelle (DeHaan, Kuper, Magee, Bigelow, & Mustanski, 2013; Raskind et al., 2006). En fait, il semble que pour les individus qui sont sujets à de l'exclusion sociale ou qui démontrent de faibles habiletés sociales, Internet peut offrir une opportunité où ils sont

susceptibles d'interagir avec des pairs qui partagent une même réalité et peut constituer une source de soutien important et de normalisation (DeHaan et al., 2013; Raskind et al., 2006).

Cette influence d'Internet sur l'identité ne se limite pas à la création de réseaux composés de personnes de mêmes horizons. Facebook, de par l'utilisation et la création de profils, permet de modifier l'image que les autres ont de nous, et cela, par l'information que les individus divulguent (p. ex. le choix des images de profil, statut de la relation, etc.). La participante 7, avec une DI, a confié avoir créé trois différents profils sur le site de réseautage pour influencer directement cette image de soi.

P: Oui, mais les deux autres ne sont plus actifs.

[...]

P: Ben, parce que quelque part, je voulais faire du changement. Je voulais faire un changement de profil, un changement de personnalité, un changement de moi.

(Participante 7 - P187)

Bref, ce passage vient appuyer ce que suggèrent d'autres auteurs. En fait, l'identité se construit à l'intérieur de l'image que les autres ont de soi. De par l'information que les personnes transmettent sur Internet, ils sont à même de façonner l'image que leur réseau peut avoir d'eux-mêmes (Boyd, 2014; Paraskeva et al., 2008; Salimkhan et al., 2010; Shank & Cotten, 2014). Loin de seulement s'affilier avec des gens qui partagent une même réalité, Internet confère la capacité d'influencer l'image que la personne reflète d'elle-même à son réseau.

Source de soutien. Pour plusieurs participants, Facebook offrait une opportunité de combattre l'ennui et la détresse émotionnelle ou, simplement, offrir une source d'encouragement. Ainsi, pour le participant 3, avec un TSA, Facebook offrait une façon de combattre l'ennui, particulièrement en période estivale en raison de l'absence des contacts sociaux qu'offre l'école.

P : Ça peut dépendre de comment je me sens. Si je me sens vraiment de très bonne humeur, je vais l'utiliser souvent. Tandis que, quand je suis vraiment de mauvaise humeur, comme je l'étais hier. Ce qui arrive

vraiment, mais vraiment très souvent. Je vais rester un peu plus longtemps comme deux ou trois heures peut-être quatre sur Facebook, maximum.

[et plus loin]

Juste quand je me sens plus triste. Pas vraiment à cause des situations à l'extérieur comme telles, mais juste, je me sens un peu tout seul pis...

(Participant 3 – P161)

Ce même participant fait référence à une situation où il aurait songé au suicide, l'a partagé sur Facebook et, c'est l'appui d'un autre ami sur Facebook qui l'aurait réconforté.

P : J'ai pu vraiment d'idées suicidaires. Pis, je l'écris pu vraiment sur mon Facebook ça non plus.

I : Tu l'avais tu déjà mis avant?

[...]

P : J'avais demandé une fille en date. Pis, elle m'a refusé.

I : Pis, tu avais mis que tu avais des pensées suicidaires?

P : Un petit peu. [le participant adopte un ton de voix honteux]

I : Tu les avais écrites sur Facebook?

P : Ouais.

I : Pis, qu'est-ce qui est arrivé? Est-ce que quelqu'un a réagi?

P : Le premier qui a réagi, c'est mon meilleur chum. C'est le premier vraiment. Ça, ça m'a... c'est vraiment ce qui m'a le plus surpris. C'est que c'est le premier qui a réagi. Y'a dit : « Si elle t'aime pas pour ce que tu es, c'est qu'elle ne te mérite pas du tout. » (Participant 3 – P342)

Pour une autre personne avec une DI, les rétroactions positives qu'elle a obtenues suite au partage de ses réalisations sur Facebook lui a procuré un sentiment de compétence et une forme de soutien.

P : Bien, il en a qui sont surpris, parce qu'une femme dans le centre de la quarantaine comme moi qui s'exprime beaucoup puis qui dit qu'est-ce qu'elle fait dans sa journée, il n'y a pas grand monde qui le ferait.

I : Ok, alors ils trouvent que t'en fais beaucoup?

P : Oui.

I : Puis quand t'entends un bon commentaire comme ça... oui ça te fait plaisir. (La participante manifeste un sourire)

P : Le happy face vient tout de suite.

I : Tu te sens fière de toi?

P : Oui. Je me sens mieux puis ça me donne le goût d'avancer.

(Participant 7 – P145)

Pour ces deux participants, le site de réseautage a offert du soutien et, dans certains cas, un sentiment de compétence. Ces éléments sont cohérents avec d'autres études ayant relevé l'utilité d'Internet comme source de soutien (Barak, 2007; Nieuwboer, Fukkink, & Hermanns, 2013; Raskind et al., 2006; Yli-Uotila, Rantanen, & Suominen, 2013). D'ailleurs, Internet compte un grand nombre de sites de « confessions⁴ ». Les utilisateurs de ces sites s'en servent pour révéler des secrets qu'ils ne peuvent ou ne veulent pas confier à leur entourage et recevoir du soutien en constatant qu'ils ne sont pas les seuls dans cette situation (Turkle, 2012).

Bref, nous en savons déjà un peu plus sur les types d'utilisation spécifiques de Facebook que font les participants. La prochaine section portera sur les patrons d'utilisation illustrés par l'usage que les participants font du site de réseautage.

Patrons d'utilisation des participants sur Facebook. Au chapitre de son utilisation, trois patrons d'utilisation de Facebook ont été identifiés. Ces patrons ne sont pas mutuellement exclusifs. Un utilisateur de Facebook peut adopter plusieurs patrons d'utilisation selon les besoins du moment. Parmi ces patrons, le premier consiste en une consommation par la personne du *contenu* publié par les autres membres du réseau, le plus souvent via le fil de nouvelles (commentaires textes, images, photos et vidéos). Parfois, l'individu naviguera à l'intérieur des différents profils des membres de son réseau pour en consulter le contenu et s'informer à leur sujet. Le participant 4 avec une DI a affirmé à cet effet :

Intervenante: Tu y vas-tu souvent sur Facebook?

⁴ Voir par exemple la page Facebook UBC Confession

P: Oui, pour regarder les commentaires des autres, ce qu'ils ont mis sur leur mur.

(Participant 4 - P187)

À l'intérieur de ce type d'utilisation, le participant visionnait le contenu actualisé des dernières publications de son réseau. Or, celui-ci n'interagissait pas directement avec son réseau. Il consommait le *contenu* sur Internet. Ce ne sont pas tous les participants qui ont noté explicitement faire ce type d'utilisation, mais puisque Facebook rend le visionnement de fil de nouvelles automatique au téléchargement de la page d'accueil de l'utilisateur, on peut présupposer que cette utilisation était partagée par le plus grand nombre de participants. Ce type de navigation peut se faire même lorsque la personne ne connaît pas les membres de son réseau. Le participant 4 a noté à cet effet ne pas parler à bon nombre de membres de son réseau, ne les connaissant tout simplement pas. Le participant 5, permet justement de faire une distinction entre le visionnement du contenu publié par les autres utilisateurs du site de réseautage et la communication proprement dite avec d'autres personnes:

I : OK. Qu'est-ce que tu faisais sur Facebook? T'allais-tu voir le profil des autres personnes?

P : Oui, j'allais voir le profil des autres personnes.

I : Pis est-ce que t'écrivais des choses sur leur mur?

P : Euh, non.

(Participant 5 - E82)

Ainsi, ce participant avec un DI démontre la possibilité qu'offre Facebook à visionner le contenu sans communiquer directement avec les autres utilisateurs du réseau.

Le deuxième patron consiste à *communiquer* avec les autres membres, que ce soit par le clavardage ou à l'aide d'une Webcaméra. Une bonne part des participants a affirmé s'adonner à ce type d'utilisation du site de réseautage. Le plus souvent, c'était pour communiquer avec des membres de la famille ou des amis via la messagerie privée. Voici ce qui a été rapporté par une participante avec un TSA:

I : Alors, tu vas voir leur page? Est-ce que tu leur écris?

P : I just write to them. [...]

I : Like with private message or you write on their wall.

P : It would be a private message. (Participant 2 – E107)

Ou encore, pour un autre participant avec un TSA qui a noté clavarder avec un ami :

P : Pis si vous voulez le savoir, je pense que la chose que l'on fait le plus souvent du temps quand on est dans un in box, c'est que l'on se raconte des histoires d'horreur. (Participant 3 – P133)

Enfin, à l'intérieur du tout dernier patron d'utilisation, la personne *contribue au contenu* sur Internet en publiant des commentaires, photos et autres partages sur sa page personnelle à l'intérieur du site de réseautage. Moins populaires, quoique rapportés par près de la moitié des participants, bon nombre publiaient ou partageaient des choses d'intérêt. Il s'agit en fait du dernier patron d'utilisation d'Internet observé auprès des participants. Le plus souvent, il s'agissait de commentaires, de personnages d'émissions de télévision, de proverbes, de films, etc. Certains partageaient les choses réalisées au quotidien (p. ex. tâche au travail, recette réalisée, etc.). D'autres publiaient des photos. Une participante avec un TSA a fait état des éléments partagés via Facebook:

P : Pictures, sometimes comments, posts like what movie I am watching. (Participant 2 – P75)

Une autre participante avec une DI :

P : Bien des fois je leur dis comme genre ce matin j'ai fait une préparation pour une salade..., j'ai mis le rouleau à la pâte pour le repas. Je dis tout ce qui vient à l'idée là. (Participant 7 – E143).

En fait, cette participante était la seule participante avec une DI qui a révélé publier du contenu sur Internet. À cet effet, il semble y avoir une distinction entre les participants ayant un

diagnostic de TSA de ceux diagnostiqués avec une DI. Peu de participants avec une DI rapportaient publier sur Facebook comme l'illustre le passage suivant :

I : Est-ce que des gens t'écrivaient des choses sur ton mur?

P : Oui. Des fois, oui.

I : Toi t'écrivais-tu des choses sur ton mur?

P : Non. (Participant 5 – E82)

Alors, qu'est-ce qui peut expliquer cette distinction dans les différents patrons d'utilisation observés auprès des personnes avec une DI de celles avec un TSA à l'intérieur de cette étude? En fait, se prononcer sur les patrons d'utilisation et la nature de l'utilisation d'Internet des personnes est risqué en raison du manque d'orientation théorique à cet effet (Livingstone & Helsper, 2010). Or, certaines études permettent tout d'abord d'avancer quelques hypothèses. Il est nécessaire de spécifier que la classification proposée est une adaptation des travaux du projet EU Kids Online et constitue uniquement une piste de compréhension des différentes utilisations d'Internet faites par les participants. Les chercheurs du EU Kids Online identifient trois patrons d'activités. Les activités basées sur le *contenu* (p. ex. utiliser Internet pour des travaux scolaires, jouer seul à des jeux contre l'ordinateur, regarder des clips vidéo, télécharger des films et de la musique) constituent la catégorie la plus populaire auprès des adolescents. Les activités orientées sur la *communication* viennent en second plan (p. ex. utiliser la messagerie instantanée, visiter les sites de média sociaux, envoyer et recevoir des courriels, utiliser la Webcaméra). Le Pew Internet Project démontre assez bien cette réalité, puisque près de 44% des jeunes adultes de 18-22 ans commentent de manière quotidienne les publications de leurs « amis Facebook » par des « J'aime ». Malgré que cette fonctionnalité de Facebook permette de communiquer notre intérêt concernant certaines publications d'amis, elle demeure aussi orientée à l'intérieur de la consommation du contenu publié par les amitiés sur le site de réseautage. Or, lorsqu'on s'intéresse aux activités visant la communication, seulement 22% commentent le statut ou une publication d'un ami et 10 % envoient des messages via la messagerie privée (Hampton et al., 2011). Ces données tendent à confirmer la moins grande

popularité des activités basées sur la communication comparativement à celles portant sur le contenu.

Le troisième patron d'activités est constitué d'activités orientées sur la *participation* avec les pairs (c.-à-d. publier des photos, des vidéos ou partager de la musique avec d'autres personnes, publier un message sur un site Internet, écrire un blogue, etc.; Pruulmann-Vengerfeldt & Runnel, 2012). On voit assez rapidement que les catégories ne sont pas mutuellement exclusives. Toutefois, ces auteurs présupposent que les sites de réseautage sont centrés avant tout vers des activités de communication. Certes, bon nombre d'activités sur les médias sociaux sont des activités de communication, mais les présentes données montrent qu'à lui seul, Facebook peut être réduit à une utilisation orientée sur le contenu (p. ex. visionner les publications des autres).

En fait, la classification permet de comprendre les types d'activités dans lesquelles s'engagent les utilisateurs de Facebook. Dans le cas qui nous intéresse, les résultats suggèrent que la clientèle avec une DI utilise davantage les médias sociaux dans un but de consommer le contenu sur Internet, quelques-uns communiquent, mais rares sont ceux qui contribuent au contenu en publiant et partageant textes, images, photos ou autres médias de transfert numérique. Ce sont plutôt les deux participants de notre échantillon avec un TSA qui s'engageaient davantage dans les trois patrons d'utilisation d'Internet à l'intérieur des activités sur Facebook. Spécifions que ces derniers n'avaient aucun diagnostic de DI. Bref, ces données tendent à démontrer les obstacles importants que peuvent rencontrer les personnes avec une DI dans leur inclusion à leurs communautés virtuelles (c.-à-d. réseaux sociaux, blogues, etc.), c'est-à-dire dans la notion de "faire partie de" ou "contribuer à" ces communautés. Ces données confirment une réalité semblable à ce qui est déjà établi à l'extérieur d'Internet à l'égard des limites à la participation sociale rencontrées par les personnes dans leur communauté (Verdonschot, Witte, Reichrath, Buntinx, & Curfs, 2009). Ces résultats suggèrent que les obstacles rencontrés à l'extérieur d'Internet se reflètent également sur le média.

Deux aspects permettent possiblement de comprendre ces utilisations différentes d'Internet par chacune de ces deux clientèles. D'abord, certaines activités centrées sur la communication et sur la participation nécessitent des habiletés à communiquer et des habiletés pratiques plus importantes. Auprès des adolescents, c'est le niveau le moins fréquent d'utilisation rencontré (Pruulmann-Vengerfeldt & Runnel, 2012).

D'ailleurs, c'est précisément ce haut niveau d'habiletés nécessaires qui, possiblement, rend plus difficile ce type d'utilisation auprès d'une partie de la clientèle, spécialement celle avec une DI (Shpigelman & Gill, 2014). Malheureusement, les participants n'ont pas été directement interrogés sur les barrières qu'ils pouvaient rencontrer dans leur utilisation d'Internet. Or, des recherches soulèvent certains obstacles auxquels sont confrontés les personnes avec une DI ou un TSA lors de la navigation sur Internet, incluant sur Facebook (Birru et al., 2004; Carey et al., 2005; Shpigelman & Gill, 2014). Ces études tendent à démontrer que le contenu des pages sur Internet est rarement conçu pour une utilisation par les personnes avec une DI. Sur Facebook, c'est l'inexistence d'une interface simplifiée et adaptée, le manque d'options d'aide et la tendance du site de réseautage à fréquemment changer les interfaces qui nuisent, puisque cela nécessite une adaptation fréquente par la clientèle du nouvel environnement de navigation. La difficulté provient aussi, pour les personnes avec une faible littératie numérique, à faire une sélection parmi une grande quantité de texte et une difficulté à utiliser les commandes texte (Carey et al., 2005; Harrysson, Svensk, & Johansson, 2004; Shpigelman & Gill, 2014). Toutes ces limitations pourraient les amener à privilégier une consommation du contenu sur Internet qui nécessite avant tout une navigation du curseur (p. ex. feuilleter les vidéos, photos et images du fil de nouvelles) au détriment d'autres activités telles que téléverser des photos ou images ou communiquer par texte écrit et même créer du contenu susceptible d'être publié. Ces fonctionnalités nécessitent une plus grande maîtrise de Facebook.

Messagerie ou courriel. Malgré la popularité et l'omniprésence de Facebook, certains participants détiennent également un compte sur un site de messagerie. Deux options

reviennent parmi les participants, soient Gmail et Hotmail. Pour une participante avec un TSA qui suit des cours à distance, les avantages du courriel viennent entre autres de la capacité d'envoyer des messages à son enseignant lorsqu'elle a des questions en lien avec la matière vue.

P : I am doing distance education

[...]

P : They send me packages. I can email the teacher, I can call the teacher.

[...]

P : I prefer [distance education]... I don't feel comfortable in a crowded classroom.

(Participant 2 – P85)

Pour un autre participant, la messagerie permettait de planifier des événements avec des amis.

I: Alors, c'est quelque chose dont t'utilises les adresses courriel, quand qu'ils t'écrivent comme Jérôme? [nom fictif de l'ami].

P: [Oui] Comme moi pis mon chum, ça va faire plusieurs fois qu'on invite Jérôme et son chum à souper, puis Jérôme est bien content de ça.

Alors, il semble que malgré l'omniprésence de Facebook ou autres sites de réseautage, les sites permettant l'échange de courriel maintiennent leur utilité auprès de certaines personnes consultées par l'étude. Il semble en effet que malgré un recul de leur fréquentation, les sites permettant l'échange de courriels demeurent utilisés par une proportion importante d'adultes (CEFRIO, 2013a). Au niveau de la messagerie instantanée, seuls deux participants ont mentionné avoir ce type de services (MSN). Or, l'un disait ne plus l'utiliser fréquemment et l'autre, signifiait que le compte avait été fermé. Il semble que les participants utilisent davantage l'option de messagerie instantanée via Facebook plutôt que d'être inscrits à une plateforme telle que MSN, par exemple.

Sites de rencontre et visionnement de pornographie. Plusieurs des personnes consultées (hommes et femmes) ont déjà utilisé un site de rencontre afin de trouver un

partenaire amoureux. Plusieurs sites sont rapportés par les participants, la plupart du temps des sites spécialisés pour les personnes à la recherche de relations hétérosexuelles dont Ashley Madison, Plenty of Fish, Zoosk, eHarmony, Québec rencontre, Lova Vista et Twiig. Un même participant pouvait s'inscrire à un grand nombre de sites à la fois. C'était le cas de la participante 2, diagnostiquée d'un TSA.

P : I used to be subscribed to Ashley Madison, to Plenty of Fish, Zoosk, eHarmony. There a list. Y'a beaucoup.

(Participante 2 – E176)

Certains sites nommés par les participants s'adressent à la recherche de l'âme sœur et proposent des mécanismes scientifiques pour procéder au pairage de célibataires compatibles (c.-à-d. eHarmony). D'autres proposent de trouver "*des personnalités qui mènent à des relations longues, stables et durables*" (c.-à-d. Plenty of Fish – POF). Enfin, Ashley Madison se décrit comme l'un des sites "*érigé au rang de meilleur site pour trouver une aventure extraconjugale*". Un seul site rapporté s'adressait uniquement à une clientèle homosexuelle, soit Gay411.

Il n'était pas toujours évident d'identifier ce que recherchaient ces hommes et femmes lorsqu'ils s'inscrivaient sur des sites de rencontre. Pas plus de savoir s'il y avait un arrimage entre le type de relation recherchée par ces personnes et les plateformes auxquelles ils s'inscrivaient pour tenter de trouver un partenaire. Il se pourrait que les motivations à rechercher un partenaire amoureux les amenaient à s'inscrire sur un site qui ne s'agence pas à leur but fixé. À titre d'exemple, la participante 7 a noté avoir un profil sur le site TAGZ, anciennement Outaouais Web. Ce site, aujourd'hui inexistant, était anciennement un réseau social très prisé par les adolescents. Le site a changé de vocation lorsqu'il a reçu le nom de TAGZ pour devenir Twiig. Aujourd'hui, le site mentionne être la nouvelle façon de rencontrer au Québec et vise une clientèle de célibataires à la recherche de l'amour, des amis et plus. Cette même participante inscrite sur TAGZ a affirmé ne pas être inscrite sur un site de rencontre, or

TAGZ ou son nouveau site d'hébergement Twiig est précisément un site de rencontre. Bref, il n'est pas certain que les participants prenaient conscience des changements de clientèle ciblée par ces sites.

Cette même participante nous a confié utiliser son Facebook afin de rencontrer des hommes. Pour répondre à ce type d'utilisation, elle avait identifié son statut comme étant célibataire, son âge, sa grandeur et son poids sur son profil de site de réseautage (c.-à-d. Facebook).

I : Quelles informations tu mets de toi... Moi, si j'allais le voir, qu'est-ce que je saurais de toi? Tu mets, tu m'as dit tantôt ta déficience...

P : Bien, tu aurais mon statut.

I : Ton statut, c'est quoi ça?

P : C'est célibataire.

I : Célibataire.

P : Mon âge, ma grandeur, mon poids. Parce que je suis toujours directe quand je dis mes vraies choses. Je ne mens jamais, parce que quelque part le mensonge ne mène nulle part. (Participante 7 – E179)

La même participante a raconté certaines de ses déceptions à l'égard du contenu pouvant être partagé sur ces sites de rencontre comme en témoigne ce passage:

P : Il en a qui était assez profond, puis il en a que c'était assez dégueulasse. Comme genre un moment donné je parlais à un gars sur Lova Vista, parce qu'on a vu aussi notre profil par Internet. Pis il dit bien "moi je me cherche une fille qui a des gros seins, pis qui aime ça faire l'amour tout le temps". Je sais pas, mais quelque part, c'est quelque chose qui annonce là, pis que t'ai comme "wow". (Participante 7 – P340)

Même si pour des participants, les sites de rencontre n'ont donné que peu de résultats (c.-à-d. de relations stables), le participant 4 avec une DI partage avoir rencontré son conjoint avec qui il cohabite depuis plus de cinq ans, sur un site de rencontre.

P : Euh, c'était sur un site de rencontre qui n'était pas gai... pis j'avais marqué une description sur mon profil. C'était sur le site d'Outaouais

Web, mais là, maintenant, ça l'a changé de nom. C'est rendu que ça s'appelle Twiig. (Participant 4 - P50)

Une bonne proportion des personnes avec un développement neurotypique utilise Internet afin de rencontrer l'âme soeur (Valkenburg & Peter, 2007). Les résultats démontrent que les personnes avec une DI ou un TSA suivent cette transformation des opportunités de rencontre en utilisant les sites qui y sont consacrés. Pour des personnes avec une DI ou un TSA qui manquent d'occasions ou de savoir-faire pour s'engager dans des relations amoureuses, Internet peut s'avérer une avenue intéressante (Löfgren-Mårtenson, 2004). Toutefois, les résultats obtenus mettent en lumière un phénomène qui peut soulever certains risques, puisque deux des participants, soit l'une avec un TSA et l'autre avec une DI, fréquentaient des sites de rencontre qui ciblent un public à la recherche de rencontres sexuelles occasionnelles. Le participant gai avec une DI a d'ailleurs révélé avoir fait de nombreux contacts sexuels par l'entremise de ces sites. Ce type d'utilisation peut exposer à certains risques (p. ex. au niveau de la santé et de la sécurité des personnes; Pugsley & Cohen, 2015).

À l'égard du visionnement de matériel pornographique, les résultats de la présente étude suggèrent que cette utilisation attire davantage les hommes que les femmes de l'étude. En fait, aucune participante n'a rapporté visionner ce type de contenu. Trois des quatre participants de sexe masculin disaient visionner du matériel à caractère sexuel. Parmi ceux-ci, deux regardaient des vidéos pornographiques, l'un avec du contenu homosexuel, l'autre hétérosexuel. Un seul participant préférait seulement consulter des images à caractère pornographique sur Google Images par méfiance ou mesure de sécurité.

P : Je ne m'en vais plus sur les sites pornos directement, je vais sur Google Images. Je trouve ça plus simple de même. Pis encore là, je n'aime pas les films pornos. C'est les images, pas les films.

I : Ok. Pis ça, tu me disais tantôt que ton père ne voulait pas les films, mais les images, c'est correct?

P : C'est sur Google Images, je ne peux pas prendre des virus là-dessus.
(Participant 3 – P425)

La littérature confirme que le visionnement de matériel pornographique est une activité qui rejoint une grande proportion de jeunes adultes. Cette proportion est encore plus importante chez les hommes que les femmes (Hald, Kuyper, Adam, & de Wit, 2013). Cette réalité est bien visible auprès de notre échantillon. Le visionnement de pornographie peut avoir des effets positifs, soit répondre à un désir sexuel et offrir une alternative favorisant l'exploration sexuelle, lorsque le matériel ne mène pas à de fausses représentations de la sexualité (Daneback, Månsson, & Ross, 2012; Hare, Gahagan, Jackson, & Streenbeek, 2015). Puisque cette population a rarement accès à un même niveau d'information ou d'expérience à l'égard de la sexualité, cette alternative pourrait être une façon de pallier à ce manque (Healy et al., 2009; Murphy & O'Callaghan, 2004). Deux hommes parmi les trois participants qui s'adonnaient au visionnement de matériel pornographique n'avaient pas de partenaires amoureux au moment de l'entrevue. Il se pourrait que ces hommes voient en partie dans la pornographie une façon de répondre à un désir sexuel, et d'explorer la sexualité en l'absence de partenaire amoureux. En revanche, certaines études suggèrent une association entre le visionnement de matériel pornographique, les symptômes dépressifs et la perception d'isolement (Willoughby, Carroll, Nelson, & Padilla-Walter, 2014; Yoder, Virden III, & Amin, 2005).

Vidéos et musiques. Plusieurs participants s'adonnaient au visionnement de clips musicaux ou de vidéos. Le plus souvent, c'était par le biais de YouTube qu'ils s'adonnaient à ce genre d'utilisation d'Internet.

I : Pas de film. Est-ce que tu utilises Youtube?

P : Ouais.

I : T'allais pas voir de vidéos?

P : Des vidéos de musique seulement.

I : Ah, ok. Alors toi tu es vraiment un fan de musique?

P : Oui, je suis un fan de grosse musique, d'hardcore.

(Participant 5 – E272)

Un seul participant avec une DI choisissait occasionnellement de visionner des films via Netflix. Une autre participante avec un TSA rapportait regarder des vidéos d'animation japonaise avec Crunchyroll, un site spécialisé à cet effet.

Lorsque les participants sont interrogés à savoir s'ils téléchargeaient de la musique, un seul participant notait le faire par le passé. En fait, son cas éclaire sur les changements qui peuvent survenir dans les plateformes accessibles sur Internet. Ainsi, lorsque le site Web a fermé, ce participant n'a pas été en mesure de migrer vers d'autres sites qui offrent des services similaires.

I : Pis est-ce que tu télécharges de la musique des fois?

P : Oui. J'aimais ça avant avec WinnyMix [nom inaudible]

I : C'est pour télécharger de la musique?

P : Oui. (Participant 5 – E269)

Aucun participant n'a déclaré faire le *téléchargement* de films ou de vidéos. Or, les données provenant des questionnaires confirment que plus de la moitié des participants visionnent des vidéos. Par contre, il est difficile d'interpréter les résultats concernant le visionnement de films et l'écoute de musique via Internet. Lorsque quelques participants ont dit utiliser Youtube, il était difficile de séparer le visionnement de clips musicaux des films ou vidéos proprement dit. De plus, n'ayant pas poussé notre investigation plus loin, il nous est impossible de distinguer le *visionnement en continu* et le *téléchargement* de musique ou de vidéos. Néanmoins, on peut en conclure que plusieurs s'adonnent à ce genre d'activités tout comme leurs pairs neurotypiques (Carey et al., 2005; CEFRIO, 2013b; Lussier-Desrochers et al., 2011).

Jeux en ligne. Moins de la moitié des participants s'adonnaient à des jeux en ligne. En fait, trois participants notaient le faire à l'occasion. Il s'agissait entre autres de jeux de cartes et de jeux de type loterie gratuits sur Internet, donc, de jeux en solitaire. Or, il est difficile d'interpréter de tels résultats, puisque les données provenant d'autres études telles que du Pew Research Center tendent à ne pas faire la distinction entre les jeux en ligne et les jeux

électroniques hors ligne. Cela pourrait s'expliquer par le fait qu'il devient de plus en plus difficile de distinguer les activités faites en ligne de celles hors ligne lorsqu'on utilise un ordinateur et un autre outil numérique comme un cellulaire ou une console de jeux vidéo en raison de leur capacité à être branché sur Internet de manière continue. Or, on estime que près de 81 % des adultes âgés entre 19 et 29 ans jouent à des jeux électroniques en ligne ou hors ligne (Lenhart, Jones, & Macgill, 2008).

Magasinage en ligne. Plusieurs participants rapportaient visionner du contenu commercial en ligne, or très peu achetaient véritablement. La principale raison était l'absence de carte de crédit permettant de procéder à de telles transactions. Parfois, pour y arriver, certains ont demandé à leurs parents de compléter la transaction.

En fait, deux participants consultés ont fait des achats sur Internet par le passé et de manière autonome. Un participant avait acheté via un compte PayPal avec retrait du compte bancaire. Parmi les achats faits par ce participant, on compte entre autres une tablette:

P : J'ai déjà acheté des choses sur E-bay.

I : Quel genre de chose que t'aimes acheter?

P : C'était une tablette cette fois-là. Puis, c'est pas mal ça là.

(Participant 6 – P214)

Un autre participant, qui avait réussi à se procurer une carte de crédit en ligne a quant à lui réalisé un très grand nombre d'achats, dont: trois ordinateurs, un classeur, un iPod, un vélo haut de gamme, etc. Il s'est d'ailleurs retrouvé en situation critique d'endettement en raison du grand nombre d'achats réalisés et de la somme d'argent importante qu'il doit aux institutions de crédit. Bref, outre ces deux participants, il semble que très peu de participants accomplissaient des achats, et plusieurs notaient que c'était l'absence de carte de crédit qui agissait à titre de frein au magasinage en ligne.

I : As-tu déjà acheté des choses en ligne?

P : Non, jamais.

[...]

I : Pis qu'est-ce que tu aimes regarder sur les bijoux en ligne?

P : Bien, les billes

Intervenante : Bien, tu aimerais acheter. Pourquoi tu ne peux pas acheter, dis-le! (Rire de l'intervenante)

P : (Rire de la participante) : Parce que je n'ai pas de carte de crédit.
(Participant 1 – E236)

D'ailleurs, une analyse des caractéristiques d'acheteurs en ligne comparativement aux non-acheteurs démontre qu'ils ont un plus haut niveau de scolarité, sont plus à l'aise financièrement et qu'ils possèdent un plus haut niveau de littératie numérique (Swinyard & Smith, 2003). Or, la clientèle d'intérêt est sujette à rencontrer davantage de difficultés lorsqu'elle utilise Internet, est moins scolarisée, et plus sujette à vivre sous le seuil de la pauvreté (Carey et al., 2005; Institut de la statistique du Québec, 2010; Shpigelman & Gill, 2014). Ainsi, cette réalité pourrait expliquer en partie pourquoi peu de participants réalisaient des achats sur Internet.

Par ailleurs, il faut faire une distinction entre le désir d'achat pour certains et l'activité de « lèche vitrine » pour créer des objets similaires à ce qui se vend en ligne (p. ex. fabrication de bijoux). Autant nos données d'entrevues que de questionnaires pourraient avoir tendance à surestimer le nombre de participants qui magasinent en ligne, puisqu'elles n'arrivaient pas à faire la distinction entre les deux activités.

Recherche d'information. Parmi les autres types d'utilisation d'Internet faite par les participants, notons la recherche de passe-temps. Une participante a noté utiliser Internet afin de lui donner des idées de projets artistiques, tels que des arts à thématique amérindienne, des couronnes, des chandelles. Une autre participante a décrit son intérêt pour le site ThinkGeek. Ce site se spécialise dans la vente d'articles spécialisés tels que des articles à l'effigie de personnage de films ou de séries télévisées (p. ex. Star Wars, Game of Thrones, Dr Who, etc.), de contenu et de tendances passées (p. ex. premier Nintendo). Un autre répondant disait

s'intéresser à l'archéologie et aux fossiles de dinosaures. Il aurait développé un bagage de connaissances sur le sujet à l'aide, en partie, d'Internet.

Or, de façon globale, peu de participants exprimaient faire des recherches de contenu sur Internet et, cela, de manière plus marquée chez ceux ayant une DI. En fait, il se pourrait que ce soit le faible niveau de littératie de certains qui puissent entraver leur capacité à réaliser des recherches sur Internet, dont les sites offrent rarement un langage simplifié ou la possibilité d'utiliser des commandes vocales (Carey et al., 2005; Shpigelman & Gill, 2014). Ainsi, dans de tels cas, les participants pourraient éprouver de la difficulté à utiliser les mots clés appropriés à leur question dans les moteurs de recherche (p. ex. Google, etc.), à retrouver l'information adaptée à leur niveau de langage et à interpréter correctement l'information présentée (Birru et al., 2004). Il se pourrait qu'à ce niveau, les recherches soient davantage orientées vers un contenu visuel, audio ou à tout le moins accessible. À cet effet, la participante avec une DI exprimait rechercher des images lui permettant de trouver des inspirations pour ses projets artistiques. Bref, bien que certaines personnes consultées à l'intérieur de cette étude utilisaient Internet afin de faire des recherches, il semble que cet usage soit restreint.

Utilisation spécialisée d'Internet. Une seule participante qui présente un TSA sans DI faisait une utilisation beaucoup plus spécialisée d'Internet qui se démarquait de celle faite par les autres participants de l'étude. Celle-ci a révélé utiliser SnapChat, une application permettant des conversations mobiles en ajoutant des captures d'écran et des photos. Elle utilisait régulièrement Skype, un logiciel gratuit permettant de passer des appels téléphoniques et vidéos par le biais d'Internet. Elle s'intéressait également à deux applications, soit Pinterest et Instagram. Pinterest permet à la fois d'offrir un site de réseautage social et de partage de photos selon des thématiques qui regroupent intérêts, passions et passe-temps (p. ex. mode masculine et féminine, décoration, etc.). Il est possible de s'abonner au contenu de bon nombre de thématiques. Instagram est une application et un service de partage de photos et de vidéos.

L'attirance pour cette dernière était de pouvoir s'abonner au contenu de personnes célèbres à l'aide d'Instagram Followers.

Elle s'était également associée à un groupe nommé NerdFighters. Celui-ci est un groupe engagé dans des causes activistes et certaines campagnes de charité. On y communique à l'aide d'un blogue qui rejoindrait des millions de personnes. De plus, NerdFighters permettait à cette participante de partager ses expériences et son vécu afin d'outiller d'autres jeunes qui vivent une même réalité. C'est avec l'aide du groupe Nerdfighters qu'elle comptait le faire.

[En parlant d'un blogue vidéo]

P : J'ai créé un, mais je commence par une série. Sur un autre « channel », j'ai créé moi-même.

I : Ah, ok. Pis, ça parle de quoi?

P : Ça parle d'être autiste. Pis comment survivre quand tu peux, when you don't have much of the government's helping. Quand le gouvernement ne peut pas vraiment t'aider.

P : Parce que je vois. I see. Moi, j'ai vu plein d'amis qui sont en train de subir ça. Like I can see what is going on. It's basically all hands-up... no one knows what to do. (Participant 2 – P314)

À travers cette expérience, elle a partagé sa réalité avec d'autres personnes qui font face au même vécu. Elle a acquis un sentiment de compétence et de confiance en soi, en plus de s'être engagée politiquement en partageant ses opinions.

P : [En parlant d'Internet] Il m'aide avec ma confiance. Comme je peux parler avec des personnes.

I : OK. Parle-moi de ça. Je serais intéressé de voir comment ça t'aide à te sentir plus confiante.

P : Not necessary because I have a mask. I can say my opinion. And, if someone says it was wrong of me... go right ahead, if someone else said it was fine.

(Participante 2 – E328)

Cette utilisation spécialisée s'apparente à celle qui était faite par un autre usager, lui aussi diagnostiqué d'un TSA sans DI. Le participant 6 a raconté avoir mis sur pied une petite entreprise lui permettant de faire la cueillette de bouteilles vides à domicile. Il disait avoir conçu un site Internet où les gens pouvaient lui écrire afin de l'informer pour qu'il puisse passer à domicile et réaliser la cueillette. Son vélo a même été adapté afin d'aller récupérer les bouteilles.

P : Bien, je leur donne mon adresse [URL] puis ils m'écrivent.

I : Ok. Puis, tu reçois déjà des gens qui t'écrivent souvent? T'en as-tu de temps en temps?

P : Ça dépend. Dernièrement, c'est plutôt mort, mais je dirais peut-être cinq, six courriels par mois pas plus. C'est pas beaucoup, mais au moins comme il y en a que c'est régulier. Il y en a qui me disent "passe au mois pis je te donne des canettes".

(Participant 6 - P212)

Pinterest et Instagram gagnent en importance auprès de la population générale (Duggan et al., 2015). Or, de manière globale, cette utilisation d'Internet n'est pas représentative et se démarque de celle faite par le reste de notre échantillon. D'ailleurs, les utilisateurs-créateurs de contenu Internet, comme on les dénomme, représentent une population bien à part. Leur utilisation d'Internet est orientée sur la construction et l'élaboration de contenu Web (p. ex. production de vidéos, publication de musiques et vidéos, construction de blogues et sites Web, etc.). Ceux-ci sont susceptibles de s'engager à l'intérieur de causes sociales et politiques (Östman, 2012), comme l'illustre le parcours de la participante 2. Selon une étude, 14% des jeunes s'adonneraient à ce genre d'utilisation d'Internet (Eynon & Malmberg, 2011). Or, ces jeunes sont normalement de grands utilisateurs d'Internet avec une utilisation bien spécifique (Östman, 2012). Bref, cette participante offre une vision particulière d'Internet. Il serait pertinent d'identifier la proportion réelle de la clientèle DI et TSA qui se retrouve dans ces utilisateurs-créateurs de contenu Web. Auprès de notre échantillon, seuls deux participants avec un TSA et, sans DI, pourraient s'apparenter à ce type précis d'utilisateurs d'Internet. Nous pouvons

formuler l'hypothèse que cette sous-population d'utilisateurs-créateurs Web se retrouve davantage chez les personnes avec un TSA comparativement aux personnes avec une DI ou même de la population générale en raison de leur intérêt restreint et de leur niveau de fonctionnement intellectuel supérieur. Aucune donnée de la littérature ne nous permet présentement d'appuyer cette hypothèse. Des recherches supplémentaires sur le sujet sont nécessaires.

Nous en savons plus sur l'utilisation faite par la cliente d'Internet. Maintenant, il est pertinent de se questionner sur les risques encourus à l'égard du phénomène de la sollicitation sexuelle.

Sollicitation sexuelle sur Internet

Cette section présentera l'essentiel des résultats obtenus auprès des participants sur leur expérience de sollicitation sexuelle. Successivement, il sera question du type de requêtes dont ont été victimes les participants de l'étude et les environnements sur Internet qui s'y rattachent, les situations ayant mené à des contacts à l'extérieur d'Internet, tout comme les techniques qui ont été utilisées par les prédateurs pour solliciter leur victime. Cette section se terminera en abordant les conséquences pour les victimes du phénomène de la sollicitation sexuelle.

Requêtes et environnements virtuels prédisposant à la sollicitation sexuelle. Parmi les expériences de sollicitation sexuelle auxquelles ont été exposés certains participants, une répondante avec un TSA a rapporté avoir été invitée par d'autres utilisateurs d'Internet à parler de sexualité:

I: Quelqu'un t'a déjà demandé de parler de sexualité en ligne?

P: Yes (Participante 2 - E208)

D'autres répondants ont été invités à s'engager dans des comportements de nature sexuelle. Ainsi, une participante avec une DI a été encouragée à prendre des photos de son corps.

I: Puis, quand il était sur Internet, de quoi parliez-vous? Est-ce qu'il t'écrivait sur Internet?

P: Il voulait tout le temps que je lui envoie des photos de mes seins.

(Participante 1 - E104)

Un autre participant avec une DI a témoigné:

I: Est-ce qu'il y a des gens qui t'ont demandé des photos [à caractère sexuel] pis t'étais pas à l'aise?

P: Ouais, y'en a qui m'ont demandé des photos pis j'ai dit: non. Pas de photos.

(Participant 4 - P174)

Le même participant, engagé dans une conversation par Webcaméra avec un autre utilisateur d'Internet, a partagé avoir été encouragé à se dévêtir afin d'exposer certaines parties de son corps.

(Intervenante): Là, on parle de photos, mais, exemple dans les Webcams, quand tu faisais..., tu sais, lorsqu'il y avait un autre garçon qui était là, je sais pas comment vous appelez ça?

I: Du sexcam? Si des fois, ils te demandaient des choses que ça ne te tentait pas, t'étais-tu capable...

P: Ouais. Ils voulaient que je leur montre mes fesses ou mon anus, j'ai dit: « Non. Ça je fais pas ça! » (Participant 4 - I176)

Or, une seule participante avec un DI a partagé avoir reçu des photos à caractère sexuel en provenance du solliciteur:

I: Vous avez toujours communiqué ensemble par ordinateur?

P: Oui, puis par téléphone aussi.

I: Par téléphone cellulaire.

P: Oui, par téléphone cellulaire. Il écrivait des textes.

I: OK, pis, il t'envoyais-tu des sextextes? Des textes sexuels?

P: Bien comme... c'est niaisieux à dire, puis c'est dégueulasse, mais il a envoyé sa photo de son pénis, quand il avait le sperme dessus. (Participante 1 - E130)

Bref, il semble que les participants ont été encouragés à parler de sexualité, à divulguer de l'information à caractère sexuel ou à s'engager dans des comportements sexuels, ce qui correspond aux composantes de la sollicitation sexuelle sur Internet mesurées par le YISS-I, YISS-II et YISS-III et présentes chez les adolescents (Jones et al., 2012; Mitchell et al., 2001, Mitchell et al., 2007a, Mitchell et al., 2007b; Ybarra et al., 2004). Or, les résultats de la présente étude démontrent que toutes les victimes ne s'engagent pas nécessairement à l'intérieur des actes de sollicitation sexuelle auxquels le prédateur les initie. En fait, les participants de l'étude ont refusé bon nombre des requêtes de nature sexuelle auxquelles ils ont fait face, notamment les demandes à envoyer des photos ou vidéos sexuels, tout comme à émettre des comportements sexuels. Bref, cet aspect démontre une capacité à dire non aux avances non désirées dont ils sont victimes, comme illustré dans d'autres études auprès d'adolescents (Mitchell, Jones, Finkelhor, & Wolak, 2014). Or, les recherches auprès de personnes avec une DI suggèrent que celles-ci ont davantage tendance à s'incliner aux avances sexuelles dont elles sont la cible (Couture et al., 2013; Mercier, 2005). Malheureusement, à l'intérieur de cette étude, il n'est pas possible de se prononcer à ce niveau, puisqu'il n'y avait pas de groupe contrôle composé de participants avec un développement neurotypique qui aurait permis de mettre en lumière les rapprochements et les distinctions existant entre ces deux populations quant à la nature, la fréquence et les réactions négatives suscitées par la cybersollicitation sexuelle.

Lorsqu'on analyse d'où provient la grande majorité de la sollicitation sexuelle dont ont été victimes les répondants, il semble que les sites de rencontre sont les sites de prédilection de ce genre d'incidents. Voici une participante avec un TSA qui a confirmé cette réalité:

I: Dans quelle situation c'est arrivé?

P: More on dating sites. (Participante 2 - E175)

Même chose pour un autre participant avec une DI qui note qu'il fut sollicité sur un site de rencontre.

I: Puis, est-ce que tu as rencontré d'autres personnes sur Internet? Il y a peut-être d'autres personnes qui ont répondu aussi?

[Le participant nomme la personne rencontrée en ligne]

I: Puis, tu le connaissais pas avant?

P: Non, je ne le connaissais pas. Je l'ai connu sur un site qui s'appelle Québec Rencontre. Il avait vu mon profil. (Participant 4 - P83)

Une autre participante avec une DI confirme la prévalence de sollicitation sexuelle sur les sites de rencontre en ligne. Seule exception, cette répondante a également nommé avoir subi de la victimisation sexuelle en ligne sur les sites de réseautage.

I: Est-ce qu'il y a déjà quelqu'un qui t'a écrit sur Internet pis qui t'a demandé justement que tu fasses des choses sexuelles.

P: Oui, puis j'ai toujours refusé.

I: Puis, comment il t'a écrit? C'était sur quel site? Sur ton Facebook?

P: Bien, il y en a que c'est sur Facebook, puis il y en a que c'est sur d'autres sites comme TAGZ [un site de rencontres]... (Participante 7 - E341)

Bref, comme l'illustrent les données, la plupart des participants rapportent avoir été sollicités sexuellement sur Internet lorsqu'ils fréquentaient des sites de rencontre. Or, il est possible que les sites de rencontre conçus pour les adolescents soient différents de ceux pour adultes. Également, cette différence entre les deux populations pourrait s'expliquer par la moins grande fréquentation par les adolescents des sites de rencontre. Or, les recherches réalisées auprès d'adultes illustrent qu'une grande proportion d'entre eux a déjà eu recours à ce genre de sites pour rencontrer l'âme soeur (Valkenburg & Peter, 2007). Il semble qu'il en soit de même pour les participants de l'étude. D'ailleurs, il se pourrait que ces sites ouvrent davantage la voie à des conversations de nature sexuelle. Une étude financée par MSN.ca, réalisée par deux chercheurs d'universités canadiennes auprès de 1200 canadiens sélectionnés aléatoirement et consultés via une enquête téléphonique, appuie cette hypothèse (Brym & Lenton, 2001). L'étude identifie que parmi les motifs évoqués par les répondants pour utiliser un site de

rencontre, près de 73 % identifiaient la recherche de relations sexuelles. Il se pourrait qu'en raison de ce motif d'utilisation, ces personnes soient plus susceptibles de solliciter sexuellement d'autres utilisateurs, expliquant du coup le haut taux des participants de cette étude sollicités par l'entremise de ces plateformes. Par ailleurs, ces résultats diffèrent de ceux obtenus auprès d'études réalisées auprès d'échantillons d'adolescents neurotypiques qui ne semblent pas faire appel à des sites de rencontre pour développer des relations amoureuses ou sexuelles (Mitchell et al., 2013). La cybersollicitation sexuelle auprès de cette population d'adolescents se fait davantage à l'intérieur des sites de réseautage, des sites de messageries instantanées et des salons de clavardage par Webcaméra (Mitchell et al., 2013; Mitchell et al., 2014).

Une seule participante a noté avoir rencontré préalablement le prédateur à l'extérieur d'Internet. Dans son cas, il semble que ce dernier ait utilisé les médias sociaux et autres outils comme le cellulaire afin de faciliter les actes de sollicitation sexuelle. Il faut nommer le plus haut niveau d'anonymat qui prévaut sur Internet qui pourrait encourager un prédateur connu de la victime à utiliser Internet pour développer un lien avec la victime et ainsi l'encourager à émettre des comportements sexuels (Wolak & Finkelhor, 2013). Bref, à l'instar d'autres chercheurs, les résultats démontrent deux modes d'entrée en matière par les prédateurs, soit: ceux qui rencontrent leur victime par l'entremise d'Internet, et ceux qui connaissent la victime préalablement et qui utiliseront Internet afin d'arriver à leurs fins (Wolak & Finkelhor, 2013).

Contacts hors ligne avec le solliciteur. Pour certains participants, la communication de nature sexuelle avec le solliciteur ne s'est pas limitée à Internet, puisque bon nombre ont organisé des contacts hors ligne. Ces rencontres, désirées, se sont parfois transformées en contacts sexuels, ce qui corrobore les données obtenues auprès d'échantillons d'adolescents d'autres chercheurs (Wolak & Finkelhor, 2013). Une participante rapporte s'être présentée sur le lieu de rencontre planifié avec le solliciteur:

P: Deux fois. On avait loué une chambre de motel. Il avait loué une chambre de motel, mais il ne s'était pas présenté.

[...]

I: OK. Comment tu t'étais sentie?

P: Bien, parce qu'en quelque part, le monsieur savait que c'était un trou de cul qui s'était servi de moi, puis qu'il m'a fait aller au froid, aux petites heures du matin. Il n'y avait plus d'autobus.

I: OK. C'était pendant la nuit qu'il t'avait donné rendez-vous?

P: Oui. (Participante 7 - P351)

Pour un autre participant avec une DI, la rencontre avec le solliciteur a amené à des relations sexuelles.

I: Alors, vous avez appris à vous connaître un petit peu [le participant venait de préciser s'être donné comme lieu de rendez-vous avec le solliciteur un bar], puis après ça vous êtes allés chez lui?

P: Non. Je n'ai pas été chez lui. On a fait ça [une relation sexuelle] dans le bois, le soir, quand il était bien tard. (Participant 4 - E86)

Ce même participant a expliqué avoir fait plusieurs contacts avec différents hommes rencontrés en ligne. Il n'est pas toujours évident si ces contacts ont mené à des relations sexuelles.

I: Y a-t-il d'autres rencontres comme ça sur Internet?

P: Sur le même site: Québec Rencontre. J'avais rencontré un gars de Québec. Il s'appelait [nom de la fréquentation]. Je me souviens même de son nom de famille. [...]

I: Puis, là lui il t'écrivait de Québec. Puis, est-ce que vous vous êtes vus en personne...est-ce qu'il est descendu ici [en Outaouais]?

P: Oui. On a passé une fin de semaine ensemble. Une ou deux fins de semaines ensemble. Il avait emmené sa tente roulote. On avait été en camping. (Participant 4 - E90).

Plusieurs participants (6/8 donc 75%) ont rencontré de manière consentante un autre utilisateur Web à l'extérieur d'Internet suite à la réception d'une invitation en ligne. Pour certains d'entre eux (2/8 donc 25%), nous pouvons identifier que des relations amoureuses et sexuelles

consensuelles se sont formées. Or, il n'est pas possible d'identifier pour chacun des participants si ces contacts font suite à une simple invitation à une rencontre hors ligne provenant d'un autre utilisateur d'Internet ou du solliciteur sexuel proprement dit. En fait, pour deux participants (2/8 donc 25%), il est possible d'affirmer qu'un incident de sollicitation sexuelle avait précédé le contact hors ligne avec le prédateur. Les données obtenues auprès des jeunes américains indiquent que parmi ceux qui ont été sollicités sexuellement sur Internet, le tiers a entamé un contact hors ligne avec le solliciteur (Mitchell et al., 2013). Ce grand nombre de contacts à l'extérieur d'Internet, suivant ou non un incident de sollicitation sexuelle, pourrait s'expliquer par la nature consentante pour plusieurs participants à entreprendre une rencontre initiale où les premiers contacts sur Internet sont passés par des sites de rencontre. Des sites dont l'objectif est précisément de rencontrer un partenaire amoureux ou sexuel.

En outre, ajoutons que pour le seul participant gai de notre échantillon, plusieurs rencontres sur Internet se sont transformées en contacts sexuels consensuels hors ligne. Il semble que ces résultats soient similaires à ceux obtenus par d'autres études auprès d'hommes gais avec un développement neurotypiques. Un haut taux de rencontres de nature sexuelle sont faites par le biais de site de rencontre (Groves, Breslow, Newcomb, Rosenberger, & Bauermeister, 2014; Winetrobe, Rice, Bauermeister, Petering, & Holloway, 2014). Certaines plateformes, telles que Grindr, ciblent une population d'hommes gais, bisexuels ou, simplement curieux, à la recherche d'une relation sexuelle, en permettant de localiser géographiquement (p. ex. avec un cellulaire) les partenaires sexuels à proximité (Winetrobe et al., 2014).

Techniques utilisées par le solliciteur. Les requêtes de sollicitation sexuelle auprès des participants à l'étude sont fréquentes, de même que les contacts hors ligne qui s'en suivent. Or, on peut se demander quelles sont les techniques utilisées par les prédateurs en ligne pour parvenir à leurs fins auprès de leur victime. Ainsi, certains solliciteurs (tous des hommes) ont complimenté leurs victimes, leur ont offert des cadeaux, ont fait preuve de romantisme ou offert de l'alcool. D'autres techniques consistaient à faire preuve d'insistance ou à menacer la

personne. Voici quelques passages qui illustrent chacune des techniques utilisées par les solliciteurs qui ont encouragé la victime à s'engager dans des activités de nature sexuelle en ligne ou à s'engager dans une rencontre hors ligne, qui fréquemment s'est transformée en relations sexuelles. Ainsi, une participante avec une DI a confirmé avoir reçu des compliments du solliciteur.

P: Puis là bien, il essayait de m'enjôler, pis de me dire des belles affaires pour essayer que je retourne le voir, que j'essaye...

I: Qu'est-ce qu'il te disait?

P: Ah, tu es belle, tu es fine. Ah, je m'ennuie, c'est pas pareil. Viens donc me voir. (Participante 1 - P269)

Une autre personne avec une DI a mentionné que c'est à l'aide du romantisme qu'un homme l'avait encouragée à se présenter sur un lieu de rendez-vous.

P: Bien, c'est ça. Il m'a dit je vais être là. Je vais être galant, je vais mettre du champagne dans un bocal, des roses, là pis tout.

I: Puis, ce n'était pas vrai?

P: Non. (Participante 7 - P355)

Un participant a noté quant à lui s'être fait offrir de l'alcool lors du premier contact avec le solliciteur.

P: Euh, il m'a amené boire un petit shooter de boisson au bar [nom du bar], puis on a eu notre première relation sexuelle ensemble. (Participant 4 - P85)

Une participante avec une DI a affirmé que c'est suite à l'insistance incessante de son prédateur qu'elle a cédé et accepté de le rencontrer.

P: Puis, là toutes les fois que je le voyais, bien il me semblait correct, pis il venait me voir, il me parlait, il me disait: « viens chez nous, viens chez nous ». Là, j'étais comme, « non, je n'ai pas le temps, je ne peux pas ». Là, à un moment donné, je me suis tannée, genre, puis je suis allée, puis s'est là que ça c'est passé [les relations sexuelles]

[...]

P: Oui, c'est ça. Dans ma tête, j'étais comme, « je vais juste y aller, comme ça, il va arrêter, pis après ça, ça va être fini ». (Participante 1 - P97)

Cette relation consensuelle au départ s'est poursuivie pour un moment durant lequel la participante a rencontré cet homme à plusieurs reprises. Or, après un certain temps, la relation est devenue abusive aux yeux de la participante et celle-ci note s'être sentie menacée par le prédateur. C'est alors qu'elle s'est tournée vers un proche pour mettre fin à cette relation.

P: J'étais mal à l'aise. Puis, il me disait quand je le voyais, « qu'est-ce qu'on va faire avec toi, qu'est-ce qu'on va faire? ». Ça me faisait comme, vraiment peur. (Participante 1 - P105)

Bref, ces techniques se regroupent en deux modes opératoires différents. Le premier mode observé consistait à enjôler la personne en lui offrant des compliments, des cadeaux ou en faisant preuve de romantisme pour l'attirer (Couture et al., 2013; Helweg-Larsen et al., 2012; Hines & Finkelhor, 2007; Mitchell et al., 2014; Wolak & Finkelhor, 2013; Wolak et al., 2009). L'autre mode opératoire, plus coercitif, consistait à faire preuve d'insistance ou à intimider la victime (Mercier 2005; Wolak & Finkelhor, 2013). Ces résultats sont similaires à ceux observés par d'autres études. Il semble que ce soit également une plus grande fragilité à la manipulation, une plus grande naïveté et un niveau moindre d'autodétermination qui puissent prédisposer la clientèle DI à ce genre de technique du prédateur (Couture et al., 2013; Mercier, 2005; Murphy & O'Callaghan, 2004; Nettlebeck & Wilson, 2002; Siebelink, de Jong, Taal, & Roelvink, 2006; Wehmeyer, Abery, Mithaug, & Stancliffe, 2003).

Or, il faut préciser que malgré le fait que certains comportements du prédateur soient utilisés en simultané avec la sollicitation sexuelle, il n'est pas possible de démontrer hors de tout doute qu'il s'agit bel et bien d'une technique utilisée par le prédateur pour encourager des comportements sexuels de la part de la victime. Par exemple, la consommation d'alcool prédispose à l'abus sexuel et, pas uniquement chez la victime, mais également auprès du

prédateur. En effet, les recherches tendent à démontrer que près de la moitié des hommes qui ont commis une agression sexuelle étaient sous l'effet de l'alcool (Abbey, Zawacki, Buck, Clinton, & McAuslan, 2004). Maintenant que nous avons une meilleure idée des techniques utilisées par les sollicitateurs pour encourager leur victime dans des actes sexuels, on peut se questionner sur les conséquences pour leurs victimes.

Conséquences pour les victimes. Certains événements de sollicitation sexuelle qui nous ont été racontés ne sont pas sans conséquence pour leurs victimes. Pour une répondante avec une DI, la sollicitation sexuelle a entraîné un sentiment de honte et une perception d'être rabaissée, diminuée, qu'elle a exprimé comme suit:

I: Comment tu te sentais dans ce temps-là?

P: Bien, je me sentais comme une moins que rien, que c'était n'importe qui, n'importe quand, n'importe comment, [...]

I: Alors, tu te sentais comme ça quand tu recevais des photos comme ça?

P: Oui. C'est comme si je les incitais à vouloir continuer, puis...

I: Puis ils insistaient?

P: Non, c'est comme si moi j'acceptais leurs photos. Bien c'est comme si je dis bien leur photo ça m'intéresse, bien je vais continuer [le sollicitateur se dit à lui-même], mais ce n'est pas vrai. (Participante 7 - E347)

Cette participante mentionne avoir la perception qu'une partie d'elle-même pourrait avoir encouragé le prédateur à la solliciter. Cette même participante a aussi exprimé cette méfiance qui demeure suite à la sollicitation et qui s'explique peut-être par une certaine déception des rencontres faites en ligne.

I: Est-ce que Facebook tu l'utilises des fois pour rencontrer des personnes?

P: Oui, des fois, mais plus maintenant.

I: [Pour rencontrer] Un amoureux ou une amoureuse?

P: Plus maintenant. Plus maintenant. Non, parce qu'on m'a blessé souvent aussi dernièrement, non fack j'y dis: « je veux parler, mais ça s'arrête là, plus de rencontres » (Participante 7 - E183)

Il semble que pour les participants ayant été victimes de sollicitation sexuelle, lorsqu'il y avait des contacts sexuels non consentus hors ligne, les conséquences ont été plus importantes et néfastes.

P: Oui, ça m'a enlevé une partie de moi, pis astheure j'ai plus peur des gens. Tu sais le monde qui me dit allô, les messieurs, je regarde à terre.

I: Ça changé vraiment pour toi, tu es plus méfiante, tu fais plus attention?

P: Ouais. C'est dangereux tu sais. Ça peut même être un tueur en série, puis je ne le sais pas. Ça peut être du monde super gentil, pis une fois que tu es embarquée dans le piège, tu ne peux pas en sortir, puis tu es faite.

(Participante 1 - E281).

Pour cette participante, il semble que l'incident de sollicitation sexuelle et l'abus sexuel qui s'en est suivi ont entraîné un état de méfiance qui se poursuit, même plusieurs mois après l'évènement. La perception d'une vie altérée est en outre aggravée par le fait qu'elle a contracté une infection transmissible sexuellement par le sang (ITSS) en lien avec l'abus dont elle a été victime.

P: Puis, comme, il a abusé de moi, genre, il a enlevé ma vie genre. Il m'a détruit. Pis à cause de ça, j'ai de l'herpès, juste à cause de lui. Comme, regarde ma vie astheure. (Participante 1 - P280)

La sollicitation sexuelle a non seulement des répercussions sur l'individu qui en est victime, mais aussi sur la relation conjugale.

P: D'autre monde que mon chum n'était pas content quand j'avais rencontré des gars. J'avais rencontré un gars [dans un lieu près du domicile, une rencontre faite à l'aide d'Internet]. J'avais fait des choses avec des... j'avais eu une relation sexuelle avec. Mon chum n'était pas content. Là, je me dis que je ne fais plus ça, parce que je veux pas que mon chum... me mette à la porte de chez lui, parce qu'il me disait: « si tu recommences à le faire, tu retournes déménager chez ta mère! »

[...]

P: Moi, j'avais pleuré quand ça s'avait passé ça.

(Participant 4 - P162)

Lorsqu'on analyse ces résultats d'un peu plus près, il n'est pas toujours possible de faire la distinction entre la sollicitation sexuelle et l'abus sexuel qui en découle et qui pourrait agir à titre de facteur d'aggravation. Ainsi, une participante dont les propos ont été présentés est la seule à avoir manifesté des symptômes plus sérieux, dont la perception d'un avenir bouché, ou irrémédiablement altéré par les événements dont elle a été victime. Qui plus est, cette participante a contracté une ITSS des suites des agressions sexuelles. Certains auteurs font état qu'un très faible nombre d'actes de sollicitation sexuelle en ligne se transforment en agressions sexuelles hors ligne (c.-à-d. 0,4%; Helweg-Larsen et al., 2012). Certaines données de la littérature portant sur les agressions sexuelles illustrent que dans 4 % des cas, les victimes ont contracté une ITSS (Sobsey, 2000). Bref, il semble que malgré que certains actes de sollicitation sexuelle puissent mener à des contacts sexuels non consentus à l'extérieur d'Internet, il semble que ces deux concepts sont distincts et mesurés de manière séparée par les conséquences différentes qu'ils peuvent avoir sur leurs victimes. Cet aspect est particulièrement pertinent auprès de la clientèle d'intérêt, puisque plusieurs cas de sollicitation sexuelle en ligne ont mené à des contacts hors ligne, dont bon nombre sexuels. Il est possible de croire que la population générale est plus discriminante, même lorsqu'elle fait appel à des sites de rencontre. Elle pourrait refuser ou se sortir de rencontres qui tournent mal. Or, les limitations cognitives, sociales et adaptatives des personnes avec une DI, en plus de leur isolement, les rendent plus vulnérables à des crimes de toutes sortes, dont les agressions sexuelles, en partie parce qu'elles ont moins de liberté de mouvement pour quitter un lieu de rencontre, et parce que les agresseurs craignent peu d'être dénoncés (Couture et al., 2013; Mercier, 2005). S'ils le sont, la crédibilité du témoignage de la victime sera remise en question. Nous suggérons que ces caractéristiques sont susceptibles de rendre les personnes avec une DI plus vulnérables en ligne. Lorsque les prédateurs prennent conscience du rapport inégal qui existe entre eux et leur victime, il se pourrait qu'ils soient plus enclins à entreprendre des rapprochements en ligne et hors ligne avec ces personnes.

Par ailleurs, chez ceux n'ayant pas été victimes directement d'agressions sexuelles suite à la sollicitation sexuelle reçue, celle-ci apparaît être sans conséquence pour deux participants, dont une femme avec un TSA, et l'autre, un homme avec une DI. Cette absence de détresse liée à la sollicitation sexuelle dont ont été victimes certains participants est cohérente avec ce qui est observé auprès d'adolescents de 25 pays à travers le monde (Livingstone & Smith, 2014). Il semble que chez les adolescents, la maturité due à l'âge agirait à titre de facteur de protection. Les victimes les plus âgées (16-17 ans) s'en trouveraient moins affectées (Jones et al., 2012).

Dévoilement de la sollicitation sexuelle. Une seule situation a mené au dévoilement de l'abus sexuel. Lorsqu'elle fut interrogée, cette victime avec une DI a affirmé que c'est la peur qui a favorisé le dévoilement de la situation à sa mère:

I: Qu'est-ce qui a fait que tu as décidé: «ok, je vais en parler à ma mère »?

P: J'avais peur pour ma sécurité, pis j'avais peur qu'il [le prédateur] me tue aussi.
(Participante 1 - E137)

Une fois mise au courant, la mère a dévoilé la situation d'abus à la police, accompagnée de la victime. Or, avant le dévoilement, cette participante a vécu une succession d'évènements troublants avant qu'elle en vienne à dévoiler la situation:

I: Qu'est-ce qui a fait que tu ne l'as pas fait [dévoiler plus tôt l'abus vécu]?

P: À cause, qu'un moment donné, pis ça je l'ai jamais dit à personne, quand il a entendu les sirènes [un véhicule d'urgence qui circulait près du domicile de l'individu], il a sorti un couteau, pis quand je me suis retournée, il était de même [la participante mime les gestes du prédateur] pis il a lâché le couteau genre. Pis comme, ... ça m'a fait peur. Puis, un moment donné je me suis dit, avant qu'il m'arrive quelque chose de vraiment grave, que je meurs, tu sais j'avais peur, j'avais peur de mourir vraiment, là.

I: Tu avais vraiment peur pour toi...

P: Ouin.

I: Pis, là quand ça c'est arrivé, tu as décidé que tu allais en parler?

P: Ouin, ça pris du temps avant que j'en parle, parce que j'avais comme vraiment peur qu'il arrive de quoi. Pis, comme dans ma tête, ... je l'aimais tu sais, comme.
(Participante 1 - E116)

Bref, il semble que les participants n'ont pas été enclins à dévoiler la sollicitation sexuelle dont ils auraient été victimes, mais plutôt lorsqu'ils étaient confrontés à de l'abus et de la violence. La seule participante à avoir dévoilé l'abus s'est tournée vers sa mère, d'abord, et aux autorités policières, ensuite. Pourtant, lorsque les jeunes victimes dévoilent la sollicitation sexuelle qu'elles subissent, c'est le plus souvent à leurs amis qu'elles le font. Plus rarement, elles le font à un parent ou aux autorités policières (Mitchell et al., 2013). Toutefois, cette femme avait noté au courant de l'entrevue ne pas bénéficier d'un réseau d'amitié. Ceci pourrait expliquer pourquoi elle a eu recours à un parent pour faire en sorte que le prédateur cesse l'abus dont elle était victime. Couture et ses collaborateurs (2013) ont d'ailleurs démontré que parmi les options dont disposent les personnes avec une DI pour dévoiler les agressions sexuelles, celles-ci ont davantage tendance à se tourner vers un parent ou un intervenant pour que cesse l'abus duquel elles sont victimes. Ceci s'expliquerait par le faible réseau d'amitié dont disposent les personnes avec une DI ou un TSA (Johnson et al., 2010; Tipton et al., 2013).

Bref, lorsqu'il y avait uniquement une expérience de sollicitation sexuelle en ligne, les participants n'ont pas dévoilé l'évènement à un proche. En fait, il semble que ce soit dans les situations où la victime a eu des contacts sexuels directs avec le solliciteur, qu'il y avait présence de violence, d'abus et de peur chez la victime que la motivation était assez importante pour dévoiler l'abus. Ce serait les situations où le solliciteur tente d'entrer en contact direct (c.-à-d. en personne) avec le jeune qui suscitent davantage de détresse chez celui-ci (Mitchell et al., 2013). L'expérience de la peur est également rapportée par bon nombre de personnes avec une DI ayant été victimes d'agression sexuelle (Couture et al., 2013). Il se pourrait que le niveau de détresse ainsi engendré favorise le dévoilement de l'abus ou bien que les proches puissent questionner la victime sur son état, ce qui pourrait favoriser le dévoilement. Notons

également que pour un certain nombre des participants de cette étude, la sollicitation sexuelle était consensuelle comme relevé par certains chercheurs, auprès d'autres échantillons (Wolak & Finkelhor, 2013).

Solliciteur sollicité. Parmi les participants qui ont été consultés, un seul était à la fois le solliciteur et celui qui fut également sollicité sexuellement sur Internet. Cet aspect renseigne sur l'existence de cette double réalité de solliciteur sollicité auprès de la clientèle.

I: Oui. Qu'est-ce que tu as caché sur Internet?

P: Bien, les choses que j'ai faites genre, comme je peux te donner un exemple: je me suis masturbé.

I: Sur la Webcam?

P: Oui.

I: Avec quelqu'un d'autre?

P: Oui. Il y avait une fille de l'autre côté, bien sur la Webcam... qui me regardait.

(Participant 5 - E183)

En fait, ce participant était le seul de l'étude à être à la fois solliciteur et également sollicité sexuellement sur Internet. Il pourrait s'agir en fait d'une sous-population distincte à l'égard du phénomène (Livingstone & Smith, 2014). Habituellement, les jeunes reçoivent davantage de sollicitation sexuelle provenant d'autres jeunes que d'adultes, renseignant sur l'existence possible de différents profils qui méritent d'être mieux décrits: sollicités, solliciteurs-sollicités et solliciteurs (Jones, Mitchell, & Finkelhor, 2012; Livingstone & Smith, 2014; Ybarra & Mitchell, 2004).

Éléments associés à la sollicitation sexuelle sur Internet

La littérature abonde à l'égard de facteurs de risque à la sollicitation sexuelle auprès des jeunes tout-venant. Or, cette recherche n'a pas mesuré directement ces facteurs auprès des participants de notre échantillon. La nature exploratoire de cette étude avait pour objectif de documenter de manière générale l'existence du phénomène auprès de la clientèle DI et TSA. À la lueur des résultats, un certain nombre d'éléments identifiés auprès des participants de l'étude méritent d'être mis en lumière, puisqu'ils pourraient s'avérer des éléments qui fragilisent la

clientèle à l'égard du phénomène. D'ailleurs, on ne peut s'en tenir uniquement à la sollicitation sexuelle, puisqu'auprès d'un grand nombre de participants, la sollicitation sexuelle ne semble pas s'en tenir uniquement à Internet. En fait, elle semble dans bien des cas se transformer en tentatives de contacts sexuels inappropriés à l'extérieur d'Internet pour trois participants sur les cinq qui ont rapporté avoir vécu de la victimisation sexuelle en ligne. Précisons toutefois qu'il n'est pas question ici de présenter certains facteurs de risque à la sollicitation sexuelle, mais bien de présenter certaines caractéristiques de la clientèle et de sa navigation sur Internet qui nous apparaissent risquées.

Navigation en ligne. La recherche a permis de mettre en lumière que les principaux environnements virtuels dans lesquels les participants ont été le plus fréquemment victimes de sollicitation sexuelle étaient les sites de rencontre et les sites de réseautage, plus spécifiquement Facebook. Comme mentionné précédemment, parmi les raisons évoquées pour utiliser un site de rencontre, un peu moins des trois quarts des utilisateurs avec un développement neurotypique le font entre autres pour rechercher un partenaire sexuel (Brym & Lenton, 2001). Ainsi, ces personnes pourraient être incitées à solliciter sexuellement d'autres utilisateurs sur de tels sites. Ceci pourrait expliquer le haut taux de sollicitation sexuellement expérimenté par les participants qui se sont produits à l'intérieur de sites de rencontre. À l'égard des sites de réseautage, les données du YISS-III soutiennent qu'une portion importante des événements de sollicitation sexuelle auprès d'adolescents se sont déroulés sur des médias sociaux (Mitchell et al., 2013). Par ailleurs, il semble qu'il n'y ait pas seulement certains sites qui puissent vulnérabiliser les participants à être la cible de sollicitation sexuelle. En fait, une proportion importante de participants a organisé des rencontres hors ligne avec d'autres utilisateurs d'Internet ce qui pourrait s'avérer tout aussi risqué.

Lieux de rencontre hors ligne. Parmi les quatre participants ayant organisé une rencontre en face à face avec une personne avec qui ils communiquaient préalablement en ligne, deux participants avec une DI l'ont fait au domicile du solliciteur. Une autre participante

avait donnée comme premier lieu de rendez-vous une chambre d'hôtel où le solliciteur ne s'est finalement pas présenté. Une seule participante, avec un TSA sans DI, avait donné comme premier lieu de rencontre un endroit public.

I: Quand tu les as rencontrés, comment avez-vous décidé de vous rencontrer?

P: For the first one we had decided to meet at Chapters. (Participante 2 - E184)

Le fait de planifier un premier rendez-vous dans un lieu privé suggère que ce type de lieu de rencontre aurait pu exposer la personne à certains risques de victimisation. Également, les participants n'ont pas été interrogés si un proche connaissait les modalités du rendez-vous afin d'assurer un plan de sécurité avec la personne. Les liens qui unissent le type de lieux de rendez-vous, qu'ils soient privés ou publics, de même que le fait qu'un proche puisse connaître les modalités du rendez-vous n'a pas été, à notre connaissance, évalué par d'autres études portant sur les risques encourus par de telles rencontres.

Genre et orientation sexuelle. Parmi les caractéristiques des participants ayant rapporté avoir été victimes de sollicitation sexuelle en ligne lors des entrevues, nous avons identifié que trois étaient des femmes. D'ailleurs, plusieurs études soutiennent qu'une proportion plus importante de femmes est victime de sollicitation sexuelle sur Internet (Helweg-Larsen et al., 2012; Mitchell et al., 2001; Mitchell et al., 2007a; Mitchell et al., 2013; Wells & Mitchell, 2013). En fait, il semble qu'un seul participant hétérosexuel ait été la cible de sollicitation sexuelle en ligne, laquelle était vraisemblablement réciproque. D'ailleurs, ces résultats ne sont pas étonnants lorsqu'on regarde les caractéristiques des prédateurs en ligne rapportées par les études. Ce sont majoritairement des hommes (Mitchell et al., 2013). De plus, ces données viennent confirmer le plus haut taux de victimisation sexuelle qui affecte les femmes avec une DI ou un TSA comparativement à leurs vis-à-vis masculins (Couture et al. 2013; Khemka & Hickson, 2000; Mercier, 2005; McCarty & Thompson, 1997). En outre, parmi nos participants, le seul participant gai a été victime d'un grand nombre de sollicitations sexuelles sur Internet en plus de plusieurs contacts sexuels hors ligne consensuels (bien que parfois à risque). On

remarque d'ailleurs une vulnérabilité accrue des adolescents gais ou en questionnement à l'égard de leur orientation sexuelle à être victime de sollicitation sexuelle (Wolak et al., 2008).

Parmi les caractéristiques observées chez cette clientèle, il n'y a pas que le genre et l'orientation sexuelle, mais les niveaux de fonctionnement intellectuel et de littératie numérique qui pourraient augmenter la vulnérabilité de certains individus.

Niveau de fonctionnement intellectuel et littératie numérique. Les données illustrent que la totalité des participants avec une DI (N = 4) et la seule femme participante avec un TSA (N = 1) ont été sollicités sexuellement. Il se pourrait qu'un plus haut niveau de fonctionnement intellectuel favorise la prise de dispositifs de sécurité supplémentaires dans la navigation sur Internet. D'ailleurs, il y a fort à parier que le niveau de littératie numérique soit plus élevé pour la clientèle TSA sans DI. On observe en effet un plus faible niveau de littératie numérique chez les personnes avec une DI (Carey et al., 2005; Shpigelman & Gill, 2014). Ainsi, deux personnes avec un TSA (sans DI) connaissaient bien les principes de confidentialité de Facebook qu'ils ont ajustés par eux-mêmes. Parmi les personnes avec une DI, dans deux cas, c'est le recours à un proche (c.-à-d. parents ou amoureux) qui a permis d'ajuster la sécurité sur la plateforme Facebook. Or, deux participants, un avec un TSA (sans DI) et l'autre avec une DI ont affirmé ne pas savoir comment ajuster de telles fonctionnalités de sécurité sur le site de réseautage. Bref, il se pourrait qu'à la fois un niveau moindre de fonctionnement intellectuel et de littératie numérique puissent s'avérer des éléments qui mettent à risque de victimisation en ligne. Or, il n'y a pas que des caractéristiques propres aux individus qui soient susceptibles de les rendre vulnérables à la sollicitation sexuelle en ligne et à des contacts sexuels hors ligne subséquents. Certaines caractéristiques propres à leur soutien social peuvent aussi les rendre vulnérables.

Soutien social. Plusieurs éléments liés à un faible soutien social dont disposent certains participants consultés apparaissent comme pouvant exposer la clientèle à de la sollicitation sexuelle. Parmi ces éléments, on compte le faible encadrement parental, le faible réseau d'amitiés et l'absence de relation amoureuse.

Encadrement parental. Un élément qui a émergé une seule fois est le faible encadrement parental dont disposait le jeune homme gai ayant participé à l'étude. Un passage permet de prendre connaissance de cette réalité:

[le participant qui décrit qu'un inconnu avec qui il aura une relation sexuelle est venu le chercher au domicile familial]

I: Tu habitais avec qui?

P: Avec ma mère.

I: Puis, ta mère était d'accord?

P: Ouais.

I: Puis, est-ce que lui est rentré à la maison une petite minute quand il est venu te chercher pour rencontrer ta mère? Est-ce qu'elle, elle voulait le rencontrer ou elle a dit: j'ai pas besoin d'y parler,... te souviens-tu?

P: Euh..., oui, oui. Je pense.

I: Est-ce que tu lui avais montré des photos de [l'inconnu]?

P: Non. (Participant 4 - E69)

Dans ce cas, la mère du participant, dont l'entrevue a permis d'identifier certains problèmes de santé mentale, ne semblait pas consciente selon les propos rapportés par le répondant, des dangers potentiels auxquels son fils s'exposait. Les données provenant du YISS confirment qu'un faible encadrement parental augmente les risques de sollicitation sexuelle sur Internet (Ybarra & Mitchell, 2004). Dans le cas qui nous intéresse, il semble que cela a conduit à des contacts sexuels hors ligne. Or, nous devons tout de même mettre en lumière que dans la majorité des cas, les parents de personnes avec une DI ont tendance à assurer un encadrement *plus* important, parfois même au détriment de l'acquisition de l'autonomie (Ferguson & Ferguson, 1996). Cette attention accrue pourrait agir à titre d'effet protecteur.

Faible réseau d'amitiés. La majorité des participants de l'étude notaient avoir très peu ou pas d'amis. Cette situation semblait encore plus vraie pour les répondants avec une DI, puisque quatre d'entre eux ont noté n'avoir pas d'amis, ce qui était également le cas pour un seul des répondants avec un TSA. Deux autres participants avec un TSA ont noté disposer de

deux et trois relations significatives avec des amis. Plusieurs chercheurs confirment le risque accru des jeunes d'être victimes de sollicitation lorsqu'ils se sentent isolés (Peter, Valkenburg, & Schouten, 2005; Wells & Mitchell, 2008). Il se pourrait que les adultes participant à cette étude qui se sentaient isolés soient particulièrement vulnérables à des avances provenant de sollicitateurs en ligne et pourraient voir dans ces conversations avec des inconnus en ligne une façon de contrer leur isolement, même lorsque la nature des conversations est inadéquate. D'ailleurs, ayant peu de connaissances à l'égard de la sexualité, ils peuvent être moins bien outillés pour cerner les situations abusives et certains comportements sexuels inacceptables provenant d'autres utilisateurs d'Internet (Murphy & O'Callaghan, 2004).

Absence de partenaires amoureux. Pour deux participants, l'expérience de sollicitation sexuelle en ligne et les contacts sexuels hors ligne associés précèdent la rencontre d'un partenaire amoureux dans leur vie. Dans ces deux situations relevées, les partenaires amoureux sont venus soit offrir une source de soutien pour mettre un terme à la sollicitation sexuelle (p. ex. ajuster les paramètres de Facebook) ou tout simplement empêcher les contacts sexuels. À titre d'exemple, tel que mentionné précédemment, le cas du participant 4 met en lumière cette réalité où le conjoint a menacé le participant de mettre un terme à la relation s'il ne mettait pas fin aux contacts sexuels hors ligne avec d'autres partenaires sexuels rencontrés en ligne. Bref, ces situations suggèrent que l'absence de partenaire amoureux puisse rendre vulnérables ces personnes en les rendant ouverts aux rapprochements initiés par d'autres personnes sur Internet. Le contraire est aussi vrai. Tout en n'empêchant pas certaines expériences de sollicitation sexuelle en ligne, il semble que la présence de partenaire amoureux agisse comme un effet protecteur en limitant leur fréquence ou en empêchant que celles-ci ne se transforment en contacts sexuels hors ligne. Aucune donnée provenant d'autres études ne permet de venir confirmer ou infirmer la vulnérabilité accrue que pourrait sous-tendre l'absence de partenaire amoureux dans la vie de certains participants.

Par ailleurs, il semble qu'en plus des éléments propres à leur soutien social, le manque de transport dont disposait un répondant pourrait le rendre plus vulnérable à l'égard du phénomène de la sollicitation sexuelle.

Manque de moyens de transport. Pour un seul participant, habitant en milieu rural, le manque de moyens de transport a nécessité de recourir au moyen de transport offert par le solliciteur lors des premiers contacts avec cet inconnu. Ce répondant avec une DI a témoigné de cet aspect:

I: Là, il t'a invité chez lui. Sur Internet, il avait mis comment se rendre chez lui, c'est ça? Pis tu es allé tout seul?

P: Non, lui m'a apporté avec sa voiture.

I: Il est venu te chercher.

P: Ouais. C'était le soir.

I: Alors, toi tu lui as donné ton adresse?

P: Ouais. (Participant 4 - E61)

L'absence de moyens de transport pour aller au rendez-vous, que ce soit en provenance d'un proche ou d'un moyen de transport public, a exposé cette personne à certains risques. Il a dû recourir au moyen de transport du solliciteur. L'accès limité aux moyens de transport pour la clientèle avec une DI (et autres incapacités) est un aspect relativement bien appuyé par la littérature (Beart et al., 2001; Zubrow et al., 2008).

Retombées de la présente étude

La recherche actuelle présente un apport intéressant à l'enrichissement des connaissances portant sur les modes d'accès à Internet dont disposent des personnes avec une DI ou un TSA et l'utilisation qu'elles en font. Cette recherche est également novatrice par l'intérêt qu'elle porte à l'égard du phénomène de la sollicitation sexuelle sur Internet auprès de cette clientèle et des éléments associés à ce genre de victimisation.

Cette étude a permis, à l'instar de quelques autres recherches, d'offrir un portrait de l'utilisation d'Internet faite par des personnes avec une DI ou un TSA et des modes d'accès

qu'elles disposent pour y accéder. Cette étude a permis de mettre en lumière que les participants, sans égard à leur diagnostic, ne disposaient que d'un éventail restreint d'outils afin d'accéder à Internet. La plupart accédaient à Internet grâce à un ordinateur. Plusieurs disposaient de consoles de jeux vidéo, toutefois aucun n'utilisait leur console afin d'accéder à Internet et une très faible minorité bénéficiait d'un cellulaire accédant à Internet. De plus, tous les répondants habitant dans des résidences de type familial n'avaient pas accès à Internet dans leur milieu de vie. Parmi les raisons évoquées, un participant évoquait le règlement du milieu de vie qui interdit l'accès, d'autres, la peur de ne pas être en mesure de contrôler le temps consacré à l'utilisation du web, tout comme les coûts importants associés. Tous ces cas de figure renseignent sur une iniquité d'accès à Internet autant à l'égard des outils qu'ils disposent pour y accéder que leurs milieux de vie qui n'offrent, dans certains cas, aucun accès à Internet. Dans ces cas, ces répondants accédaient principalement à la bibliothèque municipale, dont le temps d'utilisation quotidien était restreint. De plus, contrairement à leurs pairs neurotypiques, on observe qu'autant les participants avec une DI que ceux avec TSA accédaient très peu à Internet à partir d'ordinateurs d'amis, possiblement en raison de leur faible réseau d'amitié.

Quant à l'utilisation qu'ils faisaient d'Internet, autant les résultats provenant des questionnaires que ceux des entrevues ont permis d'identifier les types d'utilisation les plus populaires faits par les répondants. Parmi cette utilisation, nous identifions (1) l'utilisation de sites de réseautage; (2) l'envoi et la réception de courriels; (3) la fréquentation de sites de rencontre; (4) le magasinage en ligne; (5) le visionnement de vidéos et de films; (6) le visionnement de contenu pornographique; (7) le fait de s'adonner à des jeux en ligne; et (8) la recherche d'information.

Parmi les types d'utilisation les plus populaires identifiés auprès des participants de l'étude, les sites de réseaux sociaux étaient en tête de liste autant auprès des personnes avec une DI que celles avec un TSA. Lorsqu'on analyse la composition de leur réseau sur le site de

réseautage, on s'aperçoit qu'il était principalement composé de la famille et de la parenté et, ensuite, d'amis ou d'anciens collègues de travail. Tout comme leurs pairs neurotypiques, leur réseau était à la fois formé de personnes appartenant à leur histoire de vie présente et passée. D'ailleurs, Facebook offrait l'avantage pour plusieurs de maintenir des liens avec des personnes avec qui ils avaient aujourd'hui très peu de contacts depuis une transition de vie (c.-à-d. fin de la scolarité, changements d'emplois, etc.). D'ailleurs, autant les participants avec une DI ou un TSA semblaient isolés dans leur vie, ce qui se reflétait également sur leur site de réseautage. Cette constatation était quelque peu différente chez certains participants avec un TSA qui disposaient de quelques rares amis qui partageaient autant leur vie virtuelle que celle à l'extérieur d'Internet.

Cette recherche a permis d'identifier un certain nombre d'avantages qui ressort de l'utilisation de Facebook faite par les participants. Parmi celles-ci, notons (1) la capacité de maintenir des relations à distance; (2) une utilisation pour l'école ou pour le travail; (3) la capacité de s'associer à certains groupes spécifiques ou personnes qui partagent des caractéristiques communes (p. ex. diagnostic ou orientation sexuelle homosexuelle); et enfin (4) comme source de soutien.

Cette recherche a permis d'identifier trois patrons d'utilisation de Facebook auprès des participants. Le premier consistait en une consommation dite de contenu, que l'on peut décrire par le fait de consommer du contenu publié par d'autres utilisateurs (p. ex. commentaires textes, images, photos et vidéos). Pour le second patron, il s'agissait de communiquer avec les autres membres à l'aide du clavardage. Enfin, le dernier consistait à contribuer au contenu web en publiant des commentaires, des photos et d'autres formes de partage web. Il s'agit en fait du patron le moins populaire et le plus spécialisé, puisqu'il demande un niveau de littératie numérique plus important. Cette classification utilisée lors de l'analyse des résultats a permis à cette étude de mettre en lumière une distinction entre l'utilisation de Facebook faite par les personnes avec une DI de celle faite par les personnes avec un TSA. Il semble que les

personnes avec une DI utilisaient davantage Facebook pour consommer le contenu web, quelques-uns communiquaient, mais rares étaient ceux qui contribuaient au contenu web. C'était tout le contraire pour les personnes avec un TSA. La plupart s'engageaient à l'intérieur des trois patrons d'utilisation de Facebook. Cette constatation suggère que les personnes avec un DI pourraient vivre davantage d'obstacles à leur inclusion dans leur communauté virtuelle, ne profitant pas de l'ensemble des fonctionnalités de Facebook, peut-être par manque de connaissances se rapportant à la littératie numérique. Par ailleurs, ce n'est pas seulement à l'intérieur de Facebook que les participants consultés avec un TSA utilisaient différemment Internet comparativement à leurs pairs avec une DI. En fait, il apparaît que plusieurs d'entre eux utilisaient Internet de manière spécialisée en participant à la création de contenu web, telle que la création de blogues ou la participation à des réseaux sociaux spécialisés (p. ex. Instagram Followers, Pinterest). Cette utilisation était à ce point spécifique que cela suggère l'appartenance, pour une proportion des participants avec un TSA de cette étude, à une sous-population de créateurs de contenu web.

Cette recherche s'est également intéressée à la sollicitation sexuelle sur Internet dont ont été victimes la plupart des participants à l'étude. En fait, il semble qu'indépendamment de leur diagnostic, la majorité d'entre eux ont été victimes de sollicitation sexuelle sur Internet. Autant les résultats provenant des questionnaires que ceux provenant des entrevues arrivent aux mêmes constats. Dans une grande proportion, ces participants ont été invités à parler de sexualité, parfois à partager de l'information personnelle (photos explicites de leur corps) ou à s'engager dans des activités sexuelles. Ces actes constituent la définition même de la sollicitation sexuelle soulevée par plusieurs études. Or, cette recherche met également en lumière que, parfois, c'est le solliciteur qui envoie des photos explicites à caractère sexuel. Cette étude démontre que loin d'acquiescer à chacune des requêtes provenant des solliciteurs sur Internet, un grand nombre des participants ont refusé de donner suite aux sollicitations sexuelles dont ils ont été sujets. Toutefois, malgré cette capacité à refuser certains contacts, les

données obtenues dans le cadre de cette étude démontrent que plusieurs sollicitations sexuelles sur Internet se transforment en contacts sexuels désirés hors ligne. Fruits d'une méthode qualitative, les données décrivent assez bien les contextes dans lesquels peuvent se faire de tels rapprochements, qui s'avèrent dans bien des cas plutôt troublants. Il semble qu'à cet effet, les participants avec une DI s'engagent dans des comportements plus risqués que leurs pairs avec un TSA. La seule participante avec un TSA s'étant présenté à un rendez-vous hors ligne l'avait planifié dans un lieu public, ce qui témoigne d'une tendance à prendre davantage de dispositifs assurant sa sécurité.

D'ailleurs, l'aspect désiré de plusieurs contacts éclaire notre compréhension du phénomène. Il apparaît que plusieurs des participants sont désireux de rencontrer leur solliciteur. Toutefois, ce sont les contextes dans lesquels s'insèrent ces rencontres, souvent sexuelles, qui sont préoccupants (c.-à-d. à l'hôtel, dans un bar), particulièrement pour les participants avec une DI.

À l'égard des techniques utilisées par les prédateurs pour arriver à leurs fins, l'étude permet de distinguer deux modes opératoires, l'un visant à enjôler la victime en la complimentant, en lui offrant des cadeaux, en faisant preuve de romantisme ou en lui offrant de l'alcool. Le second mode, plus coercitif, vise à faire preuve d'insistance, à menacer ou à exercer de la peur. Les résultats suggèrent plusieurs conséquences de la sollicitation sexuelle sur ces victimes. Quelques participants ont rapporté ressentir de la honte, avoir la perception d'être rabaissés ou diminués. Dans un seul cas, une participante a rapporté que l'abus vécu a entraîné un état de vigilance et de méfiance à l'égard des hommes et une perception altérée à l'égard d'un avenir, désormais sans espoir. Parfois, les sollicitations sexuelles ont eu des impacts négatifs sur la relation conjugale, tels que des conflits dans le couple, dont le partenaire pouvait interpréter l'évènement comme une preuve d'infidélité.

Toutefois, nos résultats nous amènent à relativiser les conséquences réelles de la sollicitation sexuelle. Il apparaît que dans plusieurs cas, les participants n'ont pas rapporté de

conséquence négative suite à la sollicitation sexuelle sur Internet dont ils ont été victimes. Il semble que ce soit les situations d'abus sexuels découlant des actes de sollicitation sexuelle sur Internet qui ont aggravé l'impact réel sur les victimes.

Cette étude permet également de documenter une seule situation qui a mené une répondante à dévoiler à la police l'abus dont elle était victime. Cette participante avait d'abord dévoilé à sa mère l'abus vécu et c'est cette dernière qui l'a accompagnée dans le processus de dénonciation à la police.

On ne peut passer sous silence des résultats provenant d'un participant avec une DI qui suggèrent l'existence d'un autre phénomène, puisqu'il était à la fois victime de sollicitation sexuelle et à son tour solliciteur sur Internet. Ces résultats suggèrent l'existence d'une sous-population encore méconnue.

La spécificité de cette recherche prend également ancrage dans l'identification d'un certain nombre d'éléments qui fragilisent la clientèle DI et TSA en la rendant sujette à être victime de sollicitation sexuelle. Parmi ces éléments, notons certains *environnements virtuels*, dont les sites de rencontre et les sites de réseautage où la totalité des actes de sollicitations sexuelles répertoriés auprès de nos participants a été rapportée. Le *genre et l'orientation sexuelle* sont également des caractéristiques qui vulnérabilisent les participants, puisque l'essentiel des victimes était des femmes et un des répondants était homosexuel. Cela relève un autre aspect, soit que la quasi-totalité des sollicitations sur Internet était le fruit d'hommes. Un autre élément retenu concerne le niveau de *fonctionnement intellectuel*. Les personnes avec un plus haut fonctionnement intellectuel avaient tendance à mieux connaître et utiliser les dispositifs de sécurité existants sur Internet que ceux ayant un fonctionnement plus faible (p. ex. ajuster les paramètres de sécurité sur Facebook). Les participants avec une DI avaient moins tendance à connaître le fonctionnement de ces paramètres et avaient davantage recours à un proche pour en ajuster les modalités.

D'autres éléments liés davantage aux composantes du soutien social de ces personnes pouvaient également les vulnérabiliser à l'égard de la sollicitation sexuelle, soit un *faible encadrement parental*, un *faible réseau d'amitiés* et *l'absence de partenaire amoureux*. Ainsi, les résultats suggèrent qu'un parent qui démontre peu de connaissance à l'égard des rencontres que fait son enfant avec une DI ou un TSA à l'extérieur d'Internet l'expose à des risques. Également, la faiblesse du réseau d'amitié dont disposaient la plupart des participants consultés a possiblement ouvert la voie à ce que ceux-ci se tournent vers Internet afin de contrer leur isolement, les exposant du coup à des relations inappropriées sur Internet. Quant à la présence d'un partenaire amoureux, les entrevues ont permis d'illustrer que les actes de sollicitation sexuelle sur Internet sont survenus pour quelques participants avant que ceux-ci soient engagés dans une relation amoureuse. Une fois en couple, leur partenaire amoureux avait tendance à les soutenir pour mettre fin à la victimisation qu'ils subissaient. Un dernier élément a été relevé par quelques participants, soit le manque de *moyens de transport*, que ce soit de proches ou de transports publics. Cet aspect exposait les participants à certains risques, puisqu'il avait tendance à recourir au transport du solliciteur lors du premier contact.

CONCLUSION

La présente recherche a permis d'offrir un aperçu de l'utilisation d'Internet par des personnes avec une DI ou un TSA (sans DI) de même que les risques auxquels elles s'exposent, notamment à l'égard de la sollicitation sexuelle sur Internet. Ce champ de recherche est pratiquement inexploré et notre échantillon très restreint. Il reste donc tant à découvrir. Ce projet avait trois questions de recherche, soient: (1) quelle utilisation est faite par les adultes avec une DI ou un TSA d'Internet?; (2) quelle est la prévalence de sollicitation sexuelle sur Internet chez ces personnes?; et (3) quels sont les éléments associés à la sollicitation sexuelle sur Internet? Ce projet de recherche a un certain nombre de limites qui méritent d'être soulignées. Par ailleurs, les résultats permettent d'avancer certaines recommandations de

recherches et d'interventions futures susceptibles d'orienter les travaux des chercheurs et cliniciens oeuvrant dans le domaine. Elles seront présentées succinctement.

Limites de l'étude

Cette étude a un certain nombre de limites qui méritent d'être abordées. Parmi ces limites, notons d'abord le caractère exploratoire de l'étude qui explique le faible nombre de cas à l'étude. Or, cela est également justifié par les difficultés inhérentes au recrutement de personnes répondant aux critères de l'étude à l'intérieur de l'organisme concerné dans un bassin de population restreint comme la région de l'Outaouais. Les usagers des CRDITED démontrent souvent des capacités limitées au niveau informatique, ils sont donc moins sujets à utiliser Internet comparativement aux personnes avec une DI ou un TSA qui ne nécessitent pas de services spécialisés. De plus, l'échantillon excluait les personnes mineures qui composent la tranche d'âge de la population qui utilise le plus les technologies informatiques telles que l'ordinateur, le cellulaire et Internet. De plus, le faible taux de participation explique que le critère de saturation des données n'ait pas été atteint, ce qui limite la transférabilité des données à d'autres contextes.

Une autre limite découle du choix d'un devis qualitatif exploratoire qui justifie en partie la nature ouverte de plusieurs questions. Certes, de telles questions offrent de nombreux avantages, mais auprès de cette clientèle particulière, ce type de questions peut entraîner certaines difficultés, notamment à l'égard de la capacité de rappel de l'information ou de l'élaboration des réponses qui sont plus difficiles chez plusieurs sujets avec une DI. En outre, les personnes plus verbales pourraient avoir eu davantage de place lors des interviews, privilégiant du coup les données provenant des participants avec un TSA.

Par ailleurs, le mode de recrutement peut avoir favorisé une surestimation des cas problématiques d'utilisation d'Internet au détriment des cas de figures représentant une utilisation adaptée d'Internet. En effet, le recrutement s'est fait par l'intermédiaire des intervenants qui ont ciblé certains usagers susceptibles de répondre aux critères de sélection

du projet de recherche. Les intervenants auraient pu privilégier de manière non intentionnelle les cas problématiques d'utilisation d'Internet à l'intérieur de leur charge de cas.

Une dernière limite, inhérente à la recherche, est d'avoir considéré les personnes avec une DI et celle avec un TSA comme étant une même population pour les bénéfices de la nature exploratoire de cette recherche. Or, les résultats démontrent qu'ils semblent, en fait, deux populations distinctes ayant quelques ressemblances, et de nettes distinctions.

Or, malgré certaines limites, cette recherche permet d'élaborer un certain nombre de recommandations à l'égard d'études futures et d'interventions préventives. Voici d'abord les recommandations pour de futures recherches portant sur le sujet de l'utilisation d'Internet auprès de la clientèle avec une DI et un TSA.

Recommandations pour la recherche future

Parmi les recommandations à l'endroit de recherches futures, la première consiste sans aucun doute à reproduire les résultats à plus grande échelle auprès d'un échantillon plus volumineux. Par ailleurs, il serait pertinent d'adopter un devis quantitatif afin d'évaluer les associations entre certains facteurs de risque propres à la population avec une DI, d'une part, et propres à la clientèle TSA sans DI, d'autre part, et la sollicitation sexuelle sur Internet. La région de l'Outaouais n'étant possiblement pas représentative de la réalité québécoise dans son ensemble, de futures recherches devraient viser un bassin de recrutement plus large à l'intérieur de plusieurs régions du Québec. En outre, pour permettre d'évaluer les distinctions qui semblent exister entre la clientèle DI-TSA et la population générale, tel que relevé dans cette recherche, l'utilisation d'un groupe contrôle formé de participants adultes neurotypiques nous apparaît une entreprise nécessaire. Enfin, l'utilisation de questionnaires et d'entrevues se trouve confrontée aux difficultés des répondants à se remémorer et partager leurs habitudes de navigation et leur utilisation d'Internet. La navigation sur Internet laissant des traces, une recherche exhaustive à l'égard de son utilisation par la clientèle DI, TSA, de même que la population générale, devrait se prévaloir d'outils d'enregistrement en ligne afin d'offrir le portrait

le plus fidèle de leurs habitudes de navigation (Sargis, Skitka, & McKeever, 2013). Il est fort probable que la plupart des gens sous-estiment le temps passé à naviguer dans des univers virtuels. Bref, en plus de certaines recommandations à l'égard de recherches futures, la présente étude permet d'identifier certaines recommandations à l'égard d'interventions préventives contre la sollicitation sexuelle et les abus qu'elle peut déclencher.

Interventions préventives pour contrer les risques liés à la sollicitation sexuelle

La plupart des programmes de prévention se sont attardés à la population de jeunes neurotypiques, sans distinction de leur réalité ou particularités. À l'instar d'autres chercheurs, nous croyons que de futurs programmes de prévention devraient s'adapter à la réalité des personnes avec une DI, d'une part, et celles avec un TSA sans DI, d'autre part (Livingstone & Smith, 2014; Wells & Mitchell, 2013). Nous sommes également d'avis que ces programmes devraient viser une portée plus large, et non seulement viser la sécurité sur Internet de certaines applications et plateformes Web (p. ex. programme d'utilisation sécuritaire de Facebook). Ainsi, de tels programmes devraient s'attarder à des interventions plus larges en portant sur les vulnérabilités générales encourues par la population avec une DI ou un TSA. Pour y parvenir, tout comme Wells et Mitchell (2013), nous croyons que de tels programmes préventifs doivent couvrir plus large et cibler le développement d'habiletés prosociales, émotionnelles et de gestion de la colère et de conflits auprès des pairs. Nous croyons également que ces programmes bénéficieraient de l'ajout de volets en lien avec l'éducation à la sexualité de même que les notions entourant les droits et le consentement à la sexualité. Connaissant l'évolution rapide d'Internet, un programme s'adaptant uniquement à certaines plateformes Web risque fort bien de se trouver rapidement désuet. De plus, en tenant compte du faible réseau d'amitiés dont disposent plusieurs personnes avec une DI ou un TSA, des interventions visant à bâtir des réseaux de soutien social en ligne et hors ligne semble une avenue intéressante pour cette clientèle. Par ailleurs, de tels programmes devraient également

renseigner ces personnes sur le mode opératoire utilisé par les prédateurs (p. ex. recours au mirage de l'amour, de la romance, etc.).

Cet essai doctoral a documenté un domaine de recherche sous exploité et sans doute sous-estimé de l'utilisation d'Internet que fait la clientèle DI et TSA. Nous avons mis en évidence que de par la quête d'amitiés et de relations intimes, elle s'expose à des risques de harcèlement et de sollicitation sexuelle en ligne. L'utilisation d'Internet, et des réseaux sociaux en particulier, pourrait favoriser une meilleure inclusion et participation de ces personnes sur le média. Néanmoins, il semble que les mêmes défis se présentent dans leurs interactions en ligne comme hors ligne. Nos résultats illustrent l'importance de poursuivre les recherches afin d'identifier les attraits, contextes à risque et les mesures de soutien nécessaires pour assurer la sécurité, mais aussi les contributions sociales réelles de ces personnes dans l'univers numérique.

RÉFÉRENCES

- Abbey, A., Zawacki, T., Buck, P. O., Clinton, M. A., & McAuslan, P. (2004). Sexual assault and alcohol consumption: what do we know about their relationship and what types of research are still needed? *Aggression and Violent Behavior, 9*, 271-303.
- Abbott, S., & McConkey, R. (2006). The barriers to social inclusion as perceived by people with intellectual disabilities. *Journal of Intellectual Disabilities, 10*(3), 275-287.
- Agence de la santé et des services sociaux de la Montérégie. (2015). *TSA et neurotypique: mieux se comprendre. Guide pour comprendre le fonctionnement de la personne ayant un trouble du spectre de l'autisme*. Site consulté en ligne le 6 novembre 2015: http://www.srsor.qc.ca/wp-content/uploads/2015/03/Guide_TSA-2015.pdf
- Alexandre, M. (2013). La rigueur scientifique du dispositif méthodologique d'une étude de cas multiples. *Recherches qualitatives, 32*(1), 25-56.
- Aman M. & Handen B. (2006) Reactions to 'ethical challenges and complexities of including people with intellectual disability as participants in research' by Dr. Teresa Iacono. *Journal of Intellectual & Developmental Disability 31*, 180–2.
- American Psychiatric Association. (2013). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders* (5th ed.). Washington, DC: Author.
- Arcscott, K., Dagnan, D., & Kroese, S. B. (1998). Consent to psychological research by people with an intellectual disability. *Journal of Applied Research in Intellectual Disabilities, 11*(1), 77-83.
- Aslanidou, S., & Menexes, G. (2008). Youth and the Internet: uses and practices in the home. *Computers & Education, 51*(3), 1375-1391.
- Ashcroft, A., Jervis, N., & Roberts, C. (1999). A theory of mind (TOM) and people with learning disabilities: the effects of a training package. *Journal of Applied Research in Intellectual Disabilities, 12*(1), 58-68.

- Barak, A. (2007). Emotional support and suicide prevention through the Internet: a field project report. *Computer in Human Behavior, 23*(2), 971-984.
- Barker, V. (2009). Older adolescents' motivations for social network site use: the influence of gender, group identity, and collective self-esteem. *Cyberpsychology Behavior, 12*(2), 209-213.
- Baron, N. S. (2008). *Always on, language in an online and mobile world*. New York, NY: Oxford University Press.
- Baumgartner, S. E., Valkenburg, P. M., & Peter, J. (2010). Unwanted online sexual solicitation and risky sexual online behavior across the lifespan. *Journal of Applied Developmental Psychology, 31*, 439-447.
- Beart, S., Hawkins, D., Kroese, B. S., Smithson, P., & Tolosa, I. (2001). Barriers to accessing leisure opportunities for people with learning disabilities. *British Journal of Learning Disabilities, 29*(4), 133-138.
- Bertel, T. F., & Stald, G. (2011). *From SMS to SNS: the use of the Internet on the mobile phone among young Danes*. Site consulté en ligne le 23 avril 2015: <https://stald.files.wordpress.com/2011/08/bertel-stald-from-sms-to-sns-nordmedia-2011.pdf>
- Birru, M. S., Monaco, V. M., Charles, L., Drew, H., Njie, V., Bierria, T., Detlefsen, E., & Steinman, R. A. (2004). Internet usage by low-literacy adults seeking health information: an observational analysis. *Journal of Medical Internet Research, 6*(3), 1-19.
- Blais, M., & Martineau, S. (2006). L'analyse inductive générale: description d'une démarche visant à donner un sens à des données brutes. *Recherches qualitatives, 26*(2), 1-18.
- Boies, S. C., Cooper, A., & Osborne, C. S. (2004). Variations in Internet-Related Problems and Psychosocial Functioning in Online Sexual Activities: Implications for Social and Sexual Development of Young Adults. *Cyberpsychology & Behavior, 7*(2), 207-230.
- Boyd, D. (2014). *It's complicated: the social lives of networked teens*. New Haven, CT: Yale University Press.

- Brereton, A. V., Tonge, B. J., & Stewart, L. E. (2006). Psychopathology in children and adolescents with autism compared to young people with intellectual disability. *Journal of Autism & Developmental Disorders* 36, 863-870.
- Branston, P., Fogarty, G. C., & Cummins, R. A. (1999). The nature of stressors reported by people with an intellectual disability. *Journal of Applied Research in Intellectual Disabilities*, 12(1), 1-10.
- Brym, R. J., & Lenton, R. L. (2001). *Love Online: a report on digital dating in Canada*. Site consulté en ligne le 18 juillet 2015: <http://projects.chass.utoronto.ca/brym/loveonline.pdf>
- Calvert, S. L. (2002). Identity construction on the Internet. In A. B. Jordan & R. R. Cocking (Eds.), *Children in the digital age: Influences of electronic media on development* (pp. 57-70). Westport, CT: Praeger.
- Cambridge, P., & Forrester-Jones, R. (2003). Using individualised communication for interviewing people with intellectual disability: a case study of user-centred research. *Journal of Intellectual & Developmental Disability*, 28(1), 5-23.
- Cameron, L., & Murphy, J. (2006). Obtaining consent to participate in research: the issues involved in including people with a range of learning and communication disabilities. *British Journal of Learning Disabilities*, 35, 113-120.
- Cappadocia, M. C., Weiss, J. A., & Pepler, D. (2012). Bullying experiences among children and youth with autism spectrum disorders. *Journal on Autism and Developmental Disorder*, 42(2), 266-277.
- Carey, A. C., Friedman, M. G., & Bryen, D. N. (2005). Use of electronic technologies by people with intellectual disabilities. *Mental Retardation*, 43(5), 322-333.
- CEFRIQ (2013a). *NETendance - Internet comme source d'information et mode de communication*. Site consulté en ligne le 16 juin 2015: <http://www.cefrio.qc.ca/media/uploader/NETendances5finalWebLR.pdf>

- CEFRIO (2013b). *Les adultes québécois toujours très actifs sur les médias sociaux*. Site consulté en ligne le 16 juin 2015: <http://www.cefrio.qc.ca/media/uploader/2013-06-26MediasSociaux-final.pdf>
- Centre intégré de santé et services sociaux de la Montérégie-Ouest. (2015). *Définition: déficience intellectuelle*. Site consulté en ligne le 6 novembre 2015: <http://www.crditedme.ca/deficience-intellectuelle-di/definition/>
- Chan, M. (2011). Shyness, sociability, and the role of media synchronicity in the use of computer-mediated communication for interpersonal communication. *Asian Journal of Social Psychology, 14(1)*, 84-90.
- Cheng, M. M., & Udry, R. (2005). Sexual experiences of adolescents with low cognitive abilities in the U.S. *Journal of Developmental and Physical Disabilities, 17(2)*, 155-172.
- Couture, G., Boucher, C., Mathieu, C., Paquette, G., Dion, J., & Tremblay, K. N. (2013). *Les agressions sexuelles subies par les personnes adultes présentant une déficience intellectuelle*. Rapport de recherche présenté à l'Agence de la santé et des services sociaux de la Mauricie et du Centre-du-Québec, Trois-Rivières, Québec.
- Creswell, J. W. (2007). *Qualitative inquiry and research designs: Choosing among five approach* (2nd ed.). Thousand Oaks, CA: Sage.
- Dalton A. & McVilly K. (2004) Ethics guidelines for international multicenter research involving people with intellectual disabilities. *Journal of Policy and Practice in Intellectual Disabilities 1*, 57–70.
- Daneback, K., Månsson, S-A., & Ross, M. W. (2012). Technological advancements and Internet sexuality: does private access to the Internet influence online behavior? *CyberPsychology, Behavior & Social Networking, 15(8)*, 386-390.
- DeHaan, S., Kuper, L. E., Magee, J. C. Bigelow, L., & Mustanski, B. S. (2013). The interplay between online and offline explorations of identity, relationships, and sex: a mixed-methods study with LGBT youth. *The Journal of Sex Research, 50(5)*, 421-434.

- D'Haem, J. (2008). Special at school but lonely at home: an alternative friendship group for adolescents with Down syndrome. *Down Syndrome Research and Practice Online*, 12(2), 107-111.
- Didden, R., Scholte, R. H. J., Korzilius, H., De Moor, J. M. H., Vermeulen, A., O'Reilly, M. O., al. (2009). Cyberbullying among student with intellectual and developmental disability in special education setting. *Developmental Neurorehabilitation*, 12(3), 146-151.
- Dombrowski, S. C., LeMasney, J. W., Ahia, C. E., & Dickson, S. A. (2004). Protecting children from online sexual predators: technological, psychoeducational, and legal considerations. *Professional Psychology: Research and Practice*, 35(1), 65-73.
- Dougall, A. & Fiske, J. (2008). Access to special care dentistry, part 3. Consent and capacity. *British Dental Journal*, 205(2), 71-81.
- Duggan, M. (2013). *Cell Phone Activities 2013*. Site consulté en ligne le 23 avril 2015: <http://pewInternet.org/Reports/2013/Cell-Activities.aspx>
- Duggan, M., Ellison, N. B., Lampe, C., Lenhart, A., & Madden, M. (2015). Social media update 2014. *While Facebook remains the most popular site, other platforms see higher rates of growth*. Site consulté en ligne le 1er mai 2015: http://www.pewInternet.org/files/2015/01/PI_SocialMediaUpdate20144.pdf
- Dye, L., Hare, D. J., & Hendy, S. (2007). Capacity of people with intellectual disabilities to consent to take part in a research study. *Journal of Applied Research in Intellectual Disabilities*, 20(2), 168-174.
- Erikson, E. H. (1968). *Identity, youth and crisis*. New York : Norton.
- Eynon, R., & Malmberg, L-E. (2011). A typology of young people's Internet use: Implications for education. *Computers & Education*, 56, 585-595.
- Ferguson, P.M., & Ferguson, D.L. (1996). Communicating adulthood: the meanings of independent living for people with significant cognitive disabilities and their families. *Topics in Language Disorders*, 16(3), 52-67.

- Finlay, W. M., & Lyon, E. (2000). Social categorizations, social comparisons and stigma: Presentations of self in people with learning difficulties. *British Journal of Social Psychology, 39*, 129-146.
- Finkelhor, D., Ormrod, R. K., & Turner, H. A. (2007). Poly-victimization: a neglected component in child victimization. *Child Abuse & Neglect, 31*, 7-26.
- Forrester-Jones, R., Carpenter, J., Coolen-Schrijner, P., Cambridge, P., Tate, A., Beecham, J., Hallam, A., Knapp, M., & Wooff, D. (2006). The social networks of people with intellectual disability living in the community 12 years after resettlement from long-stay hospitals. *Journal of Applied Research in Intellectual Disabilities, 19*(4), 285-295.
- Freedman, R. I. (2001). Ethical challenges in the conduct of research involving persons with mental retardation. *Mental Retardation, 39*(2), 130-141.
- Garaigordobil, M., & Ignacio Pérez, J. (2007). Self-concept, self-esteem and psychopathological symptoms in persons with intellectual disability. *The Spanish Journal of Psychology, 10*(1), 141-150.
- Garcin, N. (2003). Les définitions et les systèmes de classification. In M. J. Tassé and D. Morin (Eds.), *La déficience intellectuelle*, Boucherville, Québec: Gaetan Morin Éditeur.
- Glaser, B. G. (1992). *Emergence vs forcing. Basics of Grounded theory analysis*. Mill Valley, CA: Sociology Press.
- Glaser, B. G., & Strauss, A. A. (2010). *La découverte de la théorie ancrée. Stratégie pour la recherche qualitative*. Piscataway, Etats-Unis : Transaction Publishers.
- Giard, M-F., & Morin, D. (2010). Le consentement à la recherche en déficience intellectuelle: situation québécoise. *Revue Francophone de la Déficience Intellectuelle, 21*, 40-53.
- Gouvernement du Québec (2011). *Un portrait statistiques des familles du Québec*. Site consulté en ligne le 30 septembre 2014: http://www.mfa.gouv.qc.ca/fr/publication/documents/sf_portrait_stat_complet_11.pdf

- Gohier, C. (2004). De la démarcation entre critères d'ordre scientifique et d'ordre éthique en recherche interprétative. *Recherches qualitatives*, 24, 3-17
- Grov, C., Breslow, A. S., Newcomb, M. E., Rosenberger, J. G., Bauermeister, J. A. (2014). Gay and bisexual men's use of the Internet: research from the 1990s through 2013. *Journal of sex research*, 51(4), 390-409.
- Gunkel, D. J. (2003). Second thoughts: toward a critique of the digital divide. *New Media & Society*, 5(4), 499-522.
- Hald, G. M., Kuyper, L., Adam, P. C. G., & Wit, J. B. F. (2013). Does viewing explain doing? Assessing the association between sexually explicit materials use and sexual behaviors in a large sample of dutch adolescents and young adults. *The Journal of Sexual Medicine*, 10, 2986-2995.
- Hampton, K., & Wellman, B. (2003). Neighboring in Netville: how the Internet supports community and social capital in a wired suburb. *City & Community*, 2(4), 277-311.
- Hampton, K. N., Goulet, L. S., Rainie, L., & Purcell, K. (2011). *Social networking sites and our lives*. Site consulté en ligne le 13 juin 2015: <http://www.pewInternet.org/files/old-media/Files/Reports/2011/PIP%20-%20Social%20networking%20sites%20and%20our%20lives.pdf>
- Haracopos, D., & Pedersen, L. (1992). *Sexuality and autism: Danish report*. United Kingdom: Society for the Autistically Handicapped. Site consulté en ligne le 15 août 2010: www.Autismuk.com/index9sub.htm.
- Hare, K. A., Gahagan, J., Jackson, L., & Steenbeek, A. (2015). Revisualising "porn": how young adults' consumption of sexually explicit Internet movies can inform approaches to Canadian sexual health promotion. *Culture, Health & Sexuality*, 17(3), 269-283.
- Harrysson, B., Svensk, A., & Johansson, G. I. (2004). How people with developmental disabilities navigate the Internet. *British Journal of Special Education*, 31(3), 138-142.

- Hartley, S. L., Hayes, A. L., & MacLean Jr, W. E. (2008). Reassurance seeking and depression in adults with intellectual disability. *Journal of Intellectual Disability Research*, 52(11), 917-929.
- Healy, E., McGuire, B. E., Evans, D. S., & Carley, S. N. (2009). Sexuality and personal relationship for people with an intellectual disability. Part I: service-user perspectives. *Journal of Intellectual Disability Research*, 53(11), 905-912.
- Helweg-Larsen, K., Schütt, N., & Larsen, H. B. (2012). Predictors and protective factors for adolescent Internet victimization: results from a 2008 nationwide Danish youth survey. *Acta paediatrica*, 101, 533-539.
- Hillier, L., & Harrison, L. (2007). Building realities less limited than their own: young people practising same-sex attraction on the Internet. *Sexualities*, 10(1), 82-100
- Hines, D. A. Finkelhor, D. (2007). Statutory sex crime relationship between juvenile and adults: a review of social scientific research. *Aggression Violent Behavior*, 12, 300-314.
- Holmes, K. M., & O'Loughlin, N. (2012). The experiences of people with learning disabilities on social networking sites. *British Journal of Learning Disabilities*, 42, 3-7.
- Horner-Johnson, W., & Bailey, D. (2013). Assessing understanding and obtaining consent from adults with intellectual disabilities for a health promotion study. *Journal of Policy and Practice in Intellectual Disabilities*, 10(3), 260-265.
- Institut de la statistique du Québec. (2010). *Vivre avec une incapacité au Québec*. Site consulté en ligne le 12 juillet 2015: <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/etat-sante/incapacite/incapacite-quebec.pdf>
- Institut de la statistique du Québec. (2013). *L'Enquête québécoise sur l'accès des ménages à l'Internet 2012*. Site consulté en ligne le 12 avril 2015: <http://www.stat.gouv.qc.ca/docs-hmi/statistiques/science-technologie-innovation/utilisation-Internet/menages-individus/menage-Internet-2012.html>

- Isler, A., Beytut, D., Tas, F., & Conk, Z. (2009). A study on sexuality with the parents of adolescents with intellectual disability. *Sexuality & Disabilities, 27*(4), 229-237.
- Jaeger, P. T., & Bowman, C. A. (2005). Accessibility and technology in application: Unequal access online. In P. T. Jaeger & C. A. Bowman (Eds.), *Understanding disability: inclusion, access, diversity and civil rights*. Westport, CU: Praeger
- Jenkinson, J. C. (1993). Who shall decide? The relevance of theory and research to decision-making by people with an intellectual disability. *Disability, Handicap & Society, 8*(4), 361-375
- Johnson, K., Walmsley, J., & Wolf, M. (2010). *People with intellectual disabilities*. Bristol, Royaume-Uni: Policy Press Bristol.
- Johnson, R. B., & Onwuegbuzie, A. J. (2004). Mixed methods research: a research paradigm whose time has come. *Educational Researcher, 33*(7), 14-26.
- Joinson, A. N. (2001). Knowing me, knowing you: reciprocal self-disclosure in Internet-based surveys. *CyberPsychology Behavior, 4*(5), 587-591.
- Jones, J. (2000). A total communication approach towards meeting the needs of people with learning disabilities. *Tizard Learning Disability Review, 5*(1), 20-26.
- Jones, L. M., Mitchell, K. J., & Finkelhor, D. (2012). Trends in youth Internet victimization: findings from three youth Internet safety surveys 2000-2010. *Journal of Adolescent Health, 50*(2), 179-186.
- Kaye, H. S. (2000). *Computer and Internet use among people with disabilities* (Disability Statistics Rep. No. 13). Washington, DC: U.S. Department of Education, National Institute on Disability and Rehabilitation Research.
- Kennedy, H., Evans, S., & Thomas, S. (2010). Can the Web be made accessible for people with intellectual disabilities? *The Information Society, 27*(1), 29-39.
- Kennedy, C. H., & Niederbuhl, J. (2001). Establishing criteria for sexual consent capacity. *American Journal on Mental Retardation, 106*(6), 503-510.

- Khemka, I., & Hickson, L. (2000). Decision-making by adults with mental retardation in simulated situations of abuse. *Mental Retardation*, 38, 15-26.
- Knox, M., & Hickson, F. (2001). The meanings of close friendship: the views of four people with intellectual disabilities. *Journal of Applied Research in Intellectual Disabilities*, 14, 276-291.
- Kowalski, R. M., Fedina, C. (2011). Cyber bullying in ADHD and asperger syndrom populations. *Research in Autism Spectrum Disorders*, 5(3), 1201-1208.
- Lafferty, A., McConkey, R., & Simpson, A. (2012). Reducing the barriers to relationships and sexuality education for persons with intellectual disabilities. *Journal of Intellectual Disabilities* 16(1), 29-43.
- Lanning, K.V. (2005). Compliant child victim: Confronting an uncomfortable reality. In E. Quayle and M. Taylor (Eds.), *Viewing child pornography on the Internet* (pp. 49-60). Dorset, United Kingdom: Russell House Publishing.
- Laperrière, A. (1997). Les critères de scientificité des méthodes qualitatives. Dans J. Pourpart, J-P. Deslauriers, L-H. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer, & A. P. Pires (Eds.), *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp. 365-389). Montréal, Québec : Gaëtan Morin.
- Lenhart, A. (2009). Teens and sexting: how and why minor teens are sending sexually suggestive nude or nearly nude images via text messaging. Site consulté en ligne le 24 Août 2014: <http://www.pewInternet.org/2009/12/15/teens-and-sexting/>
- Lenhart, A., Jones, S., & MacGill, A. (2008). *Adults and video games*. Site consulté en ligne le 12 juillet 2015: <http://www.pewInternet.org/2008/12/07/adults-and-video-games/>
- Lenhart, A., Purcell, K., Smith, A., & Zickuhr, K. (2010). *Social media & mobile Internet use among teens and young adults*. Site consulté en ligne le 23 avril 2015 : http://www.pewinternet.org/files/old-media/Files/Reports/2010/PIP_Social_Media_and_Young_Adults_Report_Final_with_toplevels.pdf

- Lewis, R. B. (2004). NVivo 2.0 and Atlas.ti 5.0 : a comparative review of two popular qualitative data-analysis programs. *Field methods*, 16(4), 439-469.
- Lewis, J., & West, A. (2009). `Friending´: London-based undergraduates experience of Facebook. *New Media & Society*, 11(7), 1209-1229.
- Lincoln, Y.S., & Guba, E. G. (1985). *Naturalistic Inquiry*. Beverly Hills, CA: Sage.
- Little, L. (2002). Middle-class mothers' perceptions of peer and sibling victimization among children with Asperger's syndrome and nonverbal learning disorders. *Issues in Comprehensive Pediatric Nursing*, 25(1), 43-57.
- Livingstone, S., Bober, M., & Helsper, E. (2005). Internet literacy among children and young people. Finding from the UK Children Go Online project. (pp. 1-25): UK Children Go Online project.
- Livingstone, S., & Görzig, A. (2012). Sexting. In S. Livingstone, L. Haddon & A. Görzig (Eds.), *Children, Risk and Safety on the Internet: Research and policy challenges in comparative perspective* (pp. 151-164). Bristol, England: The Policy Press.
- Livingstone, S., Haddon, L., Görzig, A., & Ólafsson, K. (2011). Risks and safety on the Internet : the perspective of European children : full findings. London, England : EU Kids Online Network.
- Livingstone, S., Helsper, E. (2010). Balancing opportunities and risks in teenagers' use of the Internet: the role of online skills and Internet self-efficacy. *New Media & Society*, 12(2), 309-329.
- Livingstone, S, & Smith, P. (2014). Annual research review: harms experienced by child users of online and mobile technologies: the nature, prevalence and management of sexual and aggressive risks in the digital age. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 55(6), 635-654.
- Löfgren-Mårtenson, L. (2004). "May I?" About sexuality and love in the new generation with intellectual disabilities. *Sexuality and Disability*, 22(3), 197-207.

- Lortie, G., Brunet, L., & Savoie, A. (1995). Le groupe informel en milieu de travail: dispositif social de soutien de ses membres. *Revue Québécoise de Psychologie*, 16(1), 81-95.
- Lussier-Desrochers, D., Dupont, M-È., Lachapelle, Y., & Leblanc, T. (2011). Étude exploratoire sur l'utilisation de l'Internet par les personnes présentant une déficience intellectuelle. *Revue Francophone de la Déficience Intellectuelle*, 22, 41-50.
- Maïno, C., Aimé, A., Salvas, M-C, Normand, C. L., & Morin, A. J. S. (2015). *Prevalence and correlates of bullying victimization and perpetration among school-aged youth with an intellectual disability: a systematic review*. Manuscrit soumis pour publication.
- Mandell, D. S., Walrath, C. M., Manteuffel, B., Sgro, G., & Pinto-Martin, J. A. (2005). The prevalence and correlates of abuse among children with autism served in comprehensive community-based mental health settings. *Child Abuse & Neglect*, 29(12), 1359-1372.
- Marston, G. M., Perry, D. W., & Roy, A. (1997). Manifestations of depression in people with intellectual disability. *Journal of Intellectual Disability Research*, 41(6), 476-480.
- Matson, J. L., Mayville, E. A., Lott, J. D., Bielecki, J., & Logan, R. (2003). A Comparison of social and adaptive functioning in persons with psychosis, autism, and severe or profound mental retardation. *Journal of Developmental and Physical Disabilities*, 15(1), 57-65.
- McCarthy, M., & Thompson, D. (1997). A prevalence study of sexual abuse of adults with intellectual disabilities referred for sex education. *Journal of Applied Research in Intellectual Disabilities*, 10(2), 105-124.
- McDonald, K. E., & Kidney, C. A. (2012). What is right? Ethics in intellectual disabilities research. *Journal of Policy and Practice in Intellectual Disabilities*, 9(1), 27-39.
- McGillivray, J. A., & McCabe, P. M. (2007). Early detection of depression and associated risk factors in adults with mild/moderate intellectual disability. *Research in Developmental Disabilities*, 28(1), 59-70.

- Mercier, C. (2005). La victimisation chez les personnes avec une déficience intellectuelle. *Journal International de Victimologie*, 3(3), 209-224.
- Merriam, S.B. (2009). *Qualitative research. A guide to design and implementation*. San Francisco, CA: Jossey-Bass.
- Mitchell, K. J., Finkelhor, D., & Wolak, J. (2001). Risk factors for and impact of online sexual solicitation of youth. *Journal of the American Medical Association*, 285(23), 3011-3014.
- Mitchell, K. J., Finkelhor, D., & Wolak, J. (2004). Victimization of youths on the Internet. *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma*, 8, 1-39.
- Mitchell, K. J., Finkelhor, D., & Wolak, J. (2007a). Online request for sexual pictures from youth: risk factors and incident characteristics. *Journal of Adolescent Health*, 41, 196-203.
- Mitchell, K. J., Finkelhor, D., & Wolak, J. (2007b). Youth Internet users at risk for the most serious online sexual solicitations. *American Journal of Preventive Medicine*, 32(6), 532-537.
- Mitchell, K. J., Finkelhor, D., Wolak, J., Ybarra, M. L., & Turner, H. (2011). Youth Internet victimization in a broader victimization context. *Journal of Adolescent Health*, 48, 128-134.
- Mitchell, K. J., Jones, L. M., Finkelhor, D., & Wolak, J. (2013). Understanding the decline in unwanted online sexual solicitations for U.S. youth 2000-2010: findings from three youth Internet safety surveys. *Child Abuse & Neglect*, 37, 1225-1236.
- Mitchell, K. J., Jones, L. M., Finkelhor, D., & Wolak, J. (2014). *Trends in unwanted online experiences and sexting: final report*. Site consulté en ligne le 13 juin 2015: <http://www.unh.edu/ccrc/pdf/Full%20Trends%20Report%20Feb%202014%20with%20tables.pdf>
- Mitchell, K. J., Wolak, J., & Finkelhor, D. (2008). Are blogs putting youth at risk for online sexual solicitation or harassment? *Child Abuse & Neglect*, 32(2), 277-294.
- Morse, J. M. (1995). The significance of saturation. *Qualitative Health Research*, 5(2), 147-149.

- Morse, J. M. (2003). Principe of mixed methods and multimethod research design. Dans A. Tashakkori & C. Teddlie (Eds.), *Handbook of mixed methods in social & behavioral research* (pp. 189-208). Thousand Oaks, CA : Sage Publications
- Mukamurera, J., Lacourse, F., & Couturier, Y. (2006). Des avancées en analyse qualitative: pour une transparence et une systématisation des pratiques. *Recherches Qualitatives*, 26(1), 110-138.
- Murphy, G. H., & O'Callaghan, A. C. (2004). Capacity of adults with intellectual disabilities to consent to sexual relationships. *Psychological Medecine*, 34(10), 1347-1357.
- Nelson Bryen, D., Carey, A., & Friedman, M. (2007). Cell phone use by adults with intellectual disabilities. *Intellectual and Developmental Disabilities*, 45(1), 1-9.
- Nettlebeck, T., & Wilson, C. (2002). Personal vulnerability to victimization of people with mental retardation. *Trauma, Violence & Abuse*, 3, 289–306.
- Nieuwboer, C. C., Fukkink, R. G., & Hermans, J. M. (2013). Peer and professional parenting support on the Internet: a systematic review. *CyberPsychology, Behavior & Social Networking*, 16(7), 518-528.
- Normand, C. L., & Sallafranque St-Louis, F. (2015). *Cybervictimization of youth people with an intellectual or developmental disability: risks specific to sexual solicitation*. Manuscrit soumis pour publication.
- O'Callaghan, A. C., & Murphy, G. H. (2007). Sexual relationships in adults with intellectual disabilities: understanding the law. *Journal of Intellectual Disability Research*, 51(3), 197-206.
- Office des personnes handicapées du Québec. (2007). *À part entière: pour un véritable exercice du droit à l'égalité. Politique gouvernementale pour accroître la participation sociale des personnes handicapées*. Site consulté en ligne le 2 avril 2011: http://www.ophq.gouv.qc.ca/fileadmin/documents/Politique_a_part_entiere_Acc.pdf

- Östman, J. (2012). Information, expression, participation: how involvement in user-generated content relates to democratic engagement among young people. *New Media & Society*, 14(6), 1004-1021.
- Owens, J. (2007). Liberating voices through narrative methods: the case for an interpretive research approach. *Disability & Society*, 22(3), 299-313.
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. (2e éd.). Paris: Armand Colin.
- Paraskeva, F., Bouta, H., Papagianni, A. (2008). Individual characteristics and computer self-efficacy in secondary education teachers to integrate technology in educational practice. *Computers & Education*, 50(3), 1084-1091.
- Parette, H. P. (1991). The importance of technology in the education and training of persons with mental retardation. *Education and Training in Mental Retardation*, 26, 165-178.
- Paus-Hasebrink, I., Ponte, C., Dürager, A., & Bauwens, J. (2012). Understanding digital inequality: the interplay between parental socialisation and children's development. In S. Livingstone, L. Haddon & A. Görzig (Eds.), *Children, risk and safety on the Internet: Research and policy challenges in comparative perspective* (pp. 257-271). Bristol, England: The Policy Press.
- Peter, J., Valkenburg, P. M., & Schouten, A. P. (2005). Developing a model of adolescent friendship formation on the Internet. *CyberPsychology & Behavior*, 8(5), 423-430.
- Piette, J., Pons, C-M., & Giroux, L. (2007). *Les jeunes et Internet : 2006. Appropriation des nouvelles technologies*. Site consulté en ligne le 24 Août 2010: <http://www.infobourg.com/data/fichiers/156/Les%20Jeunes%20et%20Internet%202006.pdf>
- Pruulmann-Vengerfeldt, P., & Runnel, P. (2012). Online opportunities. In S. Livingstone, L. Haddon, & A. Görzig (Eds.), *Children, risk and safety on the Internet : research and policy challenges in comparative perspective* (pp. 73-85). Bristol, Royaume-Uni : The Policy Press.

- Pugsley, M., & Cohen, S. (2015). Meeting sex partners through the Internet, risky sexual behavior, and HIV testing among sexually transmitted infections clinic patients. *Archives of Sexual Behavior, 44*(2), 509-519.
- Raskind, M. H., Margalit, M., & Higgins, E. L. (2006). "My LD": children's voices on the Internet. *Learning Disability Quarterly, 29*(4), 253-268.
- Ray, F., Marks, C., & Bray-Garretson, H. (2004). Challenges to treating adolescents with Asperger's syndrome who are sexually abusive. *Sexual Addiction & Compulsivity, 11*(4), 265-285.
- Rosen, L. D., Cheever, N. A., & Carrier, L. M. (2008). The association of parenting style and child age with parental limit setting and adolescent MySpace behavior. *Journal of Applied Developmental Psychology, 29*, 459-471.
- Ruel, J. (2011). *Travail en réseau, savoirs en partage et processus en jeu en contexte d'innovation: une transition planifiée vers le préscolaire d'enfants ayant des besoins particuliers* (Thèse doctorale). Université du Québec à Montréal, Montréal, Québec. Site consulté en ligne le 26 avril 2015: <http://www.archipel.uqam.ca/view/creators/Ruel=3AJulie=3A=3A.html>
- Salimkhan, G., Manago, A., & Greenfield, P. (2010). The construction of the virtual self on Myspace. *Cyberpsychology: Journal of Psychosocial Research on Cyberspace, 4*(1), article 1.
- Sallafranque St-Louis, F., & Green-Demers, I. (2010, Janvier). *Facteurs de risque à la sollicitation sexuelle en ligne auprès des jeunes gais, lesbiennes et bisexuel(le)s*. Affiche présentée au congrès 2010 de la Société Québécoise pour la Recherche en Psychologie, Montréal.
- Sallafranque St-Louis, F., & Normand, C. L. (2011). La sollicitation sexuelle sur Internet auprès des jeunes ayant un retard de développement. *Revue Québécoise de Psychologie, 32*(1), 1-14.

- Sargis, E.G., Skitka, L.J., & McKeever, W. (2013). The Internet as psychological laboratory revisited: best practices, challenges, and solutions. In Y. Amichai-Hamburger (Ed.), *The Social Net* (2nd Edition). (pp. 253-270). Oxford, Royaume-Uni: Oxford University Press.
- Savoie-Zajc, L. (2000). L'analyse des données qualitatives : pratiques traditionnelle et assistée par le logiciel NUDIST. *Recherche qualitatives*, 21, 99-123.
- Schmitt, K. L., Dayanim, S., & Matthias, S. (2008). Personal homepage construction as an expression of social development. *Developmental Psychology*, 44(2), 496-506.
- Shank, D. B., & Cotton, S. R. (2014). Does technology empower urban youth? The relationship of technology use to self-efficacy. *Computer & Education*, 70, 184-193.
- Tanis, E. S., Palmer, S., Wehmeyer, M., Davies, D. K., Stock, S. E., Lobb, K., & Bishop, B. (2012). Self-report computer-based survey of technology use by people with intellectual and developmental disabilities. *Intellectual and Developmental Disabilities*, 50(1), 53-68.
- Shpigelman, C-N., & Gill, C. J. (2014). How do adults with intellectual disabilities use Facebook? *Disability & Society*, 29(10), 1601-1616.
- Siebelink, E. M., de Jong, M. D. T., Taal, E., & Roelvink, L. (2006). Sexuality and people with intellectual disabilities: assessment of knowledge, attitudes, experiences, and needs. *Mental Retardation*, 44, 283-294.
- Snyder, H. (2000). *Sexual assault of young children as reported to law enforcement: victim, incident, and offender characteristics*. Washington, DC: Department of Justice.
- Sobsey, D. (2000). Faces of violence against women with developmental disabilities. *IMPACT*, 13, 2-3.
- Soo, K., Ainsaar, M., & Kalmus, V. (2012). Behind the curtains of e-state: determinants of online sexual harassment among estonian children. *Studies of Transition States and Societies*, 4(2), 35-48.
- Stake, R. E. (2006). *Multiple Case Study Analysis*. New-York, NY: The Guildford Publications.
- Stern, M. J., & Dillman, D. A. (2006). Community participation, social ties, and use of the

- Internet. *City & Community*, 5(4), 409-424.
- Stokes, M., & Kaur, A. (2005). High-functioning autism and sexuality. A parental perspective. *Autism*, 9(3), 266-289.
- Stokes, M., Newton, N., & Kaur, A. (2007). Stalking, and social and romantic functioning among adolescents and adults with autism spectrum disorder. *Journal of Autism & Developmental Disorders*, 37(10), 1969-1986.
- Subrahmanyam, K., Greenfield, P. M., & Brendesha, T. (2004). Constructing sexuality and identity in an online teen chat room. *Applied Developmental Psychology*, 25, 651-666.
- Sullivan, A., & Caterino, L. C. (2008). Addressing the sexuality and sex education of individuals with autism spectrum disorders. *Education and Treatment of Children*, 31(3), 381-394.
- Swinyard, W. R., & Smith, S. M. (2003). Why people (don't) shop online: a lifestyle study of the Internet consumer. *Psychology & Marketing*, 20(7), 567-597.
- Tipton, L. A., Christensen, L., & Blacher, J. (2013). Friendship quality in adolescents with and without an intellectual disability. *Journal of Applied Research in Intellectual Disabilities*, 26(6), 522-532.
- Thomas, D. R. (2006). A general inductive approach for analyzing qualitative evaluation data. *American Journal of Evaluation*, 27(2), 237-246.
- Thompson, D. (2001). Is sex a good thing for men with learning disabilities? *Tizard Learning Disability Review*, 6(1), 4-12.
- Turkle, S. (2012). *Alone together: why we expect more from technology and less each other*. New York: Basic Books
- UNESCO. (2015). *Accès aux personnes handicapées*. Site consulté en ligne le 6 juin 2015: <http://www.unesco.org/new/fr/communication-and-information/access-to-knowledge/access-for-people-with-disabilities/>
- Valaitis, R. K. (2005). Computers and the Internet: tools for youth empowerment. *Journal of Medical Internet Research*, 7(5), 1-15.

- Valkenburg, P. M., Peter, J., & Schouten, A. P. (2006). Friend networking sites and their relationship to adolescents' well-being and social self-esteem. *Cyberpsychology & Behavior, 9*(5), 584-590.
- Valkenburg, P.M., Peter, J. (2007). Online communication and adolescent well-being: testing the stimulation versus the displacement hypothesis. *Journal of computer- mediated communication, 12*(4), 1169-1182.
- Valkenburg, P.M., & Peter, J. (2011). Online communication among adolescents: an integrated model of its attraction, opportunities and risks. *Journal of adolescent health, 48*, 121-127.
- Van den Heuvel, A., Van den Eijnden, R. J., Van Rooij, A. J., & Van de Mheen, D. V. (2012). Meeting online contacts in real life among adolescents: the predictive role of psychosocial wellbeing and Internet-specific parenting. *Computer in Human Behavior, 28*(2), 465-472.
- Verdonschot, M. M. L., De Witte, L. P., Reichrath, E., Buntinx, W. H. W., & Curfs, L. M. G. (2009). Community participation of people with an intellectual disability : a review of empirical findings. *Journal of Intellectual Disability Research, 53*(4), 303-318.
- Wang, H., & Wellman, B. (2010). Social Connectivity in America: changes in adult friendship network size from 2002 to 2007. *American Behavioral Scientist, 53*(8), 1148-1169.
- Wehmeyer, M. L., Abery, B. H., Mithaug, D. E., & Stancliffe, R. J. (2003). *Theory in Self-Determination*. Springfield, IL.
- Wells, M., & Mitchell, K. J. (2008). How do high-risk youth use the Internet? Characteristics and implication of prevention. *Child Maltreatment, 13*(3), 227-234.
- Wells, M., & Mitchell, K. J. (2013). Patterns of Internet use and risk of online victimization for youth with and without disabilities. *The Journal of Special Education, 48*(3), 204-213.

- Whitney, I., Smith, P. K., & Thompson, D. (1994). Bullying and children with special educational needs. In P. K. Smith & S. Sharp (Eds.), *School Bullying: Insight and Perspectives* (pp. 213-240). London: Routledge.
- Whittle, H., Hamilton-Giachritsis, C., Beech, A. & Collings, G. (2013). A review of online grooming: characteristics and concerns. *Agression and Violent Behavior, 18*, 62-70.
- Williams, C., & Wright, B. (2010). *Vivre avec le trouble du spectre de l'autisme: stratégies pour les parents et les professionnels*. Montréal, Québec: Chenelière Éducation.
- Willnoughby, B. J., Carroll, J. S., Nelson, L. J., & Padilla-Walker, L. M. (2014). Associations between relational sexual behaviour, pornography use, and pornography acceptance among US college students, *Culture, Health & Sexuality, 16*(9), 1052-1069.
- Winetrobe, H., Rice, E., Bauermeister, J., Petering, R., & Holloway, I. W. (2014). Associations of unprotected anal intercourse with Grindr-met partners among Grindr-using young men who have sex with men in Los Angeles. *AIDS Care, 26*(10), 1303-1308.
- Wolak, J., & Finkelhor, D. (2013). Are crimes by online predators different from crimes by sex offenders who know youth in-person? *Journal of Adolescent Health, 53*, 736-741.
- Wolak, J., Finkelhor, D., & Mitchell, K. J. (2008). Is talking online to unknown people always risky? Distinguishing online interaction styles in a national sample of youth Internet users. *Cyberpsychology & Behavior, 11*(3), 340-343.
- Wolak, J., Finkelhor, D., & Mitchell, K. J. (2009). *Trends in arrests of "online predators."* Durham, NH: Crimes against Children Research Center.
- Wolak, J., Finkelhor, D., Mitchell, K. J., & Ybarra, M. L. (2008). Online "predator" and their victims. *American Psychologist Association, 63*(2), 111-128.
- Ybarra, M. L. (2004). Linkages between depressive symptomatology and Internet harassment among young regular Internet users. *Cyberpsychology & Behavior, 7*(2), 247-257.

- Ybarra, M. L., Alexander, C., & Mitchell, K. J. (2005). Depressive symptomatology, youth Internet use, and online interactions: A national survey. *Journal of Adolescent Health, 36*(1), 9-18.
- Ybarra, M. L., Espelage, D. L., & Mitchell, K. J. (2007). The co-occurrence of Internet harassment and unwanted sexual solicitation victimization and perpetration: Associations with psychosocial indicators. *Journal of Adolescent Health, 41*(6), 31-41.
- Ybarra, M. L., Leaf, P. J., & Diener-West, M. (2004). Sex differences in youth-reported depressive symptomatology and unwanted Internet sexual solicitation. *Journal of Medical Internet Research, 6*(1), e5.
- Ybarra, M. L., & Mitchell, K. J. (2004). Online aggressor/targets, aggressors, and targets: a comparison of associated youth characteristics. *Journal of Child Psychology and Psychiatry, 45*(7), 1308-1316.
- Ybarra, M. L., & Mitchell, K. J. (2008). How risky are social networking sites? A comparison of places online where youth sexual solicitation and harassment occurs. *Pediatrics, 121*(2), 350-357.
- Yli-Uotila, T., Rantanen, A., & Suominen, T. (2013). Motives of cancer patients for using the Internet to seek social support. *European Journal of Cancer Care, 22*(2), 261-271.
- Yoder, V. C., Virden III, T. B., & Amin, K. (2005). Internet pornography and loneliness: an association? *Sexual Addiction & Compulsivity, 12*, 19-44.
- Young, S. (1997). The use of normalization as a strategy in the sexual exploitation of children by adult offenders. *The Canadian Journal of Human Sexuality, 6*(4), 285-295.
- Zubrow, E. B. W., Rioux, M. H., Spielman, C. K., Dinca-Panaitescu, M., Kunkel, G., & Marsolais, A. (2008). *Landscape of literacy and disability*. Canadian Abilities Foundation, Toronto, Canada.

APPENDICE A

Questionnaire: ton utilisation d'Internet

Ton utilisation d'Internet

Nom : _____

Âge : _____

Sexe : Masculin Féminin TRAVAIL

1. Quelle situation suivante te décrit le mieux?	Oui	Non
a. Tu travailles à temps plein? Si oui, précisez :	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
b. Tu travailles à temps partiel? Si oui, précisez :	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
c. Tu es à la recherche d'un emploi ou sans emploi.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

ÉCOLE

2. Quelle situation suivante te décrit le mieux?	Oui	Non
a. Tu es étudiant(e)?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
b. Tu ne vas pas à l'école?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

MILIEU DE VIE

3. Quelle situation te décrit le mieux?	Oui	Non
a. Tu vis seul(e)?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
b. Tu vis avec ta famille d'origine (parents, frères, sœurs)?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
c. Tu vis avec ton/ta partenaire amoureux(se)?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
d. Tu vis en famille d'accueil (ou RTF)?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
e. Tu vis en résidence?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

INTERNET

4. Quelle utilisation fais-tu d'Internet ?	Oui	Non
a. Rechercher de nouvelles informations	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
b. Lire et envoyer des courriels	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
c. Visiter des réseaux sociaux? (p. ex. Facebook, Twitter, MySpace, LinkedIn, Outaouais Web)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
d. Jouer en ligne	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
e. Magasiner	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
f. Te faire des ami(e)s	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
g. Visiter des sites de rencontre/dating	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
h. Regarder de la pornographie (Sexe)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
i. Écouter des films	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
j. Autres, précisez :	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

5. Qu'est-ce que tu aimes le plus d'Internet? Précisez S.V.P. :

6. Au cours de la dernière année, as-tu :	Oui	Non	Je ne sais pas
a. Reçu des commentaires méchants de personnes sur INTERNET ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
b. Été la cible de rumeurs en EN LIGNE , qu'elles soient vraies ou non?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
c. Reçu des commentaires menaçants ou agressifs sur INTERNET ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
d. Été la cible de moqueries ou des personnes qui riaient de toi sur INTERNET ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

7. Au cours de la dernière année, as-tu déjà vécu l'une ou l'autre des situations suivantes :

	Oui	Non
a. Est-ce qu'il y a quelqu'un qui t'a demandé de parler de sexualité sur INTERNET alors que tu le désirais?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
b. Est-ce qu'il y a quelqu'un qui t'a demandé de parler de sexualité sur INTERNET , alors que tu NE le souhaitais PAS ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
c. Est-ce qu'il a quelqu'un qui t'a demandé de divulguer sur INTERNET de l'information sexuelle (ex. expériences sexuelles) ou personnelles (ex. information corporelle) à ton sujet?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
d. Est-ce qu'il y a quelqu'un qui t'a demandé sur INTERNET de faire des choses sexuelles que tu NE voulais PAS faire?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

8. As-tu vécu d'autres expériences négatives liées à ton utilisation d'**INTERNET** (p. ex. pertes ou vols d'argent, etc.)? Précisez S.V.P. :

9. As-tu déjà rencontré dans la vie réelle des personnes que tu avais rencontrées en ligne?

Oui Non

10. Si tu as répondu OUI à la question 9, est-ce que quelqu'un en qui tu as confiance était au courant de cette rencontre?

Oui Non

MERCI d'avoir répondu à ce questionnaire!

APPENDICE B
Grille d'entrevue semi-structurée

GRILLE D'ENTREVUE SEMI-STRUCTURÉE

Famille	<p>Parle-moi de ta famille? Avec qui dans ta famille es-tu le plus proche?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Serais-tu prêt(e) à dévoiler un secret à cette personne? - Si tu avais un gros problème, grave et que tu avais fait quelque chose de vraiment pas bien, serais-tu prêt(e) à aller en parler avec cette personne? - As-tu déjà vécu une situation similaire? Peux-tu me raconter?
Amis	<p>Peux-tu me parler de tes amis? Parle-moi de ton meilleur(e) ami(e)?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Qu'est-ce que tu aimes chez cette personne? - Qu'est-ce que vous aimez faire? (Sports, magasinage, activités, travail, atelier, école, etc.) - De quoi aimez-vous parler? (de l'école, du travail, de magasinage, d'informatique, de ta blonde ou ton chum, parler de sexualité, d'autres personnes, etc.)
	<p>As-tu des amis sur Internet? Parle-moi des ami(e)s que tu as sur Internet?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Comment communique-tu avec ces ami(e)s? (Chat, Blogues, MSN, Avec Webcam, jeux en réseau, sites de réseautage, etc.). - Comment souvent est-ce que tu communique avec eux sur Internet? (heures par semaine)? - As-tu des amis que tu as rencontrés en ligne? Parle-moi d'eux? (lieux de rencontre, âge, occupation, rencontre dans vie réelle). Combien d'amis Facebook as-tu? - Comment communique-tu avec ces ami(e)s rencontrés en ligne? (Chat, Blogues, MSN, sites de réseautage avec Webcam, etc.) - De quoi aimez-vous parler? (Sports, magasinage, d'autres personnes, famille, sexualité, etc.) - Qu'est-ce qu'ils connaissent de toi? - As-tu déjà caché certaines choses à tes amis en ligne, parfois pour faire des farces ou des blagues? As-tu déjà caché ton âge, ton sexe?
Soi	<p>Certaines personnes peuvent se sentir différentes des autres? T'es-tu déjà senti différent des autres?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Peux-tu m'en parler davantage? <ul style="list-style-type: none"> - Est-ce que tes amis connaissent cette différence? - Est-ce que les personnes que tu rencontre sur Internet connaissent cette différence?
Relations amoureuses et sexuelles	<p>As-tu un amoureux ou uneoureuse? C'est quoi, pour toi, un amoureux? Décris-moi cette personne?</p>
	<p>Es-tu à la recherche d'un amoureux ou uneoureuse?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Comment recherches-tu? (Amis te présentent quelqu'un, à l'école et au travail, sur Internet) Comment t'y prendrais-tu? - Qu'est-ce que tu aimerais chez un(e) amoureuxse?
Navigation sur	<p>Qu'est-ce que tu aimes faire sur Internet? (« chatter »,</p>

Internet	<p>« bloguer », MSN, jeux, sites de rencontre, sexualité)</p> <ul style="list-style-type: none"> - À quel endroit utilises-tu l'ordinateur? (école, chez des amis, maison dans un lieu public ou dans la chambre). - Combien de temps/semaine passes-tu sur Internet? (Sinon, aujourd'hui, hier soir...) - Sur quels sites as-tu des profils? (ex. Facebook, Twitter, MSN, etc.) - Si j'allais voir ton profil, qu'est-ce que j'apprendrais sur toi? Quelle information donnes-tu sur ton profil? (photo, nom, adresse, tes passe-temps, tes ami(e), etc.?)
	<p>Est-ce que tu as rencontré des personnes en ligne que tu n'avais jamais rencontrées auparavant? Décris-moi ces rencontres?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Ce sont des hommes ou des femmes? - Quel âge ont-elles? Ont-elles donné une photo? - Combien de temps as-tu parlé avec elles? - Quelle information as-tu donnée? (photo, adresse, ton nom, numéro de téléphone?) - De quoi parlez-vous?

APPENDICE C

Formulaire de consentement aux questions

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Projet de recherche sur ton utilisation d'Internet

Responsables du projet

François Sallafranque St-Louis
Étudiant au doctorat en psychologie
283, boul. Alexandre-Taché
C.P. 1250, succursale Hull
Gatineau (Québec) J8X 3X7
Tél. : 819 595-3900, poste 2522



Directrice de thèse :

Claude L. Normand, professeure et chercheure
Département de psychoéducation et psychologie

Objectifs du projet :

- Nous voulons mieux comprendre ton vécu et ton utilisation d'Internet.
- Nous voulons connaître avec qui tu communique en ligne.
- Nous aimerions savoir si tu as déjà été victime d'intimidation ou de sollicitation sexuelle sur Internet.

Quel est mon rôle?

- Tu seras invité à répondre avec l'aide de ton intervenant à un questionnaire sur l'utilisation que tu fais d'Internet.
- Tu seras invité à participer à une deuxième partie du projet de recherche. Si tu es intéressé, tu peux cocher ton intérêt sur la dernière page de ce formulaire de consentement.

Deuxième partie du projet de recherche

- Si tu acceptes, il se peut que tu sois invité à participer à la deuxième partie du projet de recherche.
- Lors de cette partie, tu seras invité à 1 entrevue d'une durée d'environ 1 heure, au moment de ton choix, dans un local du Pavillon du Parc ou chez toi.
- Lors de la première rencontre, ton intervenant sera invité avec toi à venir rencontrer le chercheur, pour te mettre plus confortable.

Durée de ma participation?

- Ta participation à cette première partie du projet de recherche consiste à répondre avec l'aide de ton intervenant à un questionnaire d'une durée de 20 minutes.

Est-ce que je serai payé?

- Tu ne seras pas payé pour participer à cette recherche.
- Au besoin, tes frais de déplacement en autobus te seront remboursés.

Quels sont les avantages pour moi?

- Tu aides à mieux faire connaître ton vécu et ton utilisation d'Internet.
- Tu permets de mieux faire connaître avec qui tu communique sur Internet.

Quels sont les inconvénients pour moi?

- Parfois, parler de certains sujets comme l'intimidation ou la sollicitation sexuelle sur Internet créer un inconfort ou te rappelle certains événements désagréables.
- Si ça arrive, tu peux le dire à ton intervenant ou à François, le chercheur, et ils pourront t'aider.
- Une ressource d'aide appropriée te sera proposée si tu souhaites parler de ta situation.
- Si lors de l'entrevue, le sujet te rappelle une situation d'abus sexuel dont tu as été victime, François va t'encourager à dévoiler cette situation à ton intervenant ou à un organisme spécialisé de la région de l'Outaouais (CALAS, Centre d'aide 24/7). Il pourra t'accompagner dans cette démarche, si tu le souhaites. Si tu préférerais ne pas dévoiler

cette situation d'abus, François serait dans l'obligation d'informer un employé du Pavillon du Parc de la situation d'abus vécu afin que des mesures soient prises pour assurer ta protection.

- Tu demeures libre de ne pas répondre aux questions qui sont embarrassantes ou inconfortables pour toi.

Est-ce que je suis obligé de participer?

- Tu participes à la recherche seulement si tu le veux, tu n'es pas obligé.
- Si, pour une raison, tu veux arrêter de participer à la recherche, tu peux le faire quand tu veux, sans donner de raisons.
- Si tu décides d'arrêter de participer à la recherche, tu peux le dire à l'intervenant ou à François, le chercheur.
- Si tu ne veux plus participer, tu continueras à recevoir les mêmes services, comme d'habitude.
- Tu recevras quand même le remboursement pour tes frais de déplacement.

Confidentialité des données

- Toutes les informations sur toi seront gardées confidentielles (ça veut dire secrètes).
- Ton nom ne sera jamais dit, il sera remplacé par un code (lettre ou nombre).
- Il n'y a que les personnes qui font partie de l'équipe de recherche qui pourront savoir ce que tu as dit.
- On va garder toutes tes réponses écrites sur papier dans un classeur barré au bureau de recherche.
- On va aussi garder secret tout ce qui a été noté sur un ordinateur.
- On va placer une copie de ce formulaire de consentement dans ton dossier, pour se rappeler à quelle recherche tu participes.
- Le respect du secret sera demandé à toutes les personnes de l'équipe de recherche.
- Cinq ans après la fin de la recherche, on va détruire tous les renseignements donnés.
- Une révision annuelle du projet sera soumise aux comités d'éthique (CÉRC-CRDITED et UQO).

Diffusion et publication des résultats de la recherche

- Les résultats de la recherche vont être présentés à d'autres personnes pendant des congrès ou des colloques, par exemple.
- Ton nom ne sera jamais donné quand les résultats seront présentés.

Résumé des résultats

- Tu peux demander une copie d'un résumé des résultats de la recherche. Nous te l'enverrons par la poste.

J'aimerais recevoir une copie du résumé des résultats de la recherche.

Me faire parvenir le tout à : (adresse) _____

Personnes à contacter

1. Si tu as des problèmes pendant la recherche ou des questions, tu peux appeler ton intervenant : _____
2. Les plaintes pour ce projet de recherche seront dirigées vers :
Commissaire local à la qualité des services et aux plaintes du Centre de réadaptation le Pavillon du Parc au 819 771-1022
3. Pour toutes questions sur tes droits ou sur ta participation à ce projet de recherche, tu peux communiquer avec :

Madame Karoline Girard
Coordonnatrice à l'éthique de la recherche
pour le Comité d'éthique destiné aux CRDITED
819 376-3984 poste 347
Karoline_girard_csd@ssss.gouv.qc.ca

André Durivage
Président du Comité d'Éthique en Recherche de
L'Université du Québec en Outaouais
819-595-3900 poste 1781
andre.durivage@uqo.ca

Important

En acceptant de participer à cette recherche, je ne renonce pas à mes droits légaux. Les chercheurs ou les institutions qui participent à la recherche gardent les mêmes responsabilités légales et professionnelles envers moi.

Déclaration de l'utilisateur

- On m'a expliqué ce formulaire.
- Je comprends les renseignements donnés.
- Je comprends la raison de ma participation à la recherche.
- J'ai eu du temps pour réfléchir à ma réponse.
- Par la présente, j'accepte librement de participer au projet.

Nom du participant (lettres moulées) : _____

Signature du participant : _____

Date : _____

Déclaration du témoin au consentement

Je certifie avoir été témoin de la signature de ce document par le participant. Les explications fournies dans ce formulaire de consentement étaient compréhensibles pour le participant. Les désavantages de la participation de même que les règles de confidentialité étaient clairement expliqués.

À titre de témoin, je confirme que _____ accepte librement de participer au projet.

Nom du témoin (lettres moulées) : _____

Signature du témoin : _____

Lien avec le participant : _____

Date : _____

Déclaration du chercheur

Je certifie avoir expliqué au participant les termes du présent formulaire, avoir répondu aux questions posées à cet égard et avoir clairement indiqué à la personne qu'elle reste à tout moment libre de mettre un terme à sa participation au projet de recherche décrit ci-dessous. Je m'engage à garantir le respect des objectifs de l'étude et à respecter la confidentialité.

Nom du chercheur: François Sallafranque St-Louis

Signature du chercheur : _____ 

Date : 23 avril 2014

Si tu es intéressé à participer à la DEUXIÈME PARTIE de la recherche, n'oublie pas de compléter la dernière page du formulaire de consentement

Si tu es intéressé à participer à la **DEUXIÈME PARTIE** de la recherche :

- Tu seras invité à 1 entrevue d'environ 1 heure. François discutera avec toi de ton vécu, ton utilisation d'Internet, les personnes avec qui tu communique en ligne et si tu as déjà été victime d'intimidation ou de sollicitation sexuelle sur Internet.
- Tu n'es pas obligé de participer à ces entrevues. Si tu refuses, cela n'aura aucune conséquence sur toi ni sur les services que tu reçois du Pavillon du Parc, ou de ton intervenant(e).
- Ton/ta intervenant(e) sera présent(e) lors de la première rencontre avec François afin de te mettre plus à l'aide.

Si tu acceptes de participer, remplis ces renseignements qui permettront à François de communiquer avec toi ou ton intervenant :

Si tu acceptes de participer à cette deuxième étape de la recherche, coche ici S.V.P.

Nom : _____

Téléphone : _____

Nom de ton intervenant : _____

Téléphone de ton intervenant : _____

MERCI BEAUCOUP !
TA PARTICIPATION EST TRÈS APPRÉCIÉE

APPENDICE D

Formulaire de consentement à l'entrevue semi-structurée

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT**Projet de recherche sur ton utilisation d'Internet****Responsables du projet**

François Sallafranque St-Louis
Étudiant au doctorat en psychologie
283, boul. Alexandre-Taché
C.P. 1250, succursale Hull
Gatineau (Québec) J8X 3X7
Tél. : 819 595-3900, poste 2522

**Directrice de thèse :**

Claude L. Normand, professeure et chercheure
Département de psychoéducation et psychologie

Objectifs du projet :

- Nous voulons mieux comprendre ton vécu et ton utilisation d'Internet.
- Nous voulons connaître avec qui tu communique en ligne.
- Nous aimerions savoir si tu as déjà été victime d'intimidation ou de sollicitation sexuelle sur Internet.

Quel est ton rôle?

- Tu seras invité à des entrevues pour parler de l'utilisation que tu fais d'Internet.
- Lors de la première rencontre, ton intervenant sera invité avec toi à venir rencontrer le chercheur, pour te mettre plus confortable.

Durée de ma participation?

- Tu seras invité à 1 entrevue d'une durée d'environ 1 heure, au moment de ton choix, dans un local du Pavillon du Parc ou à ton domicile.

Est-ce que je serai payé?

- Tu ne seras pas payé pour participer à cette recherche.
- Au besoin, tes frais de déplacement en autobus te seront remboursés.

Quels sont les avantages pour moi?

- Tu aides à mieux faire connaître ton vécu et ton utilisation d'Internet.
- Tu permets de mieux faire connaître avec qui tu communique sur Internet.

Quels sont les inconvénients pour moi?

- Parfois, parler de certains sujets comme l'intimidation ou la sollicitation sexuelle sur Internet créer un inconfort ou te rappelle certains évènements désagréables.
- Si ça arrive, tu peux le dire à ton intervenant ou à François, le chercheur, et ils pourront t'aider.
- Une ressource d'aide appropriée te sera proposée si tu souhaites parler de ta situation.
- Si lors des entrevues le sujet te rappelle une situation d'abus sexuel dont tu as été victime, François va t'encourager à dévoiler cette situation à ton intervenant ou à un organisme spécialisé de la région de l'Outaouais (CALAS, Centre d'aide 24/7). Il pourra t'accompagner dans cette démarche, si tu le souhaites. Si tu préférerais ne pas dévoiler cette situation d'abus, François serait dans l'obligation d'informer un employé du Pavillon du Parc de la situation d'abus vécu afin que des mesures soient prises pour assurer ta protection.
- Tu demeures libre de ne pas répondre aux questions qui sont embarrassantes ou inconfortables pour toi.

Est-ce que je suis obligé de participer?

- Tu participes à la recherche seulement si tu le veux, tu n'es pas obligé.
- Si, pour une raison, tu veux arrêter de participer à la recherche, tu peux le faire quand tu veux, sans donner de raisons.
- Si tu décides d'arrêter de participer à la recherche, tu peux le dire à l'intervenant ou à François, le chercheur.
- Si tu ne veux plus participer, tu continueras à recevoir les mêmes services, comme d'habitude.
- Tu recevras quand même le remboursement pour les frais de déplacement.

Confidentialité des données

- Toutes les informations sur toi seront gardées confidentielles (ça veut dire secrètes).
- Ton nom ne sera jamais dit, il sera remplacé par un code (lettre ou nombre).
- Il n'y a que les personnes qui font partie de l'équipe de recherche qui pourront savoir ce que tu as dit.
- On va garder toutes tes réponses écrites et les enregistrements des entrevues sur papier dans un classeur barré au bureau de recherche.
- On va aussi garder secret tout ce qui a été noté sur un ordinateur.
- On va placer une copie de ce formulaire de consentement dans ton dossier, pour se rappeler à quelle recherche tu participes.
- Le respect du secret sera demandé à toutes les personnes de l'équipe de recherche.
- Cinq ans après la fin de la recherche, on va détruire tous les renseignements donnés.
- Une révision annuelle du projet sera soumise aux comités d'éthique (CÉRC-CRDITED et UQO).

Diffusion et publication des résultats de la recherche

- Les résultats de la recherche vont être présentés à d'autres personnes pendant des congrès ou des colloques, par exemple.
- Ton nom ne sera jamais donné quand les résultats seront présentés.

Résumé des résultats

- Tu peux demander une copie d'un résumé des résultats de la recherche. Nous te l'enverrons par la poste.

J'aimerais recevoir une copie du résumé des résultats de la recherche.

Me faire parvenir le tout à : (adresse) _____

Personnes à contacter

1. Si tu as des problèmes pendant la recherche ou des questions, tu peux appeler ton intervenant : _____
2. Les plaintes pour ce projet de recherche seront dirigées vers :
Commissaire local à la qualité des services et aux plaintes du Centre de réadaptation le Pavillon du Parc au 819 771-1022

3. Pour toutes questions sur tes droits ou sur ta participation à ce projet de recherche, tu peux communiquer avec :

Madame Karoline Girard
Coordonnatrice à l'éthique de la recherche
pour le Comité d'éthique destiné aux CRDITED
819 376-3984 poste 347

Karoline_girard_csdi@ssss.gouv.qc.ca

[André Durivage](#)
[Président du Comité d'Éthique en Recherche de](#)
[L'Université du Québec en Outaouais](#)
[819-595-3900 poste 1781](#)
andre.durivage@uqo.ca

Important

En acceptant de participer à cette recherche, je ne renonce pas à mes droits légaux. Les chercheurs ou les institutions qui participent à la recherche gardent les mêmes responsabilités légales et professionnelles envers moi.

Déclaration de l'utilisateur

- On m'a expliqué ce formulaire.
- Je comprends les renseignements donnés.
- Je comprends la raison de ma participation à la recherche.
- J'ai eu du temps pour réfléchir à ma réponse.
- Par la présente, j'accepte librement de participer au projet.

Nom du participant (lettres moulées) : _____

Signature du participant : _____

Date : _____

Déclaration du témoin au consentement

Je certifie avoir été témoin de la signature de ce document par le participant. Les explications fournies par le chercheur et les réponses aux questions étaient compréhensibles pour le participant. Le chercheur a expliqué les désavantages de la participation de même que les règles de confidentialité.

À titre de témoin, je confirme que _____ accepte librement de participer au projet.

Nom du témoin (lettres moulées) : _____

Signature du témoin : _____

Lien avec le participant : _____

Date : _____

Déclaration du chercheur

Je certifie avoir expliqué au participant les termes du présent formulaire, avoir répondu aux questions posées à cet égard et avoir clairement indiqué à la personne qu'elle reste à tout moment libre de mettre un terme à sa participation au projet de recherche décrit ci-dessus. Je m'engage à garantir le respect des objectifs de l'étude et à respecter la confidentialité.

Nom du chercheur (lettres moulées) : François Sallafranque St-Louis

Signature du chercheur :  _____

Date : 23 avril 2014

MERCI BEAUCOUP !
TA PARTICIPATION EST TRÈS APPRÉCIÉE !

APPENDICE E

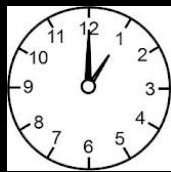
Pictogramme de soutien au formulaire de consentement à l'entrevue

Pictogramme de soutien au formulaire de consentement à l'entrevue



Durée de la recherche

1 rencontre d'environ 1 heure au moment de ton choix.



Avantages de participer à l'étude



Aider à mieux comprendre...






Avoir ton opinion...



Désavantage de participer à l'étude

Peine

Mauvais souvenirs



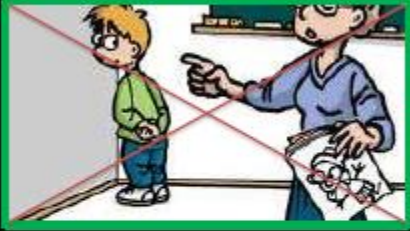


Les entrevues...

Pas de pression...

Tu peux partir...

Confidentiel!






En résumé ...

Les entrevues sont enregistrées

Données détruites 5 ans après l'étude

Pas d'argent \$\$\$



Tu veux participer...

Si tu est intéressé à participer, tu dois signer le formulaire de consentement.



APPENDICE F

Consentement à la recherche : aide-mémoire pour l'intervenant

Consentement à la recherche

Aide-mémoire pour l'intervenant⁵

Nous vous faisons parvenir un formulaire de consentement à la recherche qui devra être signé par un usager (majeur et apte) qui se portera volontaire pour participer à la recherche. Il est essentiel d'obtenir un consentement libre et éclairé de la part de cet usager, avant le début de sa participation.

« Une **personne majeure** est considérée **apte** à consentir à la recherche lorsqu'elle est en mesure de bien saisir la nature de cette recherche, la participation qu'on exige d'elle, les risques et avantages qui en découlent, etc. Le majeur apte est toujours capable de consentir seul à la recherche. » (GIARD 2010 :3)

Consentement éclairé

Pour aider la personne majeure et apte à donner un consentement éclairé, l'intervenant devrait vérifier si l'information est bien comprise, si la personne est capable d'évaluer les risques et les avantages et si sa décision est volontaire (libre). Pour ce faire, il est recommandé :

- de donner l'information verbalement;
- d'utiliser un langage compréhensible et adapté à l'utilisateur;
- de répéter l'information si nécessaire.

⁵ Ce document est inspiré du document de Bernadette Kassi, un très bref résumé du guide de GIARD, Marie-France et Diane MORIN (2010). *Obtenir un consentement à la recherche chez une personne présentant une déficience intellectuelle – Guide destiné aux proches, aux intervenants et aux professionnels*. 9 p.

Il est important de vérifier la compréhension de l'information en questionnant l'utilisateur. Puisque certaines personnes ayant une déficience intellectuelle démontrent à l'acquiescement, il est suggéré de proposer des énoncés auxquels la réponse sera « vrai » ou « faux ».

- Si j'accepte de participer à la recherche, on me posera des questions sur mon utilisation d'Internet ou si j'ai déjà été victime d'intimidation ou de sollicitation sexuelle sur Internet. (Vrai)
- Si j'ai des questions ou quelque chose à dire sur la recherche, je peux en parler à quelqu'un. (Vrai)
- Mon nom va être dit, sans ma permission, dans des conférences et dans des revues. (Faux)

Consentement libre

Si l'utilisateur ne comprend pas les questions, s'il a peur de déplaire ou de perdre certains services, son consentement ne pourra être jugé libre. Pour assurer un consentement libre, il est conseillé de :

- donner du temps pour consulter un proche ou un professionnel (qui n'est pas impliqué dans le projet) avant d'obtenir le consentement;
- demander à l'utilisateur pourquoi il accepte de participer à la recherche;
- permettre à la personne de répondre « je ne sais pas »;
- l'informer de son droit de se retirer de la recherche à n'importe quel moment.

Vous pouvez vérifier si la personne se sent libre de consentir en lui proposant de répondre « vrai » ou « faux » aux énoncés suivants :

- Je peux arrêter de participer à l'étude n'importe quand. (Vrai)
- Je vais perdre les services et l'aide que je reçois si je ne participe pas à l'étude. (Faux)
- Je suis obligé de participer à l'étude. (Faux)

APPENDICE G
Certificat d'approbation d'éthique UQO



Université du Québec en Outaouais

Case postale 1250, succursale B, Hull (Québec), Canada J8X 3X7
Téléphone (819) 595-3900
www.uqo.ca

Gatineau le 6 juin 2013

Monsieur François Sallafranque St-Louis
Étudiant
Département de psychoéducation et de psychologie
Université du Québec en Outaouais

cc: Claude Normand
Professeur
Département de psychoéducation et de psychologie

Projet #: 1622

Je tiens d'abord à vous remercier des précisions et des modifications que vous avez apportées suite à nos commentaires. Suite à l'examen de l'ensemble de la documentation reçue, je constate que votre projet rencontre les normes éthiques établies par l'UQO.

C'est donc avec plaisir que je joins le certificat d'approbation éthique qui est valide pour une durée d'un an à compter de sa date d'émission. Votre approbation éthique pourra être renouvelée par le Comité d'éthique de la recherche suite à la réception du "Rapport de suivi continu" requis en vertu de la Politique d'éthique de la recherche avec des êtres humains. De fait, toute recherche en cours doit faire l'objet d'une surveillance éthique continue et cette responsabilité relève des chercheurs eux-mêmes. Pour plus d'information, je vous invite à consulter le site internet de l'éthique (<http://uqo.ca/ethique>). Toute modification au protocole de recherche devra être soumise au Comité d'éthique pour validation avant la mise en œuvre des modifications.

Afin de vous conformer à la politique de l'UQO en matière d'éthique de recherche, vous devez faire parvenir au Comité d'éthique de la recherche un "Rapport de suivi continu" le ou avant le:

6 juin 2014

Dans l'éventualité où une demande de renouvellement de l'approbation éthique serait requise, vous devrez déposer votre Rapport au moins 45 jours avant l'échéance du certificat afin de vous assurer d'avoir une approbation éthique valide pendant toute la durée de vos activités de recherche.

Je demeure à votre disposition pour toute information supplémentaire et vous souhaite bon succès dans la réalisation de cette étude.

Le président du Comité d'éthique de la recherche
André Durivage

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE

Le Comité d'éthique de la recherche a examiné le projet de recherche intitulé :

Projet: L'utilisation de l'Internet et la sollicitation sexuelle des personnes avec une déficience intellectuelle (DI) ou un trouble envahissant du développement (TED).

Soumis par: François Sallafranque St-Louis
Étudiant
Département de psychoéducation et de psychologie
Université du Québec en Outaouais

Financement: Non

Le Comité a conclu que la recherche proposée respecte les principes directeurs de la Politique d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec en Outaouais.

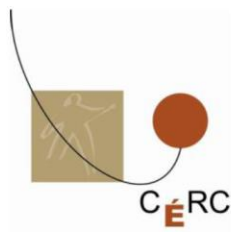
Ce certificat est valable jusqu'au: **6 juin 2014**

Le président du Comité d'éthique de la recherche
André Durivage



Date d'émission: **6 juin 2013**

APPENDICE H
Certificat d'approbation d'éthique CÉRC/CRDITED



Trois-Rivières, 28 février 2014

Monsieur François Sallafranque St-Louis
 Candidat au doctorat en psychologie
 Université du Québec en Outaouais
 283, boul. Alexandre-Taché, C.P. 1220,
 Succ. Hull, Gatineau, QC, J8X 3X7

Objet : Certificat de conformité aux normes éthiques du projet de recherche CÉRC-0170 : « L'utilisation de l'Internet et la sollicitation sexuelle des personnes avec une déficience intellectuelle (DI) ou un trouble envahissant du développement (TED) ».

Établissement concerné par notre CÉR : Pavillon du Parc

Monsieur,

Les modifications apportées au protocole de recherche, de même qu'aux formulaires d'information et de consentement, tel que demandé dans notre lettre datée du 4 octobre dernier, répondent à nos attentes. C'est donc avec plaisir que le Comité d'éthique de la recherche conjoint destiné aux CRDI (CÉRC/CRDITED) vous délivre ce certificat de conformité aux règles éthiques pour le projet précité.

Cette approbation suppose que vous vous engagez à respecter les conditions et les modalités de recherche telles que présentées au CÉRC-CRDITED.

Cette approbation suppose que vous vous engagez à :

- respecter la décision du CÉRC/CRDITED;
- respecter les moyens relatifs au suivi continu figurant au point 6 de la seconde section *du Guide de rédaction d'une demande d'évaluation d'un nouveau projet de recherche et modalités d'évaluation à l'intention des chercheurs* (CÉRC/CRDITED) et à utiliser les formulaires préparés à cette fin;
- conserver les dossiers de recherche pour une période couvrant minimalement la période de publication qui découlera de la recherche (voir le *Guide*, section II, point 5);

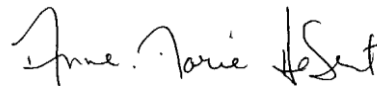
- respecter les modalités arrêtées au regard du mécanisme d'identification des participants à la recherche des établissements concernés par le projet, à savoir, la tenue à jour et la conservation de la liste à jour des participants recrutés pour les CRDI qui pourront l'obtenir sur demande.

Les modifications que vous avez apportées aux différents documents doivent être acheminées aux établissements concernés par votre projet de recherche, si ce n'est pas déjà fait (tel que mentionné dans la précédente lettre du CÉRC/CRDITED).

La présente décision vaut pour une année (date d'échéance : **28 février 2015**) et peut être suspendue ou révoquée en cas de non respect de ces conditions. Je profite de cette occasion pour vous rappeler que le *Formulaire de demande de renouvellement* doit être rempli et expédié au CÉRC/CRDITED, 30 jours avant la date d'échéance du présent certificat d'éthique.

Pour toute question relative à ce certificat, n'hésitez pas à contacter M^{me} Karoline Girard, au bureau de coordination du CÉRC/CRDITED, au numéro 819 376-3984, poste 347.

Veillez recevoir, monsieur, mes salutations distinguées.



Anne-Marie Hébert
Présidente du CÉRC/CRDITED

c.c Mme Geneviève Saulnier, Pavillon du Parc